

Département d'histoire
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

Transformer le monde avec les communautés ecclésiales de base : l'expérience des
Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Anges à Bequimão au Brésil (1961-2006)

par
Myriam Alarie
Mémoire présenté pour obtenir
la Maîtrise ès arts (Histoire)

Université de Sherbrooke
Mai 201

RÉSUMÉ

L'avènement de la dictature militaire au Brésil a contribué à ce que l'Église catholique de ce pays devienne, selon quelques observateurs, la plus progressiste du monde. En devenant le laboratoire de l'élaboration des concepts de la théologie de la libération, en adhérant aux principes de l'Église des pauvres et en se réorganisant autour des communautés ecclésiales de base, cette institution traditionnellement liée à l'élite politique et économique du pays s'est renouvelée, pour se poser en tant que défenderesse des pauvres et des opprimés. Parallèlement, l'entreprise missionnaire catholique québécoise connaît une expansion sans précédent, et plusieurs instituts missionnaires fondent leurs œuvres dans ce climat de transformation et de circulation d'idées nouvelles. Ainsi, on peut se demander si l'action d'une congrégation féminine québécoise se dévouant aux missions, les Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Anges, au nord-est du Brésil entre 1961 et 2006, contribue à cette rénovation.

Cette étude, qui utilise des sources écrites et orales, démontre que les religieuses missionnaires contribuent à ce renouveau. Cependant, cet apport n'est pas immédiat, puisque de nombreuses transformations touchant tant à l'organisation de la mission qu'à leur conception de l'Église et des paroissiens étaient auparavant nécessaires. Grâce à un changement de paradigme missionnaire, un patient travail d'inculturation et un dialogue soutenu des religieuses entre elles et avec la population, les religieuses ont pleinement intégré la société brésilienne, jusqu'à mettre en place des œuvres politisées et féministes.

Mots clefs : *Communautés ecclésiales de base, Religieuses missionnaires, Québec, Brésil, Inculturation, Politique, Féminisme, Histoire religieuse, Histoire orale.*

REMERCIEMENTS

Le présent mémoire consiste en l'aboutissement de plusieurs centaines d'heures de recherches, de questionnements, de réflexions, de discussions, de travail d'écriture, mais surtout en la finalité de la transition de ma carrière entre le monde de la santé et celui de la recherche en sciences humaines. Tout ce cheminement professionnel et personnel n'aurait pu avoir lieu sans le concours de nombreuses personnes, pour lesquelles j'ai une gratitude et une reconnaissance infinie.

Merci à mon directeur de recherche, Maurice Demers, pour les opportunités de conférence et de travail. Merci à ma correctrice, Louise Bienvenue, pour les suggestions, les améliorations et les corrections toujours pertinentes. Merci à mon lecteur, Benoit Grenier, pour les améliorations apportées à la suite du dépôt initial. Merci à Catherine Foisy, qui a su, par un simple appel téléphonique, me remettre sur les rails alors que j'étais sur le point d'abandonner la rédaction.

Le travail de chercheur ne serait pas le même sans nos camarades, qui nourrissent nos idées, égaient nos pensées et nous encouragent dans le creux de la vague. C'est vous ça Jean-Michel, Mauricio et Pascal! Merci d'être devenus des amis précieux sur lesquels je peux compter.

Parlant d'ami-e-s, il m'apparaît essentiel de souligner l'importance qu'occupent dans ma vie Pierre-Alexandre, Karine, Maxime, Karen, Stéphanie, Jonathan, Olivier, Mélanie, Richard, Inara, Océlia et mes amies ballerines. J'ai la chance de pouvoir compter sur vous, tant pour discuter et me changer les idées que pour découvrir d'autres univers.

Sans la précieuse collaboration des MNDA, que ce soit pour l'accès aux chroniques, les entrevues, la révision finale des données socioéconomiques, ce projet n'aurait jamais vu le jour. Merci de permettre à la recherche historique de progresser, en livrant si généreusement le contenu de vos expériences.

Merci aux gardiennes des archives, Sœur Isabelle Murphy et Mme Huguette Pinard-Lachance, sans lesquelles des mines d'informations seraient perdues.

Merci à ma famille : Céline, Daniel, Mélanie, Simon, Marianne, Lise, Madeleine et les autres, qui ont cru en mes projets fous même sans parfois tout comprendre. L'amour et l'affection transgressent ces menus détails!

Ces remerciements se concluent avec le nom des personnes qui sont les plus chères à mon cœur. Sans le soutien inconditionnel de mon époux, François, je n'aurais jamais eu la force et le courage de terminer cette aventure et de garder le cap, malgré toutes les transformations que nous avons vécues. Merci d'être un amoureux attentionné, un père exemplaire, un chercheur inspirant et un travailleur appliqué. À nos filles, Annabelle et Aveline, je vous dédie ce mémoire, vous qui m'avez appris le véritable don de soi, l'amour inconditionnel et à prioriser l'essentiel.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	i
INTRODUCTION.....	1
1.1 Historiographie.....	3
1.1.1 Histoire du missionnariat québécois au XXe siècle.....	3
1.1.2 Histoire du missionnariat québécois en Amérique latine.....	7
1.1.3 Histoire du missionnariat féminin en Amérique latine.....	9
1.2 Problématique et hypothèse.....	11
1.3 Méthodologie.....	14
1.4 Organisation générale du mémoire.....	18
CHAPITRE I : S'IMPLANTER EN TERRE ÉTRANGÈRE.....	20
1.1 De l'institut à la mission diocésaine : répondre à l'appel.....	22
1.1.1 Les MNDA : l'unité dans la diversité.....	22
1.1.2 La MDSB : construire sa vision d'Église.....	28
1.2 Un pays et une Église en mouvement.....	32
1.2.1 La création de mouvements sociaux.....	33
1.2.2 Le <i>Nordeste</i> comme berceau des CEB.....	38
1.3 Les CEB : transformer la société par la foi.....	41
1.3.1 Genèse d'un mouvement religieux et social inédit.....	42
1.3.2 Entre engagement religieux, social et politique.....	46
1.3.3 Une organisation en perpétuel changement.....	50
CHAPITRE II : FAIRE SIENNE L'ÉGLISE D'AILLEURS.....	55
2.1 Portrait de la mission.....	57
2.1.1 Mieux connaître les MNDA de Bequimão.....	57
2.1.2 Présentation des principales œuvres apostoliques.....	61
2.2 Les CEB : une œuvre formatrice.....	69
2.2.1 La nécessité de changer de mentalité pour contribuer aux CEB.....	70
2.2.2 S'inculturer, condition <i>sine qua none</i> du rayonnement des CEB.....	74
2.2.3 Poursuivre sa voie malgré les épreuves.....	81
2.2.4 Une société qui se transforme, une mission qui s'autonomise.....	87
2.3 Se créer un chez-soi ailleurs.....	93
2.3.1 S'intégrer adéquatement, œuvrer efficacement.....	94

2.3.2	Au-delà de l'action, l'importance de la conviction.....	98
2.3.3	Le dialogue et la collaboration pour éveiller les consciences	101
CHAPITRE III : DES CROYANTS ET DES CITOYENS ENGAGÉS		106
3.1	Pour l'avènement d'une société juste : produire un éveil démocratique.....	108
3.1.1	Devenir agente de changement malgré soi.....	109
3.1.2	Participer à l'établissement d'un nouvel ordre social	114
3.2	La promotion féminine : apprendre à exprimer sa propre voix	119
3.2.1	Entre actions et réflexions	121
3.2.2	Intégrer la vie démocratique, combattre l'exclusion.....	127
3.2.3	Promouvoir les autres, se questionner soi-même?	134
CONCLUSION		140
Annexe A		146
Annexe B.....		147
Annexe C.....		148
Annexe D		149
Annexe E.....		150
Annexe F		151
Annexe G		152
Annexe H		153
Annexe I.....		154
BIBLIOGRAPHIE		155

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 : Organigramme de la mission diocésaine de Sherbrooke au Brésil (1963)...	29
Figure 2.1 : Aperçu des principales œuvres catéchétiques de la mission de Bequimão (1961-2006).....	64
Figure 2.2 : Aperçu des principales œuvres sociales de la mission de Bequimão (1961-2006)	66
Figure 2.3 : Aperçu des principales œuvres de santé de la mission de Bequimão (1961-2006)	68

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 : Indicateurs socioéconomiques – Maranhão vs Brésil (1970).....	40
Tableau 2.1 : Données sociodémographiques des MNDA ayant œuvré à Bequimão (1961-2006)	58
Tableau 2.2 : Panorama des confessions religieuses entre les principales régions du Brésil (1991-2009).....	88

LISTE DES ABBRÉVIATION, SIGLES ET ACCRONYMES

AC : Action catholique
CEB : Communautés ecclésiales de base
CELAM : Conseil épiscopal latino-américain
CENFI : Centre de formation interculturel
CNBB : Conférence des évêques du Brésil
CRC : Conférence religieuse canadienne
ECC : *Encontros de Casais com Cristo* (Rencontres de couples avec le Christ)
FCSCJ : Congrégation des filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus
FSC : Frères du Sacré-Cœur
MCR : Sœurs missionnaires du Christ-Roi
MDSB : Mission diocésaine de Sherbrooke au Brésil
MEB : Mouvement d'éducation de base
MIC : Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception
MMM : Mouvement pour un Monde Meilleur
MNDA : Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Anges
MOBRAL : *Movimento Brasileiro de Alfabetização* (Mouvement brésilien d'alphabétisation)
SAR : Service d'assistance rurale
SCHEC : Société canadienne d'histoire de l'Église catholique
SMP : *Santas Missões Populares* (Saintes missions populaires)

INTRODUCTION

Au Québec, la désaffection de l'Église catholique par la population, de même que la sécularisation survenant durant les années 1960, portent à penser que tous les secteurs de la vie religieuse connaissent un essoufflement similaire¹. Or, les congrégations missionnaires, loin de vivre une diminution d'effectifs, expérimentent au contraire un âge d'or qui se poursuit jusqu'aux années 1970. Ces femmes et ces hommes qui s'engagent vers un ailleurs choisissent préférentiellement l'Amérique latine comme terre de mission. De plus, davantage de femmes que d'hommes se tournent vers ce type de vie consacrée². Qu'est-ce qui explique que la vie missionnaire continue d'exercer un attrait aussi fort chez certains membres de la société québécoise?

Cet intérêt pour l'Amérique latine se comprend en partie grâce aux appels pontificaux énoncés dès les années 1950, qui incitent à la fois les missionnaires à œuvrer en territoire déjà christianisés et les diocèses du Nord et du Sud à se solidariser³. Quant à l'augmentation du nombre de femmes en mission, celle-ci s'élucide en partie puisque les religieuses, incapables de continuer leur pratique infirmière ou enseignante dans un Québec qui se transforme, choisissent de poursuivre leur carrière en pays de mission⁴. Ces éclaircissements, quoique convaincants, négligent toutefois un élément essentiel, la spécificité des Églises latino-américaines.

¹ Pour les chiffres précis, consulter la figure présentée à l'annexe A.

² Pour les données exactes, consulter les tableaux présentés à l'annexe B.

³ Ces appels consistent premièrement à l'encyclique *Evangelii Praecones* (1951), dans lequel Pie XII recommande de privilégier l'Amérique latine, puis à l'encyclique *Fidei Donum* (1957), qui ouvre la mission aux prêtres appartenant au clergé diocésain.

⁴ Catherine Foisy, « La décennie 1960 des missionnaires québécois : vers de nouvelles dynamiques de circulation des personnes, des idées et des pratiques », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 23, no° 1 (automne 2014), p. 27.

En Amérique latine, les années 1950 marquent le début d'une période de transformations pour l'Église catholique. Traditionnellement liée aux élites locales, cette institution sent le besoin de se réorganiser, pour se rapprocher des populations les plus pauvres qu'elle risque de perdre au profit du protestantisme ou de l'athéisme. L'Église brésilienne devient rapidement une figure de proue de cette rénovation, par la création de divers regroupements qui deviennent des réseaux de transmissions des idées et des pratiques⁵. Le régime dictatorial qui s'établit, de 1964 à 1985, loin de détruire ces initiatives, renforce la position de l'Église catholique en tant que bastion de lutte contre la violation des droits de la personne et des iniquités sociales. Berceau des communautés ecclésiales de base (CEB), elle promeut une approche horizontale, engagée et active.

À cet égard, le théologien Yves Carrier décrit avec moult précisions l'expérience de M^{gr} Gérard Cambon, prêtre missionnaire québécois à Bequimão, au Brésil, de 1957 à 1960⁶. De ses débuts triomphalistes, le contact avec la réalité brésilienne le transforme en instigateur des CEB, véritable promoteur de cette manière de faire et de vivre l'Église. Cet ouvrage a ainsi ouvert des questionnements menant à la rédaction de ce mémoire. Alors que les femmes sont majoritaires sur le terrain, leur vécu demeure méconnu. Les congrégations missionnaires féminines vivent-elles des transformations similaires? Les spécificités de l'Église du Brésil expliqueraient-elles leur attrait pour la vie missionnaire? Afin de répondre à ces questions, j'ai choisi d'étudier le vécu des MNDA auprès des CEB à Bequimão, au Brésil, de 1961 à 2006.

⁵ Particulièrement la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB) en 1952 et le Conseil épiscopal Latino-américain (CELAM) en 1955.

⁶ Yves Carrier, *Lettre du Brésil. L'évolution de la perspective missionnaire. Relecture de l'expérience de Mgr Gérard Cambon*, Louvain-La-Neuve, Academia Bruylant, 2008, 376 p.

1.1 Historiographie

En raison des dynamiques propres au Québec survenant durant la seconde moitié du XXe siècle, les écrits concernant le missionnariat québécois sont longtemps demeurés parcellaires. La conjoncture antithétique entre le processus de désaffection religieuse au sein de la société québécoise et l'apogée de l'entreprise missionnaire outre-mer a défavorisé les recherches en ce sens, ce qu'une lecture de la bibliographie de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique confirme⁷. Cependant, depuis les années 2000, historiens, anthropologues, théologiens et autres chercheurs réinvestissent ce pan de l'histoire, livrant au passage de nouvelles interprétations. D'ethnocentrique et monolithique, l'entreprise missionnaire est désormais comprise comme dialogique, tout en ouvrant la porte à l'utilisation d'outils d'analyse tels que les transferts culturels⁸ et la différenciation selon le genre⁹.

1.1.1 Histoire du missionnariat québécois au XXe siècle

L'étude du missionnariat québécois a promptement éveillé l'intérêt des intellectuels. Henri Bourassa signe en effet le premier ouvrage de synthèse sur le sujet dès 1919¹⁰. Cependant, il ne suscite pas l'intérêt de ses pairs, puisque ce n'est qu'en 1962 que Lionel Groulx publie la seconde synthèse en histoire missionnaire. Il s'agit d'ailleurs du

⁷ SCHEC (septembre 2010), *Bibliographie des ouvrages et des articles sur l'histoire religieuse du Québec et du Canada français* [site web], consulté le 16 juillet 2018, http://schec.cieq.ca/documents_pdf/bibliographie_schec_2010.pdf.

⁸ Ce concept, élaboré en 1989 par Michel Espagne et Michael Werner, a mis en relation les liens unissant les peuples et les échanges qui résultent de ce contact.

⁹ Joan Scott et Éléni Varikas établissent le genre comme catégorie utile d'analyse historique en 1988.

¹⁰ Henri Bourassa, *Le Canada apostolique. Revue des œuvres de missions des communautés franco-canadiennes*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1919, 173 p. À noter qu'étant donné la date de publication de l'ouvrage, les MNDA ne sont pas présentées, leur congrégation étant fondée en 1919 et incorporée en 1922.

premier auteur à se pencher sur la présence missionnaire québécoise au Brésil¹¹. Reste que ces travaux présentent un portrait idéalisé des missions canadiennes-françaises, tout en utilisant un ton glorifiant ou moralisateur, ce qui limite la portée de l'analyse, elle-même unidimensionnelle¹².

La perspective missionnaire utilisée par Bourassa et Groulx influence néanmoins leurs successeurs publiant durant les années 1970, dont Jacques Langlais et Jean Baribeau¹³. À travers leurs écrits, l'Église apparaît comme un bloc monolithique. Le missionnariat est conçu comme une entreprise de civilisation, insensible à l'inculturation. Claude Gélinas confirme, avec son article paru en 2003, que « les historiens ont longtemps eu tendance à analyser [l'apport missionnaire] dans une perspective ethnocentrique¹⁴ ». Ainsi, bien que cette historiographie étudie l'activité missionnaire québécoise, elle possède des limites importantes. Elle néglige l'agentivité des missionnaires et propose un paradigme civilisateur, où la structure ecclésiale prime sur les initiatives individuelles. Les missionnaires incarnent des agents exportant les idéaux occidentaux, faisant table rase des cultures indigènes. Elle a depuis été remise en question, les historiens de l'Église catholique québécoise procédant à un renouveau interprétatif en démontrant l'hétérogénéité du paysage catholique d'avant la Révolution tranquille.

¹¹ Pour un aperçu de l'histoire des MNDA en Chine, ainsi que pour une présentation de la mission diocésaine de Sherbrooke au Brésil, voir Lionel Groulx, *Le Canada français missionnaire. Une autre grande aventure*, Montréal, Fides, 1962, p. 106-111 et 352.

¹² Les œuvres missionnaires sont présentées en détail, mais les auteurs n'analysent pas leur réception. Il semble n'y avoir aucune faille chez les missionnaires, qui sont présentés à la manière d'un bloc homogène.

¹³ Voir entre autres l'ouvrage de Jacques Langlais, *Les jésuites du Québec en Chine, 1918-1955*, Québec, P.U.L., 1979, 379 p. et le mémoire de Jean Baribeau, « Les missions sauvages du Haut Saint-Maurice au XIX^e siècle », Mémoire de maîtrise (théologie), Trois-Rivières, UQTR, 1978, 126 p.

¹⁴ Claude Gélinas, « Les missions catholiques chez les Atikamekw (1837-1940) : manifestations de foi et d'esprit pratique », *Études d'histoire religieuse*, vol. 69 (décembre 2003), p. 84.

C'est à travers la publication de leurs importantes synthèses que les historiens Jean Hamelin, Nive Voisine et Lucia Ferretti changent la donne¹⁵. La relecture de l'Église catholique à travers la lunette de l'histoire sociale permet un renouveau épistémologique. On considère désormais l'apport des mouvements de jeunesse et de l'Action catholique à l'ouverture de brèches dans l'apparente hégémonie ecclésiale québécoise¹⁶. Ces avancées vers de nouvelles perspectives interprétatives mettent la table en historiographie missionnaire pour l'approche dialogique, qui propose qu'une rencontre donne forcément naissance à un dialogue. Ces changements transforment l'historiographie : d'une perspective institutionnelle, elle adopte une approche sociale puis culturelle, dialectique.

Ultimement, ce sont les travaux en anthropologie historique de Frédéric Laugrand¹⁷ et d'Olivier Servais¹⁸ quant au missionnariat auprès des autochtones qui consolident ce changement. Bien que ces écrits ne concernent ni le lieu ni la période étudiée par ce mémoire, ils demeurent incontournables. C'est à travers eux que l'ancienne conception de la mission « comme un mouvement unidirectionnel partant de l'Église vers les missionnés¹⁹ » se rénove, grâce à l'intégration de notions comme le syncrétisme et

¹⁵ Voir Jean Hamelin, *Le XXe siècle (tome 2: 1940 à nos jours). Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 1984, 426 p. et Lucia Ferretti, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, 203 p.

¹⁶ À ce sujet, les ouvrages de Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène : l'Action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Éditions du Boréal, 2003, 291 p. et de É.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *Sortir de la « Grande noirceur ». L'horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 2002, 207 p. sont d'excellents exemples.

¹⁷ Frédéric Laugrand, « Mourir et renaître : la conversion au christianisme des Inuit de l'Arctique de l'Est canadien », *L'homme*, n° 153 (octobre-décembre 1999), p. 115-141.

¹⁸ Olivier Servais, « Identités amérindiennes et bricolage symbolique : le cas des missions jésuites auprès des Amérindiens ojibwa au XIX^e siècle », *Histoire, monde et cultures religieuses*, n°5 (mars 2008), p. 85.

¹⁹ Gilles Routhier, Frédéric Laugrand (éds.), *L'Espace missionnaire. Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles. Actes du colloque de l'Association francophone œcuménique de missiologie, du Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme*, Paris-Sainte-Foy (Canada), Karthala-PUL, 2002, 437 p.

l'inculturation. Une nouvelle conceptualisation du binôme missionnaire-missionné voit le jour. D'agents civilisateurs au service de leur institution, les missionnaires deviennent des personnes dont les perceptions peuvent se transformer. Les missionnés sont désormais compris non plus comme des récepteurs passifs, mais comme des agents actifs, maîtres de choisir d'adhérer ou non, en totalité ou en partie, aux enseignements des missionnaires.

Finalement, les recherches les plus récentes poussent d'un cran cette relecture de l'expérience missionnaire québécoise, à la lumière des transferts culturels et du transnationalisme. Les travaux d'Éric Desautels²⁰, mais surtout de la prolifique chercheuse Catherine Foisy²¹, s'inscrivent dans ce courant. Ils révèlent la richesse et la profondeur de cette entreprise, qui a donné lieu à des rencontres et à des conversions interculturelles fécondes, porteuses d'innovations socio-ecclésiastiques significatives. Ce cadre d'analyse chapeaute le présent mémoire et revêt une importance d'autant plus grande que plusieurs enjeux distinguent les missions latino-américaines. Tout d'abord, celles-ci s'établissent en terre de vieille chrétienté. Ensuite, elles sont confrontées à une rénovation profonde de l'Église, comme en témoigne l'essor de la théologie de la libération et des communautés ecclésiales de base. Ainsi, il y a réellement des transferts culturels issus de ces contacts, puisqu'ils vont au-delà des circulations d'idées et de personnes, ils contribuent à la création de nouvelles pratiques.

²⁰ Éric Desautels, « Échanges, adaptations et traductions dans l'histoire missionnaire : les Soeurs blanches au Canada français (1903-2013) », *Études d'histoire religieuse*, vol. 80, n° 5 1-2 (octobre 2014), p. 43-62.

²¹ Entre autres, Catherine Foisy, *Au risque de la conversion. L'expérience québécoise de la mission au XXe siècle (1945-1980)*, Montréal, Les Presses de l'Université McGill, coll : « Études d'histoire du Québec », 2018, 344 p.; Catherine Foisy, « Relire le catholicisme québécois au XXe siècle à partir des " remarquables oubliés " que sont devenus les missionnaires », *Québec français*, no° 172 (juin 2014), p. 36-38.; Foisy, « La décennie », p. 24-41.

1.1.2 *Histoire du missionnariat québécois en Amérique latine*

À l'image de l'étude du missionnariat québécois, l'analyse des missions en Amérique latine n'a pas déclenché les passions des chercheurs au XX^e siècle. Ce n'est qu'en 1976 que l'historien canadien John Charles Martin Ogelsby publie un ouvrage traçant les contours des interactions entre le Canada et l'Amérique latine. Ce précurseur de l'approche dialogique énonce déjà l'idée que les relations missionnaires ne sont pas unidirectionnelles, il indique que les religieux canadiens-français n'hésitent pas à dépasser le cadre de leurs œuvres religieuses pour se consacrer aux actions sociales²².

Il faut cependant attendre au début des années 2000 pour que le sujet intéresse à nouveau. Deux types de productions prennent forme. La première rend compte d'un désir de préserver la mémoire des missionnaires ayant œuvré en Amérique latine en période de conflit en partageant ces vécus méconnus, notamment à travers la publication de livres biographiques et de documentaires télévisuels²³. Le vieillissement de ces missionnaires, et donc la crainte de perdre à jamais ces expériences de vie, explique probablement le regain d'intérêt pour ce pan de l'histoire. De ces travaux, non analytiques, émergent cependant de façon récurrente des thèmes porteurs : la conversion à l'Église des pauvres, l'engagement militant et la contribution des missionnaires québécois aux communautés ecclésiales de base et à la théologie de la libération.

²² Telle la création de coopératives agricoles et d'union de crédit, voir John Charles Martin Ogelsby, *Gringos from the Far North: Essays in the History of Canadian-Latin American Relations, 1866-1968*, Toronto, Macmillan, 1976, p. 207.

²³ Entre autres Claude Lacaille, *En mission dans la tourmente des dictatures, 1965-1986. Haiti, Equateur, Chili*, Montréal, Novalis, 2014, 216 p.; Jacqueline St-Jean, S.C.O., *Les femmes pauvres. Prophètes d'une nouvelle humanité*, Montréal, Novalis, 2010, 125 p.; Grégoire Viau, *Missionnaires en pleine révolution*, Montréal, Novalis, coll : « Je me souviens », 2016, 48 p.; Guy L. Côté, *Les deux côtés de la médaille*, Montréal, O.N.F., 1974, 2h45 minutes.

Ces mêmes thèmes se retrouvent dans plusieurs travaux scientifiques, notamment ceux d'Yves Carrier²⁴, Catherine Legrand²⁵, Véronic Archambault²⁶, Catherine Foisy²⁷ et Maurice Demers²⁸. Le dépassement des activités religieuses par les missionnaires québécois en Amérique latine ne fait plus aucun doute et ces travaux confirment la pertinence d'analyser ces expériences. Ces études, qui rendent compte des importantes redéfinitions des sociétés québécoises et latino-américaines au XX^e siècle, qu'elles soient politiques ou socio-ecclésiales, cernent plus précisément les transformations qui s'opèrent chez les acteurs de la mission et l'engagement, politique ou social, qui en découle :

Catholic Action and Christian base communities constituted pillars of what would become liberation theology at the turn of the 1970s (LeGrand 2009, 43–66; Carrier 2008). Missionaries from Quebec were involved with the emergence and development of this apostolic approach which transformed Latin American Catholicism, giving an impulse to new social movements and even inciting, for some, closer collaboration with revolutionary movements.²⁹

Alors que le lien entre la création et le rayonnement des CEB et l'action missionnaire québécoise en Amérique latine s'établit de plus en plus clairement, peu de travaux les qualifient précisément. Le pays berceau des CEB, le Brésil, n'est pas analysé en profondeur dans les travaux de Catherine Foisy, qui étudie plutôt le Pérou, et l'étude de cas d'Yves Carrier, bien que située au Brésil, concerne une période trop courte (1957-1960) et un échantillonnage trop faible pour en révéler tous les tenants et aboutissants. Pourtant, comme l'indique l'historien Maurilio Alves Rodrigues dans son étude

²⁴ Carrier, *Lettre du Brésil*.

²⁵ Catherine Legrand, « Les réseaux missionnaires et l'action sociale des Québécois en Amérique latine, 1945-1980 », *Études d'Histoire Religieuse*, vol. 79, n°1 (mars 2013), p. 93-115.

²⁶ Véronic Archambault, « L'action missionnaire catholique québécoise au Chili (1948-1990) : politisation du discours et de l'action sociale des oblats de Marie Immaculée », *SCHEC*, vol. 77 (mars 2011), p. 71-83.

²⁷ Catherine Foisy, « Des Québécois aux frontières : dialogues et affrontements culturels aux dimensions du monde. Récits missionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (1945-1980) », Thèse de doctorat (humanities), Montréal, Université Concordia, 2012, 529 p.

²⁸ Maurice Demers, « Promoting a Different Type of North–South Interactions: Québécois Cultural and Religious Paradiplomacy with Latin America », *American Review of Canadian Studies*, vol. 46, n° 2 (juillet 2016), p. 196-216.

²⁹ *Ibid.*, p. 205.

approfondie des CEB brésiliennes : « [l]a contribution des prêtres étrangers [à la création des CEB] apparaît en plusieurs rapports [...] »³⁰. L'étude de l'historiographie met en lumière la nécessité d'étudier plus en détail les liens existants entre l'action missionnaire québécoise dans ce pays et la création et le rayonnement des CEB. Ce faisant, il devient possible de répondre à l'invitation lancée par Lionel Groulx dès 1962 : « [l]'œuvre des missionnaires du Canada français paraît petite, grêle, certes, dans l'immensité brésilienne. Ne peuvent-ils néanmoins revendiquer leur part, si minime soit-elle, dans le renouveau que paraît connaître, en ces dernières années, l'Église de ce grand pays? »³¹. Et à ce questionnement s'en ajoute un autre, tout aussi pertinent et peu présent dans l'historiographie actuelle : qu'en est-il du rôle joué par les actrices de la mission?

1.1.3 *Histoire du missionnariat féminin en Amérique latine*

Alors que l'histoire des congrégations religieuses féminines du Québec a retenu l'attention des historiens québécois de façon significative³², il n'en va pas de même pour les congrégations féminines missionnaires. Les quelques travaux leur étant consacrés consistent majoritairement en des productions biographiques des fondatrices des institutions et des monographies descriptives³³. Ces ouvrages « conservent trop souvent

³⁰ Maurilio Alves Rodrigues, *Les Communautés ecclésiales de base au Brésil. Structure, genèse et fonction*, Paris, l'Harmattan, 2006, p. 94-95.

³¹ Groulx, *Le Canada*.

³² Voir entre autres Dominique Laperle, *Enflammer le monde et libérer la vie. L'évolution et l'adaptation de la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie en contexte conciliaire, (1954-1985)*, Thèse de doctorat (histoire), Montréal, UQAM, 2013, 535 p.; Dominique Laperle, *Entre concile et Révolution tranquille. Les religieuses au Québec : une fidélité créatrice*, Montréal, Médiaspaul, 2015, 294 p.; Guy Laperrière, *Histoire des communautés religieuses au Québec*, Montréal, VLB Éditeur, coll. « Études québécoises », 2013, 331 p.; Tania Perron, *Au cœur d'un monde en changement : Histoire des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus de la province canadienne de 1960 à 2005*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2011, 290 p.; Lucia Ferretti, *Histoire des Dominicaines de Trois-Rivières. C'est à moi que vous l'avez fait*, Sillery, Septentrion, 2002, 190 p.

³³ Par exemple Denise Goulet, *Quand l'Amour tisse une vie. Mère Marie du Sacré-Coeur (Frédérica Giroux), Fondatrice des Soeurs Missionnaires du Christ-Roi*, Outremont, Carte Blanche, 2009, 377p.;

une dimension hagiographique et apostolique qui en limite la portée scientifique³⁴ », ainsi il s'avère essentiel de poursuivre les recherches afin de diversifier ce champ d'études, d'autant plus que plusieurs études concernant l'expérience d'instituts missionnaires féminins en Amérique latine existent aux États-Unis³⁵. Susan Fitzpatrick-Behrens situe les femmes missionnaires comme objet historique distinct des hommes, tout en reliant les concepts de genre et d'activisme en période de Guerre froide :

Nuns not only occup[y] sacred space, they sacraliz[e] space, as a result they [can] move through territory clos[e] to women without [...] "violating" gender norms. Nuns' symbolic status as paragons of virtue, as the epitome of perpetuation of patriarchy, and as living anachronisms allo[w] them to perform a variety of roles. Yet, because their work [take] nuns to places deemed threatening or suspicious – they wor[k] among the poor, with abused and battered women, in urban slums, with indigenous catechist and health promoters – they [can] quickly be transfor[m] from symbols of the sacred into symbols of subversion.³⁶

Fitzpatrick-Behrens met en relief l'importance d'étudier les congrégations missionnaires féminines, en raison d'une division des rôles selon le genre, idée qui fait néanmoins son chemin parmi les chercheurs francophones.

En effet, même s'il ne s'agit pas des congrégations missionnaires, l'étude des religieuses en mission a connu un renouvellement dans le monde francophone depuis quelques années, permettant l'essor de nouvelles conceptions. Les travaux d'Élisabeth

Chantal Gauthier, *Femmes sans frontières. L'histoire des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 1902-2007*, Montréal, Carte blanche, 2008, 498 p.; René Bacon et Gisèle Desloges, *Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges. De l'intuition à l'institution (1905-1922)*, Lennoxville, MNDA, 1996, 171 p.; Yves Raguin, S.J., *Au-delà de son rêve : Délia Tétreault*, Montréal, Fides, 1991, 488 p.

³⁴ Foisy, « Des Québécois », p.5.

³⁵ Il s'agit principalement des travaux de Susan Fitzpatrick-Behrens, dont « From Symbols of the Sacred to Symbols of Subversion to Simply Obscure: Maryknoll Women Religious in Guatemala, 1953 to 1967 », *The Americas*, vol. 61, n° 2 (octobre 2004), p. 189-216 et « Maryknoll Sisters, Faith, Healing, and the Maya Construction of Catholic Communities in Guatemala », *Latin American Research Review*, vol. 44, n° 3 (janvier 2010), p. 27-49, qui analysent l'expérience d'une congrégation missionnaire féminine et *The Maryknoll Catholic Mission in Peru, 1943-1989. Transnational faith and transformation*, Notre-Dame, University of Notre-Dame Press, 2012, 315 p., qui compare les expériences féminines et masculines.

³⁶ Fitzpatrick-Behrens, « From Symbols », p. 190.

Dufourcq³⁷ et de Chantal Paisant³⁸ conceptualisent les religieuses non plus « comme les auxiliaires mineures d'un clergé masculin en mission, mais bien comme des agentes autonomes et incontournables d'un processus global de christianisation³⁹ ». Par ailleurs, cette idée, reprise au Québec par Dominique Laperle⁴⁰, a donné lieu à une étude novatrice qui démontre adroitement l'utilité d'un cadre d'analyse de genre appliqué à l'expérience missionnaire des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie en Amérique latine. Cette association permet de démontrer l'ampleur des liens existant entre l'inculturation en milieu de mission et la transformation de leur vision d'avenir des femmes, de même que leur féminisme. Laperle répond ainsi à l'invitation de Catherine Foisy, qui soulignait en 2014 qu'il y a « lieu aussi de mettre une emphase particulière sur les actrices de la mission, les Québécoises étant majoritaires sur le terrain missionnaire et les études portant exclusivement sur les femmes missionnaires demeurant somme toute rares⁴¹ ». À l'image de l'étude de Laperle, ce mémoire se propose ainsi de répondre à l'invitation de Foisy, tout en s'en distinguant par son objet d'étude, soit une congrégation féminine se dédiant uniquement aux missions, les Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Anges.

1.2 Problématique et hypothèse

Devant l'absence d'étude reliant l'essor et le rayonnement des CEB au Brésil à l'action des instituts féminins québécois consacrés aux missions, je me suis interrogée sur

³⁷ Élisabeth Dufourcq, *Les aventurières de Dieu. Trois siècles d'histoire missionnaire française*, Paris, J.-C. Lattès, 1993, 539 p.

³⁸ Chantal Paisant (dir.), *La mission au féminin. Anthologie des textes missionnaires. Témoignages de religieuses missionnaires au fil d'un siècle (XIXe – début XXe siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009, 791 p.

³⁹ Dominique Laperle, « Une mission féministe ou une mission de femmes? Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie au Pérou et au Brésil (1960-1985) », *SCHEC*, vol. 83, n° 1-2 (août 2017), p. 20.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 19-41.

⁴¹ Foisy, « Relire le catholicisme », p. 38.

l'expérience de ces femmes. Dans le cadre de ce travail, je me suis plus particulièrement penchée sur une zone géographique; le nord-est du Brésil. Cette région est mentionnée à plusieurs reprises dans la littérature comme un des points névralgiques des transformations ecclésiales que connaît le pays durant la seconde moitié du XX^e siècle⁴². Ce faisant, mon sujet d'étude ne pouvait être que les Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Anges, puisqu'il s'agit de la seule congrégation missionnaire féminine québécoise à y avoir ouvert une mission⁴³. Qui plus est, elles arrivent au Brésil à la demande de M^{gr} Cambron, ce même évêque qui, selon Yves Carrier, contribue à fonder les CEB⁴⁴. Analyser leur mission permet donc de poursuivre le travail entamé par Carrier.

L'ambition de cette recherche, qui a pour point de départ de répondre en quelque sorte à l'invitation lancée par Lionel Groulx, consiste à mieux comprendre l'expérience de ces femmes missionnaires auprès des communautés ecclésiales de base. L'objet d'étude s'énonce plus précisément ainsi : comprendre comment les MNDA ont contribué au renouveau de l'Église brésilienne au nord-est du pays par l'entremise de leurs œuvres, en étudiant plus précisément leur participation à la mise en place et à la maturation des CEB, entre 1961 et 2006. Pour ce faire, l'angle théorique des transferts culturels et de l'expérience des femmes, qui met l'accent sur les actrices de la mission, ont été retenus.

⁴² Rodrigues, *Les Communautés*, p. 59.; Richard Marin, « Les églises et le pouvoir dans le Brésil des militaires (1964-1985) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 105 (janvier 2010), p. 128 et 131; Luis Alberto Gomes de Souza et Henryane De Chaponay, « Église et société au Brésil : le rôle des communautés ecclésiales de base et des pastorales populaires », *Tiers-Monde*, vol. 31, n° 123 (juillet-septembre 1990), p. 588.

⁴³ Foisy, « Des Québécois », p.16.

⁴⁴ Yves Carrier soutient l'idée que les CEB sont issues de la rencontre entre l'Action catholique et des mouvements plus contemplatifs, à l'aide de la mobilisation des laïcs par des mouvements tels que la Légion de Marie. En apprenant aux laïcs à utiliser la méthode du « voir, juger, agir », M^{gr} Cambron les outillait à prendre en charge l'organisation, le fonctionnement et l'animation des rencontres de la Légion, selon les capacités de chacun et chacune. Ce faisant, les membres développaient la capacité de comprendre et d'agir sur les réalités culturelles, ecclésiales, économiques, politiques et sociales de leur communauté.

Ainsi, il devient possible de répondre aux questions suivantes par l'entremise de chacun des trois chapitres : comment et dans quel contexte les MNDA entrent-elles en contact avec les CEB au nord-est du Brésil? De quelles manières contribuent-elles à cette façon de faire Église et comment ce vécu les transforme-t-elles? Comment leurs apostolats de promotion humaine et féminine les mènent à vivre une expérience politisée et féministe?

Les concepts clefs qu'il importe de définir et de préciser consistent en l'expérience des femmes, l'inculturation, l'action politique et l'action féministe. La notion d'expérience est définie dans le cadre de ce travail comme le « processus de structuration et d'intégration physique et mental des apprentissages sociaux vécus par les femmes, sur le plan individuel ou collectif, à travers le temps⁴⁵ ». Elle permet de mettre en relief l'évolution ou la stagnation des divers vécus par les missionnaires, ainsi que la signification qu'ils revêtent. Le concept d'inculturation se définit comme « l'effort de l'Église pour faire pénétrer le message du Christ dans un milieu socioculturel donné, appelant celui-ci à croître selon toutes ses valeurs propres, dès lors que celles-ci sont conciliables avec l'Évangile⁴⁶ ». Il véhicule l'idée d'un enrichissement mutuel résultant de la rencontre de l'évangile avec une société donnée. Il permet, par exemple, de valoriser la piété populaire, dans la mesure où cette dernière résulte d'une catéchèse qui fait preuve de discernement. Le terme d'action politisée réfère à la mobilisation d'individus, généralement abandonnés par l'État, qui forment de nouvelles solidarités locales afin de trouver des solutions à l'amélioration de leurs conditions de vie. Elle va au-delà de

⁴⁵ Laperle, « Une mission », p. 23.

⁴⁶ Le Saint-Siège (2019), *Foi et inculturation (1988)* [site web], consulté le 23 mars 2019, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_1988_fede-inculturazione_fr.html.

l'appareillage politique traditionnel. Finalement, l'action féministe tient compte de l'ensemble des actions et des réflexions qui concernent une reconfiguration des rôles traditionnels qu'occupent les femmes dans la société brésilienne.

La prise en compte de l'historiographie exposée précédemment permet de formuler l'hypothèse suivante : déconcertées par une Église si différente de ce qu'elles connaissent, les MNDA vont s'ajuster, puis collaborer pleinement à la création, puis au maintien des CEB à Bequimão durant les 45 années de la mission. Leur genre, plutôt que de leur faire barrière, va plutôt leur permettre une proximité importante avec la population.

1.3 Méthodologie

Afin de vérifier cette hypothèse, j'ai procédé en quatre étapes. Premièrement, j'ai étudié le fonds A08,SC015 des archives de l'archidiocèse de Sherbrooke, afin de mieux connaître et comprendre la congrégation des Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Anges. Ce fonds, entièrement dédié à cet institut, rassemble des documents tels que des livres et des coupures de presse, qui relatent tant la fondation et les premières années de la congrégation que l'ouverture des missions jusqu'aux années 1950. Certains de ces documents sont à utiliser avec discernement, car ils présentent une vision apologétique de la congrégation, ayant été rédigés par le prêtre Émile Gervais, frère de la fondatrice qui a contribué à sa fondation, et ce, plus de 40 ans après les faits. Cependant, ils permettent de comprendre dans quel contexte et pour quelles raisons l'institut a été fondé et quel est l'esprit missionnaire qui l'anime. Une fois la congrégation étudiée, j'ai pu passer à l'analyse de la mission de Bequimão comme telle.

Deuxièmement, j'ai étudié le fonds A02,SD001 des archives de l'archidiocèse de Sherbrooke. Le fonds, entièrement dédié à la mission diocésaine de Sherbrooke au Brésil, dans laquelle s'inscrit celle des MNDA, contient de nombreux documents expliquant les liens entre les deux organisations. Rassemblant le programme de la mission, des rapports de comités, quelques parutions de la revue *Fréquence missionnaire* publiée par la MDSB de 1972 à 1981, des états financiers, des lettres personnelles et des coupures de journaux, il permet de dresser un portrait aussi global que précis de la MDSB. À noter cependant que certains documents, destinés aux autorités, traitent peu de l'expérience sur le terrain alors que d'autres, destinés à promouvoir la mission, en font un portrait alarmant ou idéalisé. Replacer ces sources selon le contexte de production a été nécessaire pour en réaliser une lecture éclairée. Néanmoins, ces connaissances se révélaient essentielles à obtenir, étant donné que les MNDA entrent au Brésil en 1961 à la demande de la MDSB, dans une mission déjà fondée depuis 1957. L'établissement de leurs priorités apostoliques au départ provient donc des directives de la MDSB. Elles collaborent ainsi étroitement avec les membres, religieux ou laïcs, de cette organisation, reçoivent du financement de celle-ci et peuvent s'appuyer sur une structure diocésaine solide. La fermeture de la MDSB dans les années 1980⁴⁷ entraîne par ailleurs des modifications non négligeables à l'organisation de leur propre mission, dont il importe de tenir compte dans l'analyse.

⁴⁷ La date exacte de fermeture, bien qu'identifiée comme le 31 décembre 1982, demeure ambiguë, mais le support financier et organisationnel prend fin durant cette décennie. En effet, il est proposé par l'archidiocèse que les trois prêtres en place continuent de recevoir un salaire jusqu'en janvier 1988, après quoi ils doivent réintégrer le diocèse de Sherbrooke. Or, le dernier état financier est produit en décembre 1991 et l'abbé Robert Fortin demeure en place jusqu'à son décès en 2006. Voir : Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 0, « Documentation relative à la mission du Brésil, 1953-1996 », *Politique de soutien des confrères au Brésil*, p. 1-2.

Troisièmement, afin de connaître et d'étudier avec précision la mission des MNDA à Bequimão, j'ai contacté la secrétaire générale de la congrégation, sœur Isabelle Murphy, qui m'a généreusement donné accès aux chroniques de la mission. Ces rapports quotidiens, rédigés sous forme de bulletins mensuels destinés à être envoyés à la maison mère de Lennoxville, couvrent la mission de son ouverture en 1961 à sa fermeture en 2006. Ces lettres, dactylographiées puis imprimées, décrivent le quotidien de la vie au Brésil. Ces sources, riches de par leur continuité, leur fréquence mensuelle et leur objectif descriptif, comprennent plus de 1200 pages du récit de leur vécu. Les chroniques comprennent aussi 14 lettres de Noël (1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1991, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005), qui font état des réalisations de l'année qui s'achève. Ces documents revêtent une valeur inestimable, puisqu'il :

[...] n'existe pas de forte tradition de conservation des documents au Brésil. Sous le régime militaire, la censure officielle recherchait dans les archives et les bureaux particuliers tous les documents considérés comme dangereux pour la « sécurité nationale ». Dans ce climat d'insécurité, plusieurs organisations populaires n'ont pas jugé prudent de laisser des traces écrites de leurs activités, ce qui rend difficile le travail des historiens.⁴⁸

Ainsi, plusieurs documents concernant les activités des CEB, organisation populaire par excellence, ont été détruits, ou en raison de l'avènement de la dictature, cessés d'être produits. Bien qu'il existe un corpus de sources au niveau national⁴⁹, celles-ci concernant l'ensemble des expériences des CEB et ne permettent pas d'effectuer une analyse sur le long cours d'un seul secteur, ce que les chroniques permettent de faire. Toutefois, il n'est pas possible d'exclure une potentielle autocensure des chroniques. Néanmoins, ces sources servent tant à mieux connaître les CEB de Bequimão que la perception que les

⁴⁸ Rodrigues, *Les Communautés*, p. 9.

⁴⁹ Par exemple les interecclésiales, des documents issus des réunions interdiocésaines des CEB, ayant eu lieu de 1975 à 2000, qui n'ont pas été utilisés dans le cadre de cette recherche-ci.

MNDA en ont. En revanche, malgré toute leur richesse, elles ne permettent cependant pas d'accéder à la signification que ces femmes accordent à leur vécu. Cette réalisation m'a amené à rechercher d'autres sources. Pour cela, il m'a fallu aller au-delà de l'écrit.

Quatrièmement, j'ai donc constitué et analysé un corpus de six récits de vie⁵⁰ de MNDA ayant œuvré à Bequimão entre 1961 et 2006. Les entrevues menées auprès de ces missionnaires portaient sur une longue part de leur vie, de leur enfance jusqu'à la fin de leur expérience au Brésil⁵¹. Pour réaliser les entrevues, j'ai procédé de la manière suivante. J'ai demandé à la secrétaire générale de la congrégation de s'informer auprès des anciennes missionnaires de Bequimão et m'indiquer celles qui seraient intéressées, disponibles et auraient la capacité de réaliser des entrevues avec moi. Cinq sœurs ont manifesté leur intérêt, dont deux Brésiliennes. De plus, en réalisant une entrevue auprès d'une MNDA, celle-ci a contacté pour moi une ancienne religieuse ayant quitté la congrégation, avec qui elle était en bons termes. J'ai donc pu réaliser une sixième et dernière entrevue auprès d'elle. Les entrevues ont duré entre 70 et 140 minutes. Elles ont eu lieu à la maison mère de Lennoxville dans quatre cas, à la maison de Montréal dans un cas et au domicile de la personne dans le dernier cas. Elles ont été réalisées entre août et octobre 2014, selon les disponibilités. Une des sœurs a requis l'anonymat, cette répondante a été désignée avec le nom fictif de Lise Tremblay dans le cadre de ce mémoire.

⁵⁰ Les entretiens de type « récits de vie », même s'il s'agit à première vue d'un modèle d'entrevue libre, demandent une grande préparation de la part du chercheur. C'est pour cette raison que j'ai réalisé les entrevues après avoir dépouillé les archives, afin de connaître au mieux la congrégation et la mission. Cela m'a permis d'élaborer un guide d'entrevue qui m'assurait que les mêmes thèmes allaient être abordés lors de chaque rencontre. Les thèmes de l'enfance, du choix de la vie missionnaire, de la signification de la vie missionnaire, de la rencontre de l'autre, des CEB et de la place de la femme, religieuse et laïque, dans la société, ont orienté les entretiens.

⁵¹ Voir le guide d'entrevue présenté à l'annexe C.

Finalement, il importe de préciser que le choix méthodologique d'utiliser des sources orales en plus des sources écrites s'inscrit dans la volonté de ne pas objectiver le sujet de recherche, les femmes missionnaires, mais bien de les conceptualiser en tant qu'actrices dont le ressenti, les perceptions et la compréhension de leur propre vécu importe. Bien que ces sources puissent s'attirer la critique d'être subjectives, cela appert comme un écueil mineur puisque leur utilisation ne repose pas sur la volonté d'atteindre une exactitude factuelle, mais plutôt d'atteindre le point de vue de l'acteur⁵².

1.4 Organisation générale du mémoire

Afin de répondre à la problématique posée, j'ai organisé le mémoire en trois chapitres. Le premier chapitre se veut une présentation des éléments contextuels ayant mené à la création de la mission de Bequimão. Pour ce faire, j'utilise une approche généalogique, c'est-à-dire que je mets en lumière l'ensemble des éléments et des événements ayant contribué à la rencontre entre des sœurs missionnaires se destinant uniquement à la Chine, les MNDA, au berceau de ce qui allait concourir à la création, dans les années 1970, de la théologie de la libération, soit les communautés ecclésiales de base brésiliennes. Plus spécifiquement, j'étudie les origines de la congrégation, la MDSB, la situation politique et religieuse au Brésil, dont plus précisément le Nord-Est, ainsi que les communautés ecclésiales de base.

⁵² L'historienne Hélène Wallenborn explique à ce sujet que « la source orale, même quand elle est factuellement erronée, est "vraie" du point de vue du narrateur. Elle parle moins des événements que des significations qu'il leur donne », dans Hélène Wallenborn, *L'historien, la parole des gens et l'écriture de l'histoire: le témoignage à l'aube du XXI^e siècle*, Loverval, Labor, 2006, p. 50-51.

Le second chapitre adopte une approche chronologique. La mission est décrite avec précision, de ses membres à ses œuvres. Puis, une analyse détaillée de l'action des missionnaires dans le cadre des CEB s'ensuit. De ses débuts modestes jusqu'à son apogée dans les années 1980, pour connaître ensuite un léger recul, cet apostolat révèle à la fois leurs compréhensions de la société brésilienne et leurs réflexions quant à leur société d'origine. Le choix des apostolats satellites, de même que les rôles qu'elles assument, fournit également nombre de détails concernant leur appréciation de cette manière de vivre l'Église. Finalement, les contacts prolifiques entre la congrégation et les CEB de Bequimão sont analysés en fonction du témoignage des religieuses.

Le troisième et dernier chapitre s'organise selon une approche thématique, alors que les actions politisées et féministes des missionnaires et des laïcs par l'entremise des CEB et de certains apostolats clefs sont étudiées. Loin d'être passives face aux événements, les missionnaires s'affirment comme actrices qui développent de nouveaux espaces de réflexions et d'actions en fonction de leur intégration à la société brésilienne. En prenant position et en choisissant de contribuer à l'avènement de l'Église des pauvres, elles négocient des formes d'implication différentes auprès des exclues et tentent de trouver des solutions nouvelles à des problèmes ancestraux.

CHAPITRE I : S'IMPLANTER EN TERRE ÉTRANGÈRE

« Je connais le travail des prêtres missionnaires de votre diocèse à São Luís de Maranhão. Chez nous, ils ne sont pas des colonisateurs, ils n'envahissent pas les domaines des techniciens, ils sont d'authentiques missionnaires, qui aident notre peuple, qui stimulent leur promotion humaine et leur libération¹ ».

Dom Hélder Câmara, *Fonds A02,SD001*

Le 20 octobre 1972, Dom Hélder Câmara participe à une conversation téléphonique avec les membres de la veillée missionnaire à l'auditorium du Cégep de Sherbrooke. Le texte de cette conversation rend compte d'une volonté de mieux comprendre les tenants et aboutissants de la collaboration entre le Canada et le Brésil. L'évêque brésilien précise que l'aide canadienne ne doit pas se cantonner à un rôle charitable et superficiel, entretenant des relations de dépendances, mais bien s'établir comme un vecteur assurant la promotion humaine et sociale en tissant des relations de collaboration mutuelles. Il assure au passage que les 376 missionnaires de l'archidiocèse sherbrookoïse travaillent « sous le signe parfait de la libération de l'homme ». Or, l'objectif premier de la mission de Bequimão à ses débuts en 1957 était différent.

Comme le révèle l'étude de la congrégation des Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Anges (MNDA), l'objectif premier de leur institut consistait à « travailler à la formation de vierges autochtones qui aideront sur place, les missionnaires dans leur travail

¹ Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 0, « Documentation relative à la mission du Brésil, 1967-1981 », *Dom Helder Camara parle aux Canadiens*, p. 3.

apostolique² ». Quant à la mission diocésaine de Sherbrooke au Brésil (MDSB), l'épiscopat « invite les prêtres à s'offrir généreusement pour exercer leur labeur apostolique en Amérique latine, mais toujours en considérant que leur tâche essentielle, leur fonction primordiale, consiste à former la jeunesse du pays au sacerdoce et à l'apostolat séculier³ ». Ainsi, les missionnaires partaient appuyer l'Église brésilienne en s'assurant de la formation adéquate des religieux dans ce pays, non pas pour faciliter le quotidien des populations. On constate donc une importante évolution des objectifs de la mission pour en arriver au portrait peint par Dom Hélder Câmara.

De ce fait, les circonstances conduisant à la rencontre entre une congrégation religieuse canadienne féminine se dévouant aux missions, les MNDA, et le berceau de la théologie de la libération, les CEB brésiliennes, par l'entremise de la MDSB, vont être étudiés en détail. Pour ce faire, le contexte menant à l'expansion de l'entreprise missionnaire québécoise en Amérique latine sera analysé. Puis, les facteurs religieux, politiques et sociaux concourant à la création des CEB au Brésil seront étudiés. Finalement, la relation entre l'Église des pauvres et la promotion humaine et sociale sera démontrée. Ce premier chapitre fournit l'ensemble des éléments contextuels entourant la création de la mission de Bequimão, de même que les raisons expliquant sa transformation.

² C'est ce qu'écrit sœur Marthe Lafond, Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 3, « Fréquence missionnaire 1977-1979 », *Un idéal en voie de réalisation*, p.2. Cette idée est également énoncée de manière récurrente dans les œuvres de Bacon et Desloges. Voir René Bacon et Gisèle Desloges, *Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges. De l'intuition à l'institution (1905-1922)*, Lennoxville, MNDA, 1996, 171 p et René Bacon et Gisèle Desloges, *Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges: Se faire chinoises avec les Chinois, 1922-1932*. Lennoxville, Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, 1996, 423 p.

³ Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 3 « Rapport du comité ad hoc sur la dimension missionnaire de l'Église de Sherbrooke, 1981 », *Fondements théologiques de la mission*, p. 13.

1.1 De l'institut à la mission diocésaine : répondre à l'appel

Deux éléments expliquent l'entrée des MNDA au Brésil. Le premier consiste en la fondation même de l'institut, ainsi qu'aux aléas qu'il rencontre durant la première moitié du XX^e siècle. La seconde concerne la création de la MDSB, la plus importante fondation diocésaine des années 1950. Ainsi, cette première partie du chapitre retrace tout d'abord l'histoire de la congrégation des MNDA, de la création de l'institut à la fondation de la mission de Bequimão. S'en suit une présentation des éléments contribuant à l'établissement de la MDSB, l'étude de son organisation, de même que l'analyse des orientations et des transformations qui surviennent avant la venue des MNDA.

1.1.1 *Les MNDA : l'unité dans la diversité*

En 1919, dans le diocèse de Sherbrooke, une ancienne professe temporaire des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception (MIC), Florina Gervais (mère Marie du Sacré-Cœur), cofonde avec son ancienne élève chinoise, Chan Tsi Kwan (mère Marie-Gabriel), un institut missionnaire. Trois ans plus tard, en 1922, le jeune institut reçoit l'approbation canonique de Rome, qui l'intègre officiellement à la famille franciscaine. D'entrée de jeu, un élément distingue cette congrégation des deux autres fondations féminines canadiennes-françaises dédiées aux missions; soit les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-conception (MIC) et les Sœurs missionnaires du Christ-Roi (MCR)⁴. Il s'agit de la présence d'une cofondatrice chinoise. D'ailleurs, la raison poussant Florina Gervais

⁴ Le premier institut missionnaire féminin de fondation canadienne-française à voir le jour consiste à l'aboutissement du projet de Délia Tétreault, les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-conception (MIC) fondé en 1904 et approuvé par Rome en 1906. Le second, celui des MNDA, est co-fondé en 1919 et approuvé en 1922. Le troisième et dernier institut consiste en celui co-fondé en 1928 par Frédérica Giroux et sa sœur, Antoinette, les Sœurs missionnaires du Christ-Roi (MCR), approuvé en 1930.

à quitter les MIC pour fonder son propre institut dédié uniquement à la Chine consiste en la volonté de « se faire chinoises avec les Chinois⁵ ». La congrégation prend naissance avec la conviction que les Chinoises peuvent rejoindre l'institut, témoignant d'une volonté d'être unies dans la foi au-delà des différences de races et de nations. Cette idée prend forme concrètement par l'ouverture de noviciats en Chine dès les années 1920, alors que les MIC n'acceptent des novices des pays de mission qu'au tournant des années 1940. Ainsi, à leur façon, avant *Rerum Ecclesiae*⁶ et *Evangelii Praecones*⁷, les MNDA démontrent la volonté d'intégrer des sœurs du milieu dans lequel elles œuvrent, ce qui persiste à chaque ouverture de mission. Par ailleurs, la congrégation doit avant tout parvenir à subvenir à ses besoins et fonde rapidement, en plus des missions en Chine, des maisons au Canada. Plusieurs sœurs commencent leur vie religieuse non pas comme missionnaires à l'étranger, mais plutôt comme religieuses au Canada. Tout d'abord, au Québec, il y a les jardins d'enfants de Victoriaville et de Montréal. Ensuite, en Colombie-Britannique, dans la ville de Victoria, on retrouve la maison pour dames âgées de *Loretto Hall* ou encore à la mission chinoise. La distribution et la vente de leur revue missionnaire permettent aussi à la congrégation de favoriser le recrutement au Canada et d'assurer une entrée monétaire⁸. La raison d'être de ces œuvres satellites est expliquée par Catherine Foisy: « [n]otons que les MNDA, comme les MIC, ont réussi à établir et à consolider, durant la période de 1945 à 1959, un réseau de maisons ici même en Amérique du Nord qui assurent

⁵ Cette formulation, couramment utilisée dans les textes qui retracent l'histoire de la fondatrice Florina Gervais, constitue d'ailleurs au titre de l'ouvrage de René Bacon et Gisèle Desloges qui retrace l'histoire de la congrégation de 1922 à 1932, voir Bacon et Desloges, *Se faire chinoises*.

⁶ Encyclique parue en 1926 rappelant aux missionnaires le devoir de former un clergé autochtone.

⁷ Encyclique parue en 1951, commémorant le 25^e anniversaire de l'encyclique *Rerum Novarum*, qui insiste sur le fait que l'évangélisation ne doit pas concorder avec la destruction de la culture locale.

⁸ Ceci se remarque fortement lors des entrevues, puisque les quatre Canadiennes interrogées ont connu la congrégation par le biais de la revue ou d'une des œuvres québécoises.

une stabilité financière ainsi qu'une visibilité à leurs œuvres⁹ ». Alors que l'avenir semble au beau fixe pour le jeune institut, il va cependant rapidement connaître rapidement des bouleversements majeurs.

En effet, l'avènement du parti communiste chinois en 1949 entraîne l'expulsion des missionnaires étrangers du pays. La congrégation ferme d'urgence ses maisons en Chine continentale, ne pouvant maintenir que celles de la Chine insulaire, Hong Kong¹⁰ et Macao¹¹, où se transfère le noviciat en 1948. Elles se relocalisent rapidement ailleurs en Asie, d'abord au Japon, où elles ouvrent un noviciat à Shizuoka, et ensuite à Tahiti. L'expulsion de la Chine, évènement traumatique, ouvre néanmoins la porte à de nouveaux lieux de mission, sur les continents africain et sud-américain. En 1951, elles entrent au Pérou avec l'ouverture d'un dispensaire et d'un pensionnat à Sainte-Clothilde. En 1954, elles fondent une école primaire, une école secondaire, un pensionnat pour filles, un foyer social et un dispensaire à Roby, au Congo. La même année, elles ouvrent une seconde mission en Afrique, plus précisément à Rulenge, en Tanzanie, en s'occupant d'un hôpital, d'une œuvre de promotion féminine et d'une école¹². Les demandes de fondation sont multiples. La fermeture de la Chine, plutôt que de signer la fin de la congrégation, permet, après un travail intensif de réorganisation, un nouveau départ en force.

⁹ Catherine Foisy, « Des Québécois aux frontières : dialogues et affrontements culturels aux dimensions du monde. Récits missionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (1945-1980) », Thèse de doctorat (humanities), Montréal, Université Concordia, 2012, p. 87.

¹⁰ Cette colonie britannique est un territoire indépendant situé au sud-est de la Chine.

¹¹ Cette colonie portugaise est une région autonome située sur la côte sud chinoise, en face d'Hong Kong.

¹² Foisy, « Des Québécois », p.36-37.

Par ailleurs, l'avènement du parti communiste chinois en 1949 n'affecte pas que les MNDA. Cet événement déplace l'ensemble de l'axe missionnaire canadien-français de l'Asie vers l'Afrique et l'Amérique latine¹³. Deux ans plus tard, la parution de l'encyclique *Evangelii Praecones* par le pape Pie XII, en 1951, dans laquelle il recommande de privilégier l'Amérique latine, consacre ce continent comme nouveau lieu à favoriser pour les missions catholiques canadiennes-françaises¹⁴. Cet appel par le pape pour une région pourtant déjà christianisée s'explique « principalement pour faire contrepoids à la poussée des Églises protestantes, à la diffusion du matérialisme athée et de la franc-maçonnerie¹⁵ », dans un monde qui se positionne de plus en plus face à la guerre idéologique existant entre les États-Unis et l'Union soviétique.

C'est dans ce contexte de plus en plus polarisé sur la scène internationale que les MNDA rejoignent la MDSB à la suite de la demande formulée par les prêtres auprès de leur institut. Ainsi, le 10 septembre 1960, la supérieure des MNDA, mère Sainte-Julienne, l'archevêque de Sherbrooke, M^{gr} Cabana et le prélat de Pinheiro, M^{gr} Afonso Ungarelli, signent un premier contrat pour l'envoi de quatre religieuses afin de desservir la paroisse de Saint-Antoine de Bequimão¹⁶. Le 7 mars 1961, les trois premières Canadiennes, sœur Sainte-Colette (Gisèle Desloges), sœur Saint-Agnès d'Assise (Lucie Laberge) et sœur Marie-de-Liesse (Hélène Fischer) arrivent en sol brésilien, dans l'état du Maranhão¹⁷. Après un bref séjour à Bequimão, elles se rendent à la *Casa Canadense* au *Colégio Sacre*

¹³ *Ibid.*, p.116-148.

¹⁴ En 1958, il y a 972 missionnaires catholiques canadiens en Amérique latine, en 1971, ils sont 1 894.

¹⁵ *Ibid.*, p.140.

¹⁶ Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 3 « Rapport du comité ad hoc sur la dimension missionnaire de l'Église de Sherbrooke, 1981 », *Fondements théologiques de la mission*, p. 26.

¹⁷ Voir la carte géographique présentée à l'annexe D.

Cœur de Jesus, à Belo Horizonte, au sud-est du pays¹⁸. Elles y étudient la langue, l'histoire et la culture du Brésil auprès d'autres missionnaires de la MDSB et des Dames du Sacré-Cœur de Jésus. Elles suivent également des cours et des stages en services sociaux et en soins infirmiers, afin de se familiariser avec les difficultés et les maladies de la population auprès de laquelle elles œuvreront. Il s'agit d'une particularité de la mission de Bequimão, puisque de tels types de formations, culturelles et professionnelles, sont peu fréquents à l'époque, bien qu'ils se normalisent au cours des années 1970¹⁹.

Les pionnières apprécient ces cours, tel que décrit dans les chroniques : « deuxième cours d'histoire du Brésil. Détails très intéressants, vraiment de nature à nous faire mieux comprendre les mœurs et la mentalité du peuple auprès duquel nous voulons nous dévouer²⁰ ». Elles entrent aussi en contact avec les disparités socio-économiques abyssales du Brésil, mais elles n'émettent pas encore de réflexions plus approfondies concernant les causes et d'éventuelles solutions à de telles iniquités.

Lors de leur retour à Bequimão en octobre, les religieuses maîtrisent désormais le portugais. Elles assument dès lors divers apostolats catéchétiques²¹, de même que des

¹⁸ Les chroniques des sœurs de mars, avril et juin 1961 décrivent que des pères, des religieuses et des laïcs du diocèse de Sherbrooke travaillent à ce collège avec pour objectif de préparer les missionnaires de la MDSB qui viennent œuvrer au Brésil. La même année, en juin, la Casa Canadense est relocalisée à São Luís, capitale du Maranhão, probablement pour des raisons logistiques quant au transport. Les MNDA ne reviennent cependant à Bequimão qu'en octobre, poursuivant leurs études auprès des sœurs du Colégio.

¹⁹ Par exemple, Catherine Foisy indique que pour les MIC, « au tournant des années 1960, plusieurs évêques d'Amérique latine se pressent aux portes des instituts religieux québécois pour demander leur aide en éducation, en pastorale, en santé et en services sociaux. La réponse des Québécois est alors positive et plusieurs instituts religieux envoient des membres dans la région comme missionnaires, mais sans réellement avoir pu donner une formation proprement missionnaire à leur personnel, ce qui crée des difficultés d'adaptation et conduit à certains échecs », *Ibid.*, p. 287.

²⁰ Sœur Gisèle Desloges, *Chroniques de Bequimão*, jeudi 4 mai 1961.

²¹ Principalement la prise en charge de la réunion quotidienne des enfants de chœur, celle des filles de Marie, les cours d'histoire sainte aux institutrices et les cours de Bible aux légionnaires, les préparatifs des fêtes

œuvres d'aide sociale²² et de soins aux malades²³, tel que stipulé par leur contrat. La quatrième Canadienne, sœur Sainte-Christine (Jeannine Hébert) les rejoint en novembre de la même année et s'applique à étudier la langue avec ses consœurs, puis collabore aux diverses œuvres en fonction des besoins les plus pressants. Il apparaît intéressant de souligner que bien que l'étude d'Yves Carrier concernant l'expérience de M^{gr} Cambron au Brésil conclue que le missionnaire sherbrookoïse devient dès la fin des années 1950 le précurseur du mouvement des CEB, entre autres par son travail d'implantation de la Légion de Marie²⁴, il est facilement observable à la lecture des chroniques que le lien entre évangélisation et promotion humaine ne s'opère pas d'emblée. En effet, l'implantation de la Légion de Marie, répondant à un pragmatisme certain étant donné l'immense territoire à couvrir, se réalise selon un idéal occidental qui tient peu compte des réalités socioculturelles et religieuses brésiliennes. Les MNDA reproduisent la verticalité qu'elles ont connue durant leurs années de formation au Canada. Elles orientent les œuvres en fonction du rapport émis en 1958 par les prêtres de la MDSB, qui priorise d'apporter la « vraie foi » à la population et de purifier les sacrements et la liturgie pratiqués par le peuple. Ainsi, il apparaît essentiel d'étudier plus en détail la MDSB, puisque les imbrications entre les deux influencent le travail des MNDA. Ce faisant, il devient possible de circonscrire davantage tant les relations d'interdépendance que l'autonomie dont dispose chacune des organisations.

liturgiques, l'aide à l'organisation des retraites prêchées aux légionnaires et aux filles de Marie, la préparation à la confirmation des enfants et des adultes et les réunions hebdomadaires de la Curia.

²² Les œuvres sociales consistent en des distributions alimentaires ou de vêtements reçus de la Caritas Brasil.

²³ Les soins aux malades sont assumés par une sœur infirmière qui reçoit et visite de nombreux malades tous les jours, en plus de préparer à la fois les documents et le matériel nécessaire pour l'ouverture prochaine d'un dispensaire.

²⁴ La Légion de Marie est une création irlandaise qui enseigne à faire confiance « au génie des petites gens et aux cellules d'évangélisation ». Yves Carrier, *Lettre du Brésil. L'évolution de la perspective missionnaire. Relecture de l'expérience de Mgr Gérard Cambron*, Louvain-La-Neuve, Academia Bruylant, 2008, p. 233.

1.1.2 La MDSB : construire sa vision d'Église

La MDSB présente une structure particulière, puisqu'elle est constituée par un archidiocèse²⁵. Ce dernier, dirigé par un archevêque, consiste en un rassemblement de diocèses joints par des frontières géographiques communes. Chaque diocèse possède sa juridiction et l'archevêque n'a pas d'autorité directe sur les fidèles des diocèses placés sous son mandat. Ainsi, les diocèses de Sherbrooke, Nicolet et Saint-Hyacinthe, bien qu'unis, demeurent indépendants et les actions concertées vont de pair avec les initiatives individuelles. Ceci explique pourquoi ils ne s'implantent pas au Brésil en même temps, mais qu'ils s'installent dans une prélature commune, Pinheiro, et œuvrent pour le même archidiocèse, São Luís de Maranhão²⁶.

Plus précisément, le diocèse de Nicolet, dirigé par M^{gr} Albert Martin²⁷, commence son aventure brésilienne en 1955²⁸. Celui de Saint-Hyacinthe, sous la responsabilité de M^{gr} Arthur Douville²⁹, y envoie des prêtres en 1957 et celui de Sherbrooke, dirigé par M^{gr} Georges Cabana³⁰, les rejoint l'année suivante. Ils collaborent

²⁵ En 1960, près d'une dizaine de diocèses canadiens se sont engagés à adopter une paroisse ou un district en Amérique latine. Il s'agit des diocèses de Nicolet, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Québec, Ottawa, London, St-John's, St-Jean et Amos. Ce mouvement, marginal, se distingue largement de toutes entreprises missionnaires, puisque les prêtres envoyés continuent d'appartenir à leur diocèse canadien, et que les prêtres, religieux, religieuses et laïcs sont supportés par les revenus dudit diocèse. L'archidiocèse de Sherbrooke est, quant à lui, le seul archidiocèse qui contribue à l'effort missionnaire d'alors.

²⁶ Voir la carte géographique de l'archidiocèse présentée à l'annexe E.

²⁷ Évêque de Nicolet (1950-1988). Il concentre les efforts missionnaires de son diocèse dans la ville d'Alcântara et la municipalité de Guimarães.

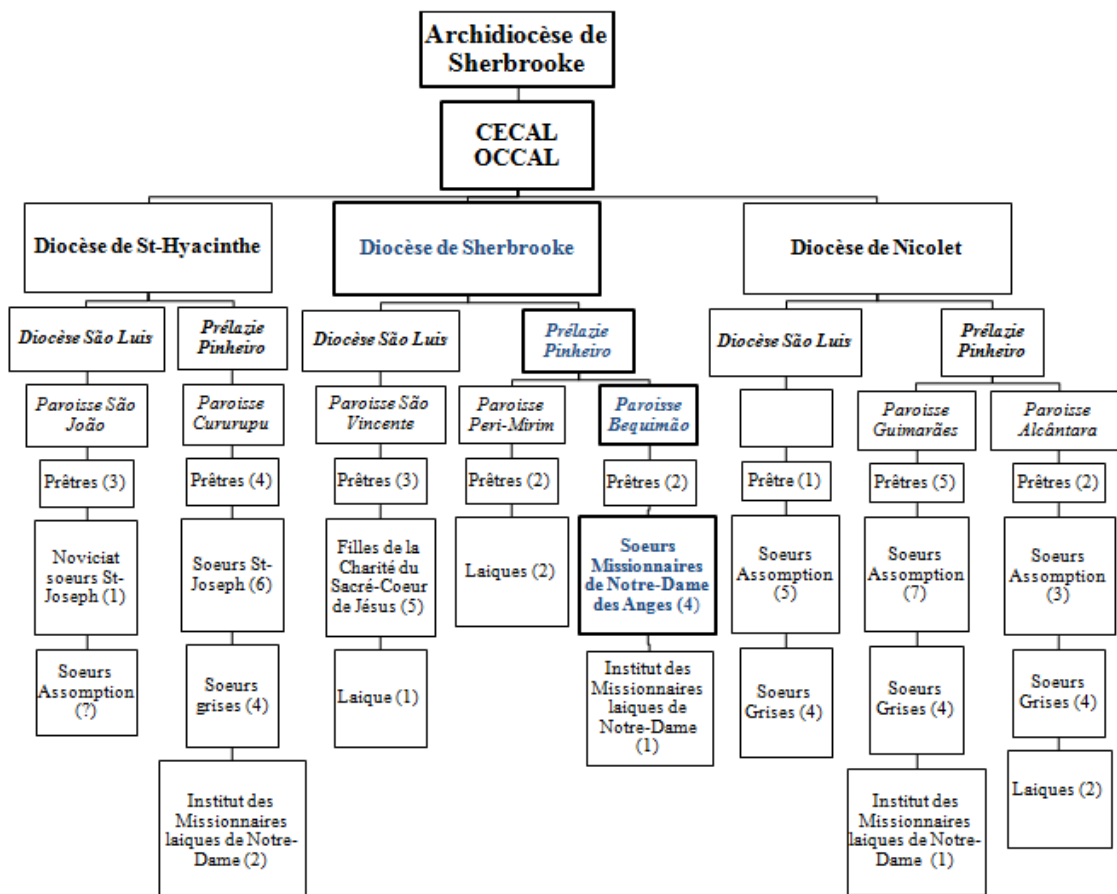
²⁸ On remarque que la fondation de la MDSB est antérieure à la parution de l'encyclique *Fidei Donum* (1957), qui invitait les laïcs et les prêtres diocésains à se joindre à l'effort missionnaire.

²⁹ Évêque de Saint-Hyacinthe (1942-1967), suivi de M^{gr} Albert Sanschagrin (1967-1979). Il envoie des missionnaires dans la ville de Cururupu.

³⁰ Archevêque de Sherbrooke (1952-1967), suivi de M^{gr} Jean-Marie Fortier (1968-1996). Il concentre les efforts missionnaires de son diocèse dans la paroisse apostolique de Pinheiro. Une fondation est tentée à Peri-Mirim en 1963, mais elle échoue.

tous les trois avec Dom José de Medeiros Delgado³¹, de même que le prélat Alfonso Maria Ungarelli³², au sein de l'organisation schématisée dans la figure suivante :

Figure 1.1 : Organigramme de la mission diocésaine de Sherbrooke au Brésil (1963)



Source : Adaptation du document provenant Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 3, « Documentation relative à la mission du Brésil, 1953-1996 », *Sans titre*, p. 1.

Au-delà de l'analyse des structures administratives, il importe d'étudier les personnes et les congrégations qui ont rendu la MDSB possible en y participant. Concernant

³¹ Archevêque de São Luís (1951-1963), suivi de Dom João José da Mota e Albuquerque (1964-1984).

³² Prélat du diocèse de Pinheiro (1948-1975), suivi de Dom Carmelo Cassati, (1975-1979), puis de Dom Ricardo Pedro Paglia (1979-2012).

spécifiquement la mission du diocèse de Sherbrooke, les premiers mandataires sont M^{gr} Gérard Cambron³³ et l'abbé Robert Lessard³⁴. Ils prennent possession de la paroisse Saint-Sébastien de Peri-Mirim, située dans la préfecture de Pinheiro, en 1957. Ce faisant, le diocèse de Sherbrooke s'agrandit de 30,000 croyants. Deux autres prêtres les rejoignent en 1958 pour prendre possession de la paroisse Saint-Antoine de Bequimão, l'abbé Robert Fortin³⁵ (dit Padre Paulo) et l'abbé Lionel Lisée.³⁶ Ces quatre fondateurs n'ont jamais connu de mission à l'étranger auparavant. Puis, de 1958 à 1967, 11 prêtres sherbrookoïses sont envoyés afin de prêter main-forte à la MDSB.

Rapidement submergés par de nombreuses tâches, les prêtres missionnaires sollicitent des renforts auprès des congrégations religieuses. Sur les trois congrégations qui viennent renforcer les rangs de la mission, seule celle des MNDA se consacre spécifiquement aux missions. En effet, la congrégation des filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus (FCSCJ)³⁷, qui s'installe en 1963 et les frères du Sacré-Cœur, secteur Bromptonville (FSC), qui les rejoignent en 1973, se dédient plutôt à l'éducation des jeunes. Cependant, ces congrégations envoient nonobstant quelques-uns de leurs religieux au Brésil, à la suite de la parution de l'encyclique *Fidei Donum*.

³³ M^{gr} Gérard Cambron œuvre à Pinheiro de 1957-1960. Il part ensuite œuvrer au Honduras et au Mexique, de 1960-1965, puis il retourne au Brésil. De 1965-1989. Il y œuvre en tant que conseiller de la Conférence épiscopale et co-fondateur des rencontres interecclésiales des CEB. Sympathisant de l'Église des pauvres et collaborateurs des évêques progressistes, son travail influence grandement les priorités des missionnaires du Brésil. Pour une lecture approfondie de son expérience durant ses premières années au Brésil, voir : Carrier, *Lettre du Brésil*.

³⁴ L'abbé Robert Lessard a œuvré au Brésil, à Peri-Mirim, de 1957 à 1967.

³⁵ L'abbé Robert Fortin a œuvré au Brésil, à Bequimão, de 1958 jusqu'à son décès en 2006.

³⁶ L'abbé Lionel Lisée a œuvré au Brésil, à Bequimão, de 1958 à 1963.

³⁷ Cette congrégation d'origine française s'implante au Canada en 1872. Sa mission est éducative, et elle est surtout connue en raison des manuels scolaires que rédigent ses membres.

Lors de la fondation de la MDSB en 1958, certains objectifs sont décidés alors que les missionnaires ne sont sur place que depuis quelques mois seulement, ne leur laissant pas le temps d'apprendre et de comprendre les particularités des Nordestins. Le premier objectif consiste à apporter la « vraie foi » à la population, au sens doctrinal du terme, et à purifier les sacrements et la liturgie pratiqués par le peuple. M^{gr} Cambron inscrit ensuite dans un rapport³⁸ que les activités à prioriser, selon l'ordre suivant, consistent aux activités de formation religieuse, aux activités d'assistance sociale, d'assistance médicale, d'enseignement des arts et des métiers, ainsi qu'à l'implantation d'une organisation du travail ayant pour base la propriété privée³⁹.

À la lecture de ce rapport, il apparaît évident qu'à ses débuts, les missionnaires québécois posent un regard triomphaliste, colonialiste même, concernant leurs coreligionnaires. Le prêtre sherbrookoise Jean Desclos⁴⁰ parvient à la même analyse après un séjour parmi la MDSB en 1976. En colligeant les propos recueillis par les missionnaires, il indique dans un éditorial du journal *La Tribune* que la MDSB se caractérisait par « les débuts un peu triomphalistes d'une mission pensée comme l'œuvre de charité des seigneurs de la foi⁴¹ ». Toutefois, cette attitude ne persiste pas. En effet :

³⁸ Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 1 « Programme de la mission diocésaine de Sherbrooke. Peri-Mirim-Beckimão, Brésil, 13 août 1958 », *Programme de la mission*, p. 1-3.

³⁹ Cet objectif, qui consiste au départ à lutter contre l'implantation du communisme, évolue rapidement vers un nouveau but : rendre les populations propriétaires des terres qu'ils cultivent. À ce sujet, voir Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 3, « Fréquence missionnaire 1977-1979 », *Terra. La Terre*, p.3-9.

⁴⁰ L'abbé Jean Desclos, qui œuvre dans la région de Sherbrooke, voyage au Brésil pour découvrir la MDSB en 1976. Ce voyage s'inscrit dans le cadre d'une collaboration avec le journal *La Tribune*, pour lequel il signe, entre 1974 et 1977, une série d'éditoriaux.

⁴¹ Jean Desclos, « Brésil 5- Une présence de Sherbrooke au Brésil », *La Tribune* (Sherbrooke), 5 avril 1976, p. 8.

En ouvrant cette Mission, l'Église de Sherbrooke mettait ses ressources apostoliques, personnes et biens matériels, au service d'autres Églises fort dépourvues : Elle ambitionnait d'annoncer l'Évangile et baptiser des populations abandonnées et privées de services religieux. Elle y envoyait des laïcs pour pourvoir aux besoins matériels du personnel apostolique. Elle espérait voir les Religieuses prendre en charge l'apostolat auprès des femmes, préparer partout des Catéchètes, accompagner les praesidia de la Légion de Marie, prendre soin des malades, en particulier former des « multiplicateurs ». Au contact avec la réalité brésilienne, la Mission évolue vers une Vision d'Église qui lui est propre : elle connaît rapidement le surgissement des Communautés Ecclésiales de Base, elle travaille davantage auprès de groupes allant des uns aux autres alors qu'ils se dispersent sur de vastes territoires. Sans nier les personnes individuelles, elle adopte une pastorale nettement communautaire.⁴²

Ces transformations, qui restructurent en profondeur les priorités apostoliques, surviennent à la MDSB après l'arrivée des MNDA, vers 1963, pour devenir la nouvelle ligne de conduite vers la fin de cette décennie, tel qu'indiqué par sœur Lucie Laberge dans les chroniques : « [nous revenons] avec des idées très claires et très nettes sur notre rôle ici. Il s'agit de former des communautés tellement autonomes à tout point de vue, qu'après un certain temps, on devrait se retirer pour les laisser fonctionner seules⁴³ ». Or, la naissance des communautés ecclésiales de base s'explique par un amalgame de facteurs religieux, politiques et sociaux qui prédisposait le Brésil, et plus particulièrement le Nord-Est, à accueillir favorablement cette nouvelle façon de construire et de vivre l'Église.

1.2 Un pays et une Église en mouvement

Les transformations qui s'opèrent au sein de la MDSB et de la mission de Bequimão, pour laquelle les MNDA œuvrent, s'imbriquent directement dans la rénovation de l'Église catholique brésilienne. Ainsi, cette deuxième partie du chapitre expose tout d'abord les circonstances menant à la création d'une faction progressiste de l'Église

⁴² Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 3 « Rapport du comité ad hoc sur la dimension missionnaire de l'Église de Sherbrooke, 1981 », *Fondements théologiques de la mission*, p. 28.

⁴³ Sœur Lucie Laberge et sœur Madeleine Renaud, *Chroniques de Bequimão*, samedi 18 janvier 1969.

catholique brésilienne, jusqu'à l'avènement de la dictature militaire, qui consacre l'institution dans sa nouvelle position d'Église du peuple. Ensuite, les particularités du Nord-Est seront mises en évidence, puisque la région contribue à la fois à l'émergence de l'Église des pauvres, tout en démontrant une réceptivité importante aux communautés ecclésiales de base.

1.2.1 La création de mouvements sociaux

Le renouveau de l'Église catholique brésilienne s'amorce avec la création de la Conférence des évêques du Brésil (CNBB) en 1952, qui annonce une nouvelle tournure progressiste de l'épiscopat brésilien. Cette instance, qui « deviendra l'interlocuteur religieux privilégié de l'État⁴⁴ » avant l'avènement de la dictature, a pour fondateur Dom Hélder Câmara⁴⁵, qui occupe alors également la fonction d'aumônier général du mouvement d'Action catholique⁴⁶. Ce mouvement s'avère particulièrement fécond, l'évêque disant à son sujet : « [n]ous avons une gratitude énorme pour l'Action catholique. Elle a été notre séminaire, notre noviciat. Elle a formé quelques-uns de nos

⁴⁴ Luis Alberto Gomes de Souza et Henryane De Chaponay, « Église et société au Brésil : le rôle des communautés ecclésiales de base et des pastorales populaires », *Tiers-Monde*, vol. 31, n° 123 (juillet-septembre 1990), p. 587.

⁴⁵ Dom Hélder Câmara, archevêque auxiliaire de Rio en 1955, devient archevêque de Recife dans le Nord-Est, de 1964 jusqu'à sa retraite en 1987. Surnommé « l'évêque rouge » ou « l'agitateur » par ses détracteurs, le « défenseur des pauvres » et un « saint homme » par ses admirateurs, il a été l'un des évêques les plus influents de l'Église brésilienne au XX^e siècle. Farouche défenseur des moins nantis, il s'oppose ouvertement à la dictature et n'hésite pas à mettre en lumière les causes structurelles de la pauvreté. Véritable homme-orchestre de la théologie de la libération, il s'attire les foudres de Rome, qui le remplace par un évêque ultra-conservateur, Dom José Cardoso Sobrinho, qui s'applique à démanteler son œuvre libérationniste.

⁴⁶ Maurilio Alves Rodrigues propose que l'A.C. « a joué un rôle non-négligeable dans l'Émergence des CEB au Brésil. Ce fait est unanimement reconnu ». Il nuance cependant par la suite en utilisant une citation de M^{re} Marcela Carneiro que « l'Action catholique prépara tout [...] Mais elle était encore très tributaire du schéma européen [...] ». Les nouveaux mouvements d'évangélisation ont le même esprit que l'Action catholique, mais plus adaptée à notre réalité latino-américaine et brésilienne, dans laquelle le peuple, la communauté, participe plus au mouvement général ». Voir Maurilio Alves Rodrigues, *Les Communautés ecclésiales de base au Brésil. Structure, genèse et fonction*, Paris, l'Harmattan, 2006, p. 40.

meilleurs militants. Elle a préparé le Concile (Vatican II) ⁴⁷ ». D'autant plus qu'en raison du manque chronique de personnel religieux qui l'afflige depuis l'indépendance nationale, l'Église brésilienne connaît une importante circulation des personnes et des idées, de nombreux missionnaires venant gonfler ses rangs. Donc, par l'entremise de la CNBB, par laquelle les idées qui circulent dans les mouvements d'Action catholique perfusent, plusieurs évêques se sensibilisent à la question de l'engagement social de l'Église. Ces orientations s'opérationnalisent davantage à travers les rencontres du Conseil Épiscopal latino-américain (CELAM), où seront posés plus tard les fondements de la théologie de la libération.

Donc le clergé, jusqu'alors traditionnellement lié aux élites, gardien de l'ordre social et garant du respect de la hiérarchie, commence à tourner en partie son regard vers les pauvres et les opprimés. Quelques prêtres progressistes entament une militance en faveur d'une plus grande justice sociale, appuyant le développement des ligues paysannes et des syndicats ruraux⁴⁸. Ce timide processus découle entre autres de l'impuissance des gouvernements Vargas (1930-1954, parti travailliste), Filho (1954-1955, parti travailliste) et Kubitschek (1955-1961, parti de la social-démocratie) à relancer l'économie au Nord-Est du Brésil, où la pauvreté demeure endémique. Cependant, le développement des ligues et des syndicats déplaît grandement aux grands propriétaires terriens, qui voient en ces mouvements des balbutiements de communisme⁴⁹.

⁴⁷ José De Broucker et Helder Camara, *Les conversions d'un évêque : entretien avec José de Broucker*, Paris, Seuil, 1977, p. 108.

⁴⁸ Par exemple, certaines ligues paysannes d'inspiration communiste sont supportées par des prêtres catholiques et des laïcs militants supportant la cause de la réforme agraire. Voir Joseph Servat, *En mission au Nordeste du Brésil, 1964-2002*, Paris, L'Harmattan, 2005, coll : « Chrétiens Autrement », p. 11.

⁴⁹ Deux évènements ayant lieu au nord-est du pays accentuent la crainte d'une mainmise de la gauche. Tout d'abord, les ligues paysannes, modérées et légales lors de leur apparition dans les années 1950, se

Les événements politiques du pays accélèrent le processus de fracture entre les factions conservatives et progressistes au sein du clergé, d'autant plus qu'en pleine Guerre froide, une véritable paranoïa de la menace rouge secoue les élites brésiliennes, polarisant les différents partis. Lorsque le président Jânio da Silva Quadros (1961-1961, parti travailliste) refuse de rompre les liens diplomatiques avec Cuba au lendemain de la révolution (à l'instar du Canada), et ce, malgré les directives de Washington⁵⁰, il soulève l'ire des conservateurs qui étaient déjà en désaccord avec certaines de ses politiques plutôt de gauche. Dans une ultime tentative de ralliement des militaires et des conservateurs de droite à sa cause, il décide de remettre sa démission au Congrès. Ce faisant, il espère que le Congrès se range à ses côtés, plutôt que d'accorder la présidence au vice-président, connu comme un militant de gauche.

Or coup de théâtre, en 1961, le vice-président João Belquior Marques Goulart (1961-1964, parti travailliste) accède à la présidence. S'affichant comme opposant aux conservateurs et aux militaires, tout en favorisant une plus grande justice sociale, sa nomination accentue les antagonismes, mais est approuvée par les évêques progressistes. En effet, les années de sa présidence correspondent à des « années d'intense fermentation politique et idéologique, non seulement les évêques font des déclarations en faveur des réformes sociales, face à un développement inégal et concentré, mais aussi des militants chrétiens deviennent actifs dans les activités de syndicalisation rurale et, surtout,

radicalisent et revendiquent une réforme agraire « par la loi ou par la force ». Ensuite, « derrière Miguel Arraes, la gauche unie dans le Front de Recife enlève le gouvernement du Pernambouc, fief traditionnel de l'aristocratie sucrière », voir Richard Marin, « Les églises et le pouvoir dans le Brésil des militaires (1964-1985) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 105 (janvier 2010), p. 128.

⁵⁰ Au lendemain de la révolution cubaine, les États-Unis avaient lancé un mandat aux pays latino-américains les advenant de rompre tous liens diplomatiques avec l'île. Voir : Teresa A. Meade, *A brief history of Brazil*, New York, Infobase Publishing, 2010 (2004), coll. « Facts on File », p. 158.

d'éducation populaire⁵¹ ». Le mouvement de Natal et le mouvement d'éducation de base (MEB) constituent les exemples les plus représentatifs de cette mouvance.

Plus précisément, le mouvement de Natal, bien qu'antérieur à la présidence de Marques Goulart, connaît sous cette dernière ses plus belles réussites. Dès 1948, la pauvreté extrême sévissant dans l'état de Rio Grande de Norte, au Nord-Est, entraîne la création par le diocèse de multiples activités ayant pour objectif de lutter contre le sous-développement. Le service d'assistance rurale (SAR) prend naissance en 1949 et les objectifs poursuivis par ses membres, qu'ils soient religieux ou encore laïcs, consistent premièrement à donner une éducation de base, civile et religieuse, à la population et deuxièmement, à transformer les structures politiques, sociales et économiques. En 1963, 50 000 travailleurs de la région sont désormais syndicalisés⁵².

Quant au MEB, il est issu de la volonté de la CNBB, qui se charge de l'organisation et de la formation du personnel, et du gouvernement fédéral, qui fournit le financement, de généraliser le mouvement de Natal. Alors que l'éducation catholique était auparavant l'apanage des classes moyennes et aisées, ce projet démocratise l'éducation, qui adopte néanmoins au départ une perspective très confessionnelle. Cependant, sous

⁵¹ De Souza et de Chaponay, « Église et société », p. 587.

⁵² Maurilio Alves Rodrigues indique que le Mouvement de Natal a coloré les CEB, alors que plusieurs caractéristiques acquises dans ce mouvement subsistent dans les CEB de la région, dont « [l]e refus d'une vision fataliste de l'histoire [...]. Les pauvres ont perçu que leur misère était la conséquence d'une organisation sociale, politique et économique injuste et non l'œuvre du hasard ou l'expression de la volonté de Dieu – que du contraire! La conscience de la légitimité de l'intervention de l'Église face aux situations d'exploitation de la personne humaine, qui s'est développée dans les groupes se rassemblant à Natal autour des émissions de la radio, se retrouvera dans les CEB », dans Rodrigues, *Les Communautés*, p. 41.

l'influence de laïcs professionnels spécialisés, dont le plus connu demeure Paulo Freire⁵³, le mouvement se modifie et passe de la simple alphabétisation à « la conscientisation et la politisation, la valorisation de la culture populaire, la capacité des communautés, l'organisation et l'animation du peuple⁵⁴ ». En alphabétisant les populations les plus pauvres, dans un système politique où les illettrés n'obtiennent pas le droit de vote, une reconfiguration complète de la carte électorale, et du pouvoir, devient imminente⁵⁵.

Or, ces politiques résultant des changements idéologiques, loin de faire l'unanimité, sont appuyées seulement par une petite partie active de l'Église du Brésil, la majorité s'opposant aux réformes engendrées par le gouvernement Goulart. Lorsque le nouveau président tente de réformer le système agraire, l'opposition décide que cette réforme outrepassa la limite de l'acceptable en matière de réforme sociale et commence à organiser son renversement, argumentant que le pays prend une direction qui le rapproche dangereusement du communisme. Ainsi, en avril 1964, le président Goulart est démis de ses fonctions par un coup d'État organisé par la junte militaire brésilienne, un coup d'État qui est appuyé par Washington⁵⁶. Ce changement politique, qui ne devait durer qu'un court

⁵³ Né en 1921 au *Nordeste*, Paulo Freire se conscientise rapidement face aux difficultés et aux injustices subies par les plus démunis. Cela influence l'ensemble de son parcours académique et de sa carrière. Il met au point ce qui sera plus tard reconnu comme la méthode Paulo Freire, une pédagogie dialectique sur mode interdisciplinaire. Il propose un travail d'éducation qui allie l'alphabétisation à une prise de conscience des injustices sociales et l'écriture à une arme de libération. Exilé du pays après le coup d'État, il publie son livre le plus connu, *Pédagogie des opprimés*, en 1970.

⁵⁴ L.E. Wanderley, *Educar para transformar. Educação popular, Igreja Católica e política no Movimento de Educação de Base*, Petrópolis, Vozes, 1984, p. 44; cité dans Rodrigues, *Les Communautés*, p. 25.

⁵⁵ Maurilio Alves Rodrigues précise que le MEB «se retrouvera à la base de la méthodologie des CEB. La formation politique, loin d'être imposée de façon artificielle et autoritaire, était le résultat d'une prise de conscience de la réalité vécue et de son évaluation critique », *Ibid.*, p. 42.

⁵⁶ La chute de la démocratie brésilienne amorce un mouvement plus vaste de coups d'États latino-américains organisés ou appuyés par les États-Unis. « Le renversement du président brésilien Joao Goulart, en 1964, a marqué le coup d'envoi de la période mortifère qui va affecter la Bolivie (1971), le Chili, l'Uruguay et le Pérou (1973), l'Argentine (1976) [...]. À partir de décembre 1975, ces dictatures posent les bases d'une coopération militaire et policière – l'opération "Condor" - qui leur permet d'organiser méthodiquement

moment, ne pouvait laisser présager la violence du régime dictatorial qui allait s'implanter durant les 21 années suivantes et l'extrémisme de ses politiques sociales et économiques. Supprimant toutes formes d'opposition et de mouvements sociaux, la dictature entraîne cependant un vide, qui se comble alors que l'Église catholique continue sans transformation, devenant pour certains « la plus progressiste du monde⁵⁷ ». Quant à la récurrence de la mention de l'importance qu'occupe le Nord-Est quant à cette rénovation, elle invite à pousser plus loin la question.

1.2.2 *Le Nordeste comme berceau des CEB*

Le *Nordeste*⁵⁸ est l'une des régions brésiliennes dont l'histoire est la plus ancienne. La première capitale du pays au XVI^e siècle, São Salvador da Bahia de Todos os Santos, y est établie. Cette région devient le centre du commerce à la fois pour les denrées coloniales et pour les esclaves, expliquant l'envergure du métissage racial de la région et la persistance des rites africains. Le changement de capitale pour Rio de Janeiro en 1763 annonce le début d'un long déclin pour la région, car au XX^e siècle, l'industrialisation du pays, de même que l'État, semble ignorer le Nord. Lamia Oualalou,

l'élimination de leurs opposants respectifs exilés à l'extérieur de leurs frontières nationales ». Voir : Maurice Lemoine, « Les heures noires de l'Amérique latine », *L'Atlas du Monde diplomatique*, coll : « L'Atlas Histoire – Les années rouges », vol. 3 (2010), p. 64-65. Le programme mis sur pied en 1961 par l'administration Kennedy, l'Alliance pour le progrès, n'arrive donc pas à tenir ses promesses d'implantation de la démocratie et de la justice sociale en Amérique latine, ne laissant planer que la hantise d'une subversion communiste. L'alliance pour le progrès consiste en un « programme multilatéral vis[ant] à accélérer le développement de l'Amérique latine grâce à des investissements massifs ». À la suite de la révolution cubaine, Washington « croit que la prospérité et des réformes sociales sont les meilleurs antidotes pour endiguer et freiner la subversion communiste ». Voir : Perspective Monde (2016), août 1961, *alliance pour le progrès* [site web], consulté le 15 janvier 2015, <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=840>.

⁵⁷ Scott Mainwaring, *The Catholic Church and Politics in Brazil, 1916-1985*, Stanford, Presses de l'Université Stanford, 1986, p. 265.

⁵⁸ Il s'agit de l'une des cinq régions statistiques qui divisent le Brésil. Elle regroupe les provinces suivantes : Alagoas, Bahia, Ceará, Maranhão, Paraíba, Piauí, Pernambouc, Rio Grande do Norte et Sergipe.

journaliste spécialisée en histoire de l'Amérique latine, indique que la situation, dramatique, se résume par l'extrait suivant :

En 1946, Josué Castro, un médecin du Pernambuco, lance un pavé dans la mare en publiant *La Géographie de la faim*. Il choque le Brésil en dévoilant une réalité niée par les capitales du littoral, celle de populations affamées, contraintes à fuir le Sertão aride à chaque sécheresse. À l'instar de l'alimentation, tous les indicateurs humains – éducation, santé, emploi, violence, etc.- sont au rouge. Dans ces régions, des milliers de Brésiliens sont emportés tous les ans par des maladies dites « de la pauvreté » : malaria, tuberculose, infections intestinales ou pneumonie.⁵⁹

Bien que cette citation décrive la réalité ayant cours dans un État distinct du Maranhão, l'ensemble de la région est soumis aux mêmes problématiques.

D'ailleurs, un rapport publié par les missionnaires de la MDSB abonde en ce sens. Intitulé *Étude des niveaux de vie de la prélature de Pinheiro*, non daté, mais probablement paru durant vers la fin des années 1960 en fonction des statistiques qu'il présente, il indique: « [l]a Prélature de Pinheiro se situe parmi l'une des plus pauvres régions du monde actuel : la " Baichada Maranhense ". Le peuple souffre de la misère et de la faim, et il subit l'exploitation des riches et l'injustice sociale. Et ce peuple qui vit dans des conditions de vie infra-humaine est le nôtre [...]»⁶⁰. L'objectif de ce rapport, qui est d'examiner le niveau de vie afin de pouvoir identifier les besoins les plus urgents de la région, fait part d'une situation préoccupante : les conditions de vie infrahumaines, soit des conditions de vie inférieures à celles requises pour combler les besoins fondamentaux. Mais qu'en est-il réellement? L'article de l'économiste Tânia Bacelar de Araújo présente quelques statistiques comparant le Nord-Est à l'ensemble du pays.

⁵⁹ Lamia Oualalou, *Brésil*, Paris, La Découverte, 2009, coll : « Histoire, Société, Culture », p. 25.

⁶⁰ Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 3, « Étude des niveaux de vie de la prélature de Pinheiro », *La prélature de Pinheiro*, p. 1.

Tableau 1.1 : Indicateurs socioéconomiques – Maranhão vs Brésil (1970)

Indicateur	1970
Ratio de productivité par habitant	À 43 % de la moyenne brésilienne
Espérance de vie à la naissance	À 84 % de la moyenne brésilienne
Produit national per capita	Le plus faible du pays
Espérance de vie	La plus faible du pays

Source : Adaptation de l'article de Tânia Bacelar de Araújo, « Northeast, Northeast: What Northeast? », *Latin American Perspectives*, vol. 31, n° 2 (mars 2004), p. 34.

Le Nord-Est se qualifie sous la moyenne nationale concernant tous ces indicateurs, ce qui confirme le diagnostic des missionnaires concernant les conditions de vie infrahumaine.

Cependant, ce portrait fataliste ne saurait représenter à lui seul la réalité complexe de la région. Car bien que les difficultés soient nombreuses, les qualités du Nord-Est le sont tout autant, tel que mentionné par Lamia Oualalou:

Le *Nordeste* n'est pas homogène. Aux étendues arides, comme maudites, répondent des villes dynamiques. La région est surtout le creuset le plus original de la culture brésilienne, où se fondent les influences indiennes, africaine et européenne. Méprisés et rejetés quand ils arrivent dans le Sud, les Nordestins n'en ont pas moins irrigué toute la culture nationale de leur musique, folklore et gastronomie, de Jorge Amado à João Cabral de Melo Neto, en passant par José de Alencar.⁶¹

La diversité culturelle de la région se reflète d'ailleurs dans la manière de vivre la religion : « historically [African rites] took easily to the hybrid veneration of Catholic divinities and saints. [...] So the faithful fused their divinities with Catholic saints and in this form continued to practice their African rites⁶² ». Le Nord-Est se révèle donc une terre de contrastes, complexe et porteuse d'un lourd héritage social et culturel.

⁶¹ Oualalou, *Brésil*, p. 27.

⁶² John Lynch, *New Worlds: A Religious History of Latin America*, New Haven, Presses de l'Université de Yale, 2012, p. 332.

Ces précisions permettent de comprendre pour quelles raisons cette région incarne une zone particulièrement sensible dès les années 1950, alors que la population revendique une réforme agraire « par la loi ou par la force, ou encore que la gauche unie dans le Front de Recife enlève le gouvernement du Pernambouc, fief traditionnel de l'aristocratie sucrière⁶³ ». Elles expliquent aussi en partie pourquoi la population, historiquement délaissée par la classe politique, se tourne vers les évêques progressistes et adhère largement à l'idée de l'Église des pauvres. En s'organisant autour des CEB, c'est sa propre survivance qu'elle tente de reprendre en main.

1.3 Les CEB : transformer la société par la foi

L'historien Maurilio Alves Rodrigues affirme que « l'éclosion de mouvements sensibles à la transformation sociale à partir des exigences de la foi [...] n'est pas l'œuvre du hasard⁶⁴ ». Effectivement, l'émergence des CEB résulte d'un amalgame précis d'événements religieux, politiques et sociaux, tant sur la scène locale que mondiale. Ce phénomène historique bouleverse les rapports entre l'Église catholique et les laïcs des milieux populaires. Plus qu'un simple outil d'évangélisation, les CEB proposent l'avènement d'une société chrétienne équitable. Ainsi, cette dernière partie du chapitre présente dans un premier temps un bref historique des facteurs menant à l'émergence de ces communautés. Dans un deuxième temps, la définition de cette manière de vivre l'Église, de même que les liens entre activités religieuses, promotion humaine et engagement politique seront examinés plus en détail. Finalement, les transformations vécues par ces organisations durant la seconde moitié du XX^e siècle seront analysées.

⁶³ Marin, « Les Églises », p. 128.

⁶⁴ Rodrigues, *Les Communautés*, p. 15.

1.3.1 *Genèse d'un mouvement religieux et social inédit*

Au tournant des années 1950, l'Église catholique brésilienne connaît une effervescence inégalée. La prise en compte que « l'évangélisation des masses passe par la prise de conscience de la place des pauvres dans la société brésilienne, puisqu'ils sont la majorité de la population⁶⁵ », entraîne une redéfinition des enjeux prioritaires. Une minorité d'évêques progressistes met en place de nouvelles structures, facilitées par le désintéressement des clercs conservateurs à leur égard⁶⁶. Plus précisément, les éléments suivants expliquent pourquoi cette Église connaît des transformations aussi majeures et devient un milieu favorable à l'émergence des CEB.

Premièrement, certains événements contribuent à redéfinir la place du laïcat, qui n'est plus conceptualisé comme la base d'une pyramide dont le pape incarne le sommet, mais bien comme une communauté d'apôtres, tous égaux dans la foi. Tout d'abord, en 1948, l'Action catholique (AC) adopte la méthodologie belgo-française, alors qu'auparavant elle appliquait le modèle centralisateur italien, depuis son implantation en 1935⁶⁷. Conséquemment, les volontés centralisatrices cèdent le pas pour laisser davantage d'importance et d'initiative au laïcat. Dans le même ordre d'idée, le besoin de rénovation d'une Église majoritairement conservatrice, hiérarchique et centralisatrice, se fait de plus

⁶⁵ Charles Antoine, *Les catholiques brésiliens sous le régime militaire*, Paris, Éditions du Cerf, 1987, p. 25.

⁶⁶ François Houtart, « L'Histoire du CELAM ou l'oubli des origines », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 31, n° 62 (juillet-septembre 1986), p. 103.

⁶⁷ Dans un autre ordre d'idées, il importe de souligner que l'historienne Ana Maria Bidegain considère que la transmission de l'expérience québécoise au Brésil et en Colombie fut essentielle à l'émergence de mouvements d'Action Catholique spécialisés dynamiques. Voir Ana María Bidegain de Uran, « La organización de movimientos de juventud de Acción católica en América latina. Los casos de los obreros y universitarios en Brasil y en Colombia entre 1930-1955 », Thèse de doctorat (histoire), Louvain, Université catholique de Louvain, 1979, 665 p.

en plus sentir, tel que le démontre l'engouement suscité par le mouvement pour un Monde meilleur (MMM). Plus précisément, ce mouvement né à Rome après la Deuxième Guerre mondiale vise à former les responsables des communautés de croyants. Le père Riccardo Lombardi est sa figure la plus connue. Ce mouvement propose une conception communautaire de l'Église, une Église véritablement peuple de Dieu. Entre 1960 et 1965, ce sont 1 200 cours de mise à jour pour l'implantation d'une pastorale communautaire qui sont donnés à des laïcs, des séminaristes, des prêtres, des religieux, des religieuses et des évêques. Ces cours, conjugués aux nouveaux plans pastoraux qui font la promotion d'une décentralisation en regard de la réalité géographique et historique des paroisses, favorisent l'émergence d'un laïcat participatif et d'une hiérarchie non autoritaire, mais assistante.

Ensuite, de nouvelles idées circulent. Elles relient les notions de responsabilité chrétienne, de développement et d'économie, ce qui permet l'émergence de nouvelles équations. Les contacts répétés avec le père Lebre⁶⁸ à partir de 1947 induisent la montée de ses idées chez les militants chrétiens du Brésil. Parmi celles-ci, la responsabilité des chrétiens concernant l'implantation d'un modèle économique juste et d'un développement équitable capte l'attention.

Finalement, ces pratiques émergentes et ces idées nouvelles ne seraient pas fécondes sans la création d'une structure de coordination solide favorisant leur diffusion,

⁶⁸ Né en 1897 en France, Louis-Joseph Lebre⁶⁸ entre chez les Dominicains en 1923. Ses idées concernant l'économie sociale et le développement égalitaire font école. En 1947, il séjourne au Brésil et ses idéaux concernant la mise en place d'une société égalitaire, dans un pays où les disparités socio-économiques sont abyssales, séduisent les militants de l'Action catholique. Le père Lebre⁶⁸ participe activement à l'élaboration de la doctrine sociale de l'Église et participe à la rédaction de l'encyclique *Populorum progressio* (1967).

malgré l'obstacle que représente l'importante étendue géographique du pays. Ainsi, « au Brésil, les laïcs de l'AC ont été les premiers à établir une structure d'organisation solide et efficace dans tout le pays. Les évêques ont suivi leurs traces [...]»⁶⁹. Plus précisément, l'engouement des membres de l'AC à trouver des solutions concrètes aux difficultés rencontrées par les croyants issus des milieux populaires conjugués à l'enthousiasme d'un jeune évêque progressiste originaire de ces mêmes milieux, M^{gr} Hélder Câmara, conduit en 1952 à la création de la CNBB. Cette organisation devient rapidement un interlocuteur privilégié de l'État et permet entre autres la création du MEB. Par ailleurs, la CNBB devient, à la suite de l'avènement de la dictature militaire en mars 1964, un défenseur farouche des pastorales populaires.

Malgré ce que cette effervescence porte à croire, en raison de l'importante activité des laïcs, des religieux, des religieuses et des clercs progressistes, cette partie de l'Église brésilienne demeure minoritaire et contestée. Elle fait éclater de vives tensions, particulièrement parmi l'épiscopat, qui est divisé entre progressistes et conservateurs. En effet, une partie de l'épiscopat approuve et s'implique activement auprès de ces nouvelles initiatives alliant la foi et la promotion sociale. Une autre condamne plutôt la liberté croissante octroyée aux laïcs au sein de ces organisations et réprimande le champ libre accordé à la prise d'initiatives dans le domaine social, qui va à l'encontre d'une approche hiérarchique.

⁶⁹ Rodrigues, *Les Communautés*, p. 23.

La révolution cubaine de 1959 cristallise ces antagonismes et fait craindre à l'épiscopat conservateur toute forme de militance sociale, jugée comme un berceau potentiel du communisme. Cette réponse tranchée touche tous les secteurs du pays. Elle mène, en mars 1964, à un coup d'État portant au pouvoir une junte militaire, largement appuyée par la majorité conservatrice de l'épiscopat brésilien. Paradoxalement, cet événement entraîne la consécration de la faction progressiste de l'Église brésilienne. Les réflexions et les actions concernant la place des pauvres dans la société deviennent un engagement prioritaire. Ainsi, bien que la religion soit rarement perçue comme un facteur positif concernant le développement, la situation du Brésil créer de nouvelles équations⁷⁰. L'intensité des répressions⁷¹, l'accroissement des inégalités sociales⁷² et la mésentente croissante entre l'épiscopat et les militaires⁷³ entraînent une généralisation des idéaux progressistes. L'heure est à la rénovation de l'Église, telle que le confirme la tenue du

⁷⁰ Charmain Levy, « Les communautés ecclésiales de base (CEB) en Amérique latine et le développement: l'expérience brésilienne », Communication présentée dans le cadre de la conférence intitulée *Initiatives des communautés, politiques publiques et État social au Sud et au Nord : Les défis de la prochaine décennie*, Université du Québec en Outaouais, 24 et 25 septembre 2008.

⁷¹ Même si le régime militaire est parfois considéré comme l'un des moins brutaux par rapport à ses voisins sud-américains, cette phase connaît des formes de répressions extrêmes : exil, emprisonnement, torture, assassinat. Ces années marquent profondément la société brésilienne par une tentative quasiment fructueuse d'écraser toute forme d'opposition. Alors que les premières années de la dictature voient naître une guérilla urbaine visant à protester contre le régime, en 1971, la majorité de ces groupes sont détruits et la plupart des leaders assassinés. Cependant, puisque la CNBB fédère la résistance, les laïcs des CEB n'ont plus à craindre les représailles de la hiérarchie catholique, d'où l'importante prolifération de cette pastorale populaire.

⁷² La situation économique, loin de s'améliorer, périclète en raison de la crise du pétrole de 1974, qui mortifie l'économie et entraîne de lourdes répercussions sur la population. Les indicateurs sociaux et humains diminuent drastiquement. Au Nord-Est, le taux de malnutrition double de 1961 à 1975. Alors que 38 % de la population souffre de la faim en 1961, c'est 67 % de la population qui en souffre en 1975. L'écart entre les riches et les pauvres se creuse et la classe moyenne formée au début du régime rétrécit à vue d'œil.

⁷³ Richard Marin indique qu'« entre 1965 et 1968, on ne relève pas moins de douze affaires qui opposent certains secteurs de l'Église à l'État et dans lesquels des clercs sont impliqués. Sur ces douze cas, neuf concernent le Nord-Nordeste, confirmant ainsi qu'il est bien la principale zone sensible. Deux évêques sont particulièrement visés : Dom Antônio Fragoso, l'évêque de Cratús (Ceará) et Dom Helder Câmara, l'archevêque d'Olinda et de Recife (Pernambouc) », tiré de Marin, « Les Églises », p. 130-131.

Concile Vatican II⁷⁴ et des grandes conférences continentales⁷⁵. La théologie de la libération prend forme : « [ê]tre chrétien, durant cette période historique du continent, signifiait rompre avec le conformisme social et les formes de spiritualité aliénées, afin de vivre une foi qui "est présente dans l'engagement temporel du laïc en tant que motivation, éclairage et perspective eschatologique donnant son sens plénier aux valeurs de dignité humaine, d'union fraternelle et de liberté"⁷⁶ ». Cette théologie incarne la réponse des chrétiens militants au système très répressif qui prend forme au Brésil, mais aussi dans tout le cône sud⁷⁷. Les laïcs, en se regroupant en CEB en période de dictature, créent un des seuls, sinon le seul espace de rencontre et de parole sécuritaire, dans une société où les regroupements civils sont systématiquement détruits. Plus qu'un espace de partage de la foi, elles deviennent des espaces d'espoir. Mais que sont-elles réellement?

1.3.2 Entre engagement religieux, social et politique

Le phénomène des CEB a capté autant l'attention des chercheurs en sciences religieuses qu'en sciences sociales et humaines. Ainsi, de multiples définitions de cette manière de vivre l'Église existent, d'autant plus qu'il s'agit d'une organisation qui, bien que possédant un noyau commun, possède une riche diversité. Ce qui est certain, c'est que bien que les CEB ressemblent à des cercles de rencontres bibliques, elles ne sont pourtant

⁷⁴ La tenue du Concile Œcuménique Vatican II, de 1962 à 1965, fait circuler de nouvelles idées. L'encyclique papale *Pacem in Terris* (1963), qui réaffirme que l'Église catholique se doit avant tout d'être solidaire des pauvres et des opprimés, favorise l'engagement de ses membres en ce sens.

⁷⁵ En 1955, à Rio de Janeiro, est créé le conseil épiscopal latino-américain (CELAM). Il se réunit pour une seconde fois à Medellín en 1968, et définit une orientation qui va profondément marquer le catholicisme dans la région, en décrétant l'option préférentielle pour les pauvres. De Rio de Janeiro (1955), à Medellín (1968), puis à Puebla (1979), ces idées se diffusent du Brésil à l'ensemble de l'Amérique latine, puis dans tout monde catholique.

⁷⁶ Rodrigues, *Les Communautés*, p. 32.

⁷⁷ Le renversement du président brésilien Joao Goulart, en 1964, marque le coup d'envoi d'une période de coup d'État plaçant au pouvoir des dictateurs alliés des États-Unis et de leurs politiques économiques, qui affectent la Bolivie (1971), le Chili, l'Uruguay et le Pérou (1973) et l'Argentine (1976).

« ni un mouvement apostolique ni une branche de l'action pastorale, ni une confrérie, ni une association pieuse, ni un cercle de travail, ni un groupe de prière. Même si elle peut, sous certains aspects, leur ressembler, elle représente néanmoins une expérience neuve et spécifique⁷⁸ ». Les caractéristiques principales de cette organisation se retrouvent dans les termes mêmes qui la constituent.

Les CEB sont d'abord *communautés*, car elles présentent une structure communautaire et horizontale, qui regroupe environ 20 à 50 membres, qui se réunissent minimalement selon une fréquence hebdomadaire. L'évêque, le prêtre, la religieuse et le laïc y occupent tous une seule et même place, celle d'un membre. Le dirigeant est élu démocratiquement, par tous les membres, qui ont chacun un vote de même valeur. Les CEB se caractérisent par la nécessité pour les membres de s'impliquer de manière active dans les activités religieuses, sociales et politiques, sinon, ils ne peuvent intégrer la communauté, ou doivent la quitter. Elles sont ensuite *ecclésiales*, car elles orientent leurs réflexions et leurs actions à partir de la lecture de l'évangile et elles ont pour finalité la célébration des sacrements, dont l'eucharistie occupe une place centrale. À noter que des laïcs ayant reçus une formation adéquate exercent parfois certains ministères, afin de pallier le manque de personnel religieux. Finalement, elles sont *de base*, car seuls les pauvres, les petits et les exclus peuvent devenir membre. À noter que les minorités raciales, les femmes et les travailleurs miniers et agricoles sont considérés comme des petits et des exclus. Toutefois, les gens provenant de la classe moyenne ou de la bourgeoisie qui veulent intégrer une CEB peuvent le faire s'ils font une option de classe⁷⁹.

⁷⁸ Rodrigues, *Les Communautés*, p. 46.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 51.

La spécificité des CEB consiste en leur capacité « à faire progresser l'organisation populaire et à animer l'espérance des pauvres, à partir du message religieux. [...] Si les CEB n'avaient été qu'une forme organisée de lutte contre les injustices sociales, elles seraient devenues une simple composante du mouvement populaire. Si elles étaient restées seulement dans le domaine de la spiritualité, elles n'auraient représenté qu'un mouvement religieux de plus⁸⁰ ». Ces caractéristiques se retrouvent également dans la définition provenant du document final de la conférence épiscopale de Puebla (1979), qui révèle comment l'épiscopat latino-américain conçoit cette organisation.

La communauté ecclésiale de base, en tant que *communauté*, est composée de familles, d'adultes et de jeunes, en relation vraiment interpersonnelle dans la foi. En tant qu'*ecclésiale*, c'est une communauté de foi, d'espérance et de charité; elle célèbre la Parole de Dieu et se nourrit de l'eucharistie, sommet de tous les sacrements; elle réalise la Parole de Dieu dans la vie, à travers la solidarité avec les commandements du Seigneur, s'engageant ainsi avec lui; elle rend présente et agissante la mission ecclésiale et la communion visible avec les pasteurs légitimes, à travers le service de coordinateurs mandatés. En tant que communauté *de base*, elle est formée de peu de membres et cela de manière permanente : c'est une cellule de la grande communauté.⁸¹

La communauté ecclésiale de base est ainsi formée de petits noyaux de croyants, établis à distance des centres officiels, regroupant les pauvres, les petits, les exclus, qui y vivent un cheminement communautaire ayant pour fondement les évangiles, l'eucharistie et l'engagement envers l'avènement d'une société plus juste et inclusive.

Finalement, la définition des CEB proposée par la MDSB en 1979 révèle la compréhension des missionnaires concernant cette organisation. Celle-ci dénote une compréhension approfondie de ce phénomène :

Il faut d'abord s'ouvrir à cette perspective donnée par Vatican II : « L'Église des pauvres ». Les communautés ecclésiales de base ont surgi des pauvres paysans, des pauvres (sic) pêcheurs et des pauvres de banlieues de grandes villes. On a ainsi appris

⁸⁰ *Ibid.*, p. 61.

⁸¹ *Construire une civilisation de l'amour – Document final de la conférence de Puebla 1979*, Paris, Le Centurion, 1980, p. 146-147.

que « l'Église des pauvres » ne veut pas dire une Église quelconque qui irait aux pauvres par bonté ou parce que les pauvres ont besoin. On apprend, au contraire, que pour que l'Église soit, elle doit surgir des pauvres. [...] La petite Église, celle qu'on dit communauté ecclésiale de base est comme un collège dans le sens de « collège des Apôtres » ou du « collège des Évêques », c'est-à-dire un groupement dont les membres ont valeur égale, où ils sont responsables chacun pour sa part, où il n'y a personne au-dessus d'une autre. Chaque chrétien est ministre de la même Église, chacun son talent reçu de l'Esprit-Saint. Il n'y a donc pas dans ces Églises une hiérarchie de type pyramidal. Au contraire, tous sont au côté des autres. L'Église, communauté de base, se réunit dans un cercle la plupart du temps. Elle ne se réunit pas avec quelqu'un dans un ambon ou sur un tréteau avec en bas ceux qui assistent. Au contraire, tous sont égaux, tous sont ministres, tous collaborent, tous sont responsables. L'Église jaillit de tous et chacun.⁸²

Les missionnaires constatent que cette forme d'ecclésialité, qui favorise la formation de nouveaux rôles religieux, tant pour les hommes que les femmes, remet en question la conception hiérarchique et autoritaire de l'Église⁸³. Toutefois, les répercussions des CEB vont bien au-delà des transformations ecclésiales, elles se produisent aussi dans l'ensemble de la société.

En effet, en contribuant à l'organisation collective des croyants, de même qu'en devenant des lieux d'expression et de participation sociale, les CEB facilitent l'éveil politique et la mobilisation sociale de leurs membres. Des catégories de personnes traditionnellement exclues de la vie politique peuvent désormais en faire partie, dont les femmes ou encore les autochtones des classes populaires. Ainsi, pour les membres des CEB, participer à la vie religieuse de sa communauté signifie également s'initier à la prise de parole en public, aux rouages de la démocratie et à l'importance du vote. En effet, tel que le mentionne la sociologue Charmain Levy :

[il] faut voir dans cette mobilisation des solidarités locales, capables de s'organiser efficacement en marge du pouvoir étatique, un renforcement de la société civile. Ces associations et organisations de toutes sortes visent à résoudre une situation de crise

⁸² Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 3, « Dossier sur le Brésil, 1976, 1978-1979 », *L'Église du Brésil. Que peut-elle apprendre à l'Église de Sherbrooke?*, p. 15.

⁸³ Houtart, « L'Histoire du CELAM », p. 103-104.

comme la production, l'abandon des cliniques médicales, et de la politique de l'habitation par l'État [...]. L'importance des CEB ne réside donc pas dans la quantité d'individus qu'elles rejoignent, mais plutôt dans la création d'un leadership populaire doté d'une nouvelle culture et d'un nouveau comportement politique. [...] Par ce travail, les CEB sont responsables de la formation d'un leadership fort et actif et d'un nombre substantiel de membres impliqués dans des organisations civiles.⁸⁴

Conséquemment, pour devenir et rester membre d'une CEB, un individu doit assister à une rencontre hebdomadaire et est encouragé à y participer activement, ainsi qu'à assumer diverses responsabilités au sein de la communauté. Ce mode de fonctionnement met en relation les individus d'une communauté et leur apprend à fonctionner démocratiquement, puisque la hiérarchie y est proscrite. Ainsi, « la méthodologie des CEB accorde de la valeur à la participation aux activités religieuses et politiques, ce qui est important en raison de la traditionnelle exclusion des classes populaires de la vie politique⁸⁵ ». Véritable reflet de la société qui les voit naître, les CEB ne forment pas des regroupements statiques, bien au contraire, ils se transforment et se modifient continuellement.

1.3.3 Une organisation en perpétuel changement

Les CEB ne possèdent pas de date officielle de naissance. Néanmoins, c'est vers 1962 que la dénomination *communauté naturelle* apparaît dans les documents des évêques brésiliens. Ainsi, la décennie 1960 les voit se constituer. Elles se développent en raison de l'apport d'une multitude de protagonistes, souvent des équipes mixtes, composées d'un ou de deux prêtres, de religieuses et de quelques laïcs intéressés⁸⁶. Les prêtres et les religieuses, largement porteurs du renouveau pastoral émanant du concile Vatican II, s'installent soit dans les milieux populaires et contribuent à fonder les assises des CEB,

⁸⁴ Levy, « Les communautés », p. 4, 9-10.

⁸⁵ *Ibid*, p. 3.

⁸⁶ Rodrigues, *Les communautés*, p. 93.

ou alors organisent des cours périodiques afin de former des leaders laïcs qui assureront la formation des communautés⁸⁷. Cette importante présence du clergé lors du développement initial des CEB explique d'ailleurs pourquoi celles-ci présentent un aspect ecclésial aussi prédominant. Néanmoins, comme le souligne l'historien Maurilio Alves Rodrigues, « ces représentants de la hiérarchie ont assumé le défi de renoncer au pouvoir que l'image traditionnelle de l'autorité ecclésiastique avait consolidé au fil des siècles. Cette attitude bouleversait l'ordre institutionnel, car l'autorité assumait la fonction de service au sein de la communauté, dans une perspective horizontale et non pyramidale⁸⁸ ». Cela marque une véritable rupture avec le modèle hiérarchique et centralisateur qui caractérisait le catholicisme brésilien depuis la colonisation portugaise. Ce nouveau souffle ecclésial se propage rapidement, alors que de façon spontanée et constante, les CEB se multiplient. Des quelques dizaines de communautés de départ, il en existe des dizaines de milliers à la fin des années 1970. Par ailleurs, le contexte politico-religieux propre au Brésil est quant à lui également tributaire du rapide essaimage des CEB. Tel que mentionné précédemment, l'unité de l'épiscopat brésilien qui résulte de l'avènement de la dictature militaire en mars 1964 entraîne une période de prolifération importante.

Néanmoins, tous les croyants ne partagent pas une opinion favorable concernant ces nouvelles structures. Des réactions violentes surviennent parfois, alors que certaines communautés rejettent à la fois ces pratiques différentes, et les personnes qui les véhiculent. Ces réactions défavorables s'expliquent généralement soit par un important attachement de la population aux pratiques religieuses traditionnelles et hiérarchiques, ou

⁸⁷ *Ibid.*, p. 93.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 97.

encore par des promoteurs trop empressés ou pas assez à l'écoute de la population⁸⁹. Également, la lune de miel ne dure pas, le morcellement de l'unité ecclésiale signe le début d'une période plus difficile. En effet, la politique du Vatican pour l'Amérique latine se transforme avec l'élection de Jean-Paul II en 1978. Le renouveau de l'action de l'Église latino-américaine n'est plus priorisé, on lui préfère l'uniformité de l'action et de la doctrine. Puis, en 1985, la démocratie revient au Brésil, avec l'élection d'un Président. Les mouvements sociaux créés ou appuyés par l'Église en période de dictature s'affirment et occupent désormais l'avant-scène à plusieurs égards. Conséquemment, le retour à la démocratie entraîne un repli de l'Église, qui se retire de plus en plus de toute forme d'enjeux temporels. Plutôt que de consacrer l'avènement de l'Église des pauvres, la fin de la dictature provoque une perte d'influence de l'œuvre des évêques progressistes.

Cette réalité s'explique en partie par la réouverture des voies politiques pour faire valoir les droits fondamentaux, alors que le pays n'est plus soumis à un régime dictatorial. Ce faisant, le rôle social et politique joué par l'Église s'atténue, d'autant plus que Rome formule explicitement le vœu que la CNBB désinvestisse l'espace politique une fois la démocratie revenue. L'hostilité romaine envers la théologie de la libération et les groupes populaires, perçus comme une menace envers l'Église hiérarchique, fissure à nouveau l'épiscopat brésilien. Conséquemment, les évêques progressistes sont remplacés par des évêques conservateurs lorsqu'ils démissionnent. Ils condamnent la théologie de la libération, l'association avec le politique et retirent leur appui aux pastorales populaires⁹⁰.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 94.

⁹⁰ À ce sujet, la sanction contre le prêtre brésilien Leonardo Boff, un éminent théologien de la libération, au silence et à l'obéissance en 1984, constitue un exemple patent du durcissement de Rome par rapport aux expériences de pastorales populaires et des liens entre théologie et promotion sociale.

Alors que face à de telles circonstances, les CEB auraient pu se scléroser, se transformer en sectes ou simplement disparaître, elles persistent. Joe Foweraker, politicologue, suggère l'explication suivante: « [a]t first sight it appears that grassroots movements were more dynamic, and possibly more effective, under past authoritarian regimes than in the present democracies. [...] Yet the movements do not simply decline, as the mainstream thesis suggests; they adapt and change⁹¹ ». L'analyse des rencontres interecclésiales effectuée par Maurilio Alves Rodrigues offre une explication similaire : de nouveaux thèmes occupent les CEB, qui recherchent à travers eux une nouvelle utopie.

Dès lors, il devient possible de proposer une périodisation qui met en lumière le renouvellement constant que connaît cette organisation. Les années 1960 voient naître les CEB, qui cherchent à proposer des solutions nouvelles au développement inégalitaire et aux injustices économiques qui affligent les croyants des milieux populaires. Les années 1970, malgré une dictature militaire violente, constituent l'apogée de ces communautés, qui mettent en place de nombreuses organisations communautaires et incarnent des espaces de résistance au régime dictatorial, contribuant à la fissuration de ce dernier. Les années 1980 sont celles de la reconfiguration des CEB, en réaction au retour à l'État démocratique, mais aussi aux nouvelles orientations romaines. Finalement, l'écroulement du communisme en 1989 et la chute de l'Union soviétique en 1991 transforment à nouveau les priorités des CEB au cours des années 1990, qui doivent composer désormais avec une idéologie néo-libérale dominante.

⁹¹Joe Foweraker, « Grassroots movements and political activism in Latin America: A critical comparison of Chile and Brazil », *Journal of Latin American Studies*, vol. 33, n° 4 (novembre 2001), p. 863.

* * *

En conclusion, les éléments et les événements menant à la rencontre entre les MNDA et les CEB brésiliennes par l'entremise de la MDSB sont multiples. Cependant, la fermeture de la Chine en 1949, qui entraîne un déplacement de l'axe missionnaire québécois de l'Asie vers l'Amérique latine et l'Afrique, ainsi que les appels répétés des papes pour l'augmentation du missionnariat en Amérique latine, tels qu'*Evangelii Praecones* et *Fidei Donum*, contribuent certainement de façon importante à créer un premier contact. Quant à la situation brésilienne, la rénovation d'une Église catholique traditionnelle et hiérarchique vers l'Église des pauvres ne se fait pas sans heurts, en période de Guerre froide et de paranoïa de la menace rouge. Cependant, les particularités du Nord-Est contribuent à nourrir ce renouvellement malgré tout, et à permettre à l'Église catholique de devenir, selon certains observateurs, la plus progressiste du monde durant la période de la dictature militaire (1964-1985). En effet, la création des CEB permet la prise de parole et la tenue d'initiatives communautaires à des classes populaires historiquement privées des droits les plus élémentaires, ce qui les initie aux rouages de la vie démocratique.

CHAPITRE II : FAIRE SIENNE L'ÉGLISE D'AILLEURS

« It has been shown that pastoral agents are key actors in the generation of base communities. [...] In some ways, the contribution of the sisters may be considered more significant than that of either the lay pastoral agents or the priests because of their greater numbers and consequently more extensive influence [...] »¹.

Madeleine Adriance, *The Roles of Priests, Sisters, and Lay Workers in the Grassroots Catholic Church in Brazil*

En 1991, la sociologue Madeleine Adriance publie un article qui renouvelle les interprétations classiques concernant les relations existant entre les agents de pastorale et les CEB. Par ailleurs, la publication de son ouvrage *Promised Land: Base Christian Communities and the Struggle for the Amazon*², continue ce travail de rénovation en proposant une lecture inédite de l'importance qu'occupe chacun des acteurs de ce mouvement. Elle souligne l'incohérence de plusieurs études concernant les CEB à se pencher sur l'influence des évêques et du haut clergé sur la création et le fonctionnement de ces dernières, alors qu'il s'agit de mouvements de base. Elle met en évidence que malgré la présence d'une hiérarchie opposée aux CEB, ces dernières persistent dans leurs actions. Ainsi, en plus des membres, les agents de pastorale, dont plus particulièrement les religieuses, incarneraient plutôt les réels piliers du mouvement.

¹ Madeleine Adriance, « The Roles of Priests, Sisters, and Lay Workers in the Grassroots Catholic Church in Brazil », *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 30, n° 3 (septembre 1991), p. 302-303.

² Madeleine Adriance, *Promised Land: Base Christian Communities and the Struggle for the Amazon*, New York, SUNY Press, coll: « Religion, Culture, and Society », 1995, 202 p.

De plus, Adriance se désole du peu d'études des CEB en milieu rural, les chercheurs étudiant plutôt les zones urbaines³, alors qu'il s'agit d'un phénomène prévalant surtout en régions éloignées. Ainsi, bien que ses travaux datent de près de 30 ans, force est de constater que l'étude des agents de pastorale féminins auprès des CEB en zone rurale demeure parcellaire. Conséquemment, en analysant le vécu des MDNA auprès des CEB de Bequimão, de 1961 à 2006, ce n'est pas qu'un pan de l'histoire missionnaire québécoise qui se révèle, mais aussi un pan de l'histoire religieuse du Brésil.

Ce second chapitre a donc pour objectif de démontrer de quelles façons l'action missionnaire d'une congrégation québécoise, les MNDA, auprès des CEB en milieu rural au nord-est du Brésil, a contribué à l'essor et au maintien de ces organisations. Tout d'abord, la description du personnel missionnaire et des différentes œuvres va permettre de peindre un portrait concret du vécu des religieuses. Ensuite, l'analyse des différentes phases d'évolution que rencontre cet apostolat, à l'aide des chroniques et des archives, va fournir des pistes quant à leur insertion auprès de ce phénomène brésilien, ainsi qu'aux transformations qui le caractérise. Finalement, une analyse du discours des sœurs révélera des pistes explicatives quant aux éléments ayant contribué à l'insertion fructueuse des MNDA auprès des CEB, de même qu'aux facteurs expliquant l'essor et le maintien de l'Église des pauvres.

³ La plupart des études concernent la région de São Paulo, par exemple Warren E. Hewitt, «From Defenders of the People to Defenders of the Faith: A 1984-1993 Retrospective of CEB Activity in Sao Paulo», *Latin American Perspectives*, vol. 25, n° 1 (janvier 1998), p. 170-191; Manuel A. Vásquez, «Structural Obstacles to Grassroots Pastoral Practice: The Case of a Base Community in Urban Brazil», *Sociology of Religion* vol. 58, n° 1 (janvier 1997), p. 53-68.

2.1 Portrait de la mission

Deux éléments permettent de comprendre davantage la réalité vécue par les MDNA au Brésil et mettent en lumière l'expérience concrète de la mission de Bequimão. Premièrement, il s'agit de la composition de l'équipe missionnaire. En effet, les données sociodémographiques des sœurs contiennent des informations qui expliquent leur affinité pour les CEB, qui constituent une nouvelle façon d'organiser la vie des croyants et donc, le travail missionnaire. Deuxièmement, il s'agit des œuvres qu'elles mettent en place. En effet, la décision de démarrer ou de terminer une œuvre, ou alors d'en ajouter une témoigne de la compréhension qu'elles ont des besoins de leur milieu d'accueil. Ceci s'avère d'autant plus important que de nombreuses imbrications existent entre les apostolats catéchétiques, socio-éducatifs et sanitaires.

2.1.1 Mieux connaître les MNDAs de Bequimão

Lors de la fondation de la mission en 1961, trois pionnières commencent l'aventure brésilienne de la congrégation. Sœur Sainte-Colette (Gisèle Desloges), sœur Sainte-Agnès d'Assise (Lucie Laberge) et sœur Marie-de-Liesse (Hélène Fischer). Elles sont ensuite rejointes la même année par sœur Sainte-Christine (Jeannine Hébert) qui vient leur prêter assistance. Tour à tour, ce sont 24 autres femmes qui s'établissent, pour un court moment ou plus d'une décennie, au nord-est du Brésil⁴. Le tableau suivant, réalisé à partir de la compilation des informations provenant des fiches des sœurs, fournit un aperçu de leurs caractéristiques sociodémographiques:

⁴ Pour la liste complète des MNDAs ayant œuvré à Bequimão, consulter l'annexe F.

Tableau 2.1 : Données sociodémographiques des MNDA ayant œuvré à Bequimão (1961-2006)

<i>Nationalité</i>	<i>Canadienne</i>	<i>Brésilienne</i>	<i>Péruvienne</i>	<i>Tahitienne</i>	<i>Congolaise</i>
	18	5	3	1	1
<i>Âge à l'arrivée</i>	<i>20-25 ans</i>	<i>26-30 ans</i>	<i>31-40 ans</i>	<i>41-50 ans</i>	<i>> 50 ans</i>
	1	8	8	5	6
<i>Expériences antérieures</i>	<i>Aucune</i>	<i>Afrique</i>	<i>Amérique latine</i>	<i>Asie</i>	<i>Canada</i>
	4	4	7	6	11
<i>Années en poste</i>	<i>Moins d'un an</i>	<i>1 à 2 ans</i>	<i>3 à 5 ans</i>	<i>6 à 10 ans</i>	<i>> 10 ans</i>
	0	5	10	6	7
<i>Profession des parents</i>	<i>Mère au foyer</i>	<i>Profession libérale</i>	<i>Commerçant</i>	<i>Ouvrier</i>	<i>Agriculteur</i>
	28	2	5	9	12
<i>Milieu d'origine</i>	<i>Village (rural)</i>		<i>Ville (urbain)</i>		
	19		9		

Source : Adaptation des informations provenant des fiches de sœurs.

Concernant la nationalité, les Canadiennes sont majoritaires avec 64,3% des membres. Les Brésiliennes représentent 17,9% des effectifs, les Péruviennes 10,7% et la Tahitienne et la Congolaise 0,04% respectivement. Pour ce qui est de l'âge à l'arrivée, on remarque que la plupart des MNDA arrivent au Brésil avant leur 40^e anniversaire. En effet, 28,6% de ces femmes ont entre 26 et 30 ans lorsqu'elles s'installent à Bequimão, et 28,6% ont entre 31 et 40 ans. De plus, 14,3% n'ont jamais connu de mission antérieure, alors que 39,3% de ces femmes ont commencé leur vie religieuse avec les œuvres canadiennes⁵. Le quart des religieuses a œuvré précédemment en Amérique latine, 21,4% ont œuvré en Asie et 14,3% en Afrique. Finalement, elles restent longtemps en poste, le quart demeurant plus de 10 ans et un peu plus de la moitié, soit 57,1%, y œuvre entre 3 à 10 ans.

⁵ Tel qu'expliqué au chapitre précédent, les MNDA maintiennent des œuvres au Canada pour stabiliser leurs revenus et mousser le recrutement. Il s'agit les jardins d'enfants de Victoriaville et de Montréal, la maison pour dames âgées de *Loretto Hall* de Victoria ou encore, dans la même ville, la mission chinoise.

À ces données brutes doivent cependant s'adjoindre quelques nuances. Premièrement, la majorité canadienne révélée par ces chiffres peut porter à croire qu'elles ont toujours été en supériorité numérique. En effet, jusqu'aux années 1980, bien qu'une Brésilienne et une Tahitienne œuvrent à Bequimão, la quasi-totalité des effectifs demeure canadien. Cependant, à partir des années 1980, la mission prend une tournure internationale, et dans les années 1990, les Canadiennes sont à parité ou minoritaires. Deuxièmement, concernant l'âge et les expériences antérieures, il est important de souligner que les pionnières sont toutes âgées de moins de 30 ans et n'ont connu que des expériences au Canada. La mission débute avec des femmes peu expérimentées, ce qui peut expliquer la facilité avec laquelle elles s'investissent dans les CEB, d'autant plus que cette implication résulte d'une directive des prêtres. Quant aux missionnaires qui ont œuvrées auparavant en Asie, en Afrique et/ou en Amérique latine, elles participent à la mission de Bequimão surtout à partir des années 1970, pouvant enrichir leurs collègues de leurs expériences. Finalement, la plupart des MNDA qui s'engagent pour le Brésil y demeurent longtemps, d'autant plus que celles qui quittent Bequimão partent parfois œuvrer à Pinheiro, l'autre mission brésilienne. Ceci suggère une appréciation pour ce milieu apostolique⁶.

Une fois ces nuances établies, un questionnement persiste. Qu'est-ce qui explique l'affinité des missionnaires pour les CEB? Les données sociodémographiques et la

⁶ Tel que révélé par l'étude de Catherine Foisy, l'*aggiornamento* qui suit la tenue Concile Vatican II favorise le dialogue entre les missionnaires et les supérieures. Voir Catherine Foisy, « Des Québécois aux frontières : dialogues et affrontements culturels aux dimensions du monde. Récits missionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (1945-1980) », Thèse de doctorat (humanities), Montréal, Université Concordia, 2012, p. 288-294. Cette observation et la lecture des chroniques indiquent que les préférences de chacune quant au pays de mission sont désormais prises en considération lors des nominations, qui ne sont donc pas uniquement circonstancielles.

littérature fournissent quelques pistes d'analyse. Tout d'abord, la plupart des religieuses œuvrant à Bequimão demeurent longtemps en poste. Parmi celles-ci, deux des trois pionnières de la mission, sœur Gisèle Desloges, affectée au secrétariat de l'évêché et sœur Lucie Laberge, impliquée en catéchèse et auprès des CEB, restent au Brésil plus de 20 ans. Sœur Majella Brousseau, arrivée en 1965 et affectée à l'infirmerie et sœur Cécile Drouin, arrivée en 1967 et impliquée auprès des Clubs des Volontaires et à la coordination diocésaine, restent aussi plus de 20 ans. Ces femmes, aux premières loges de l'essor des CEB, peuvent transmettre aux nouvelles venues la somme de leurs expériences. La présence d'au moins une de ces fondatrices sur place assure également une certaine cohérence dans les décisions à prendre et une continuité dans les œuvres, malgré les changements de personnel. À cela s'ajoute l'intégration d'une première novice brésilienne en 1967, sœur Leocádia Morães Castro, ce qui facilite le dialogue puisqu'elle peut démystifier aux sœurs canadiennes certaines pratiques, tout en leur permettant d'identifier plus adéquatement les besoins des gens. L'intégration de quatre autres sœurs brésiennes à la mission dans les années 1980 et 1990, sœur Maria Goretti Oliveira Silva, sœur Maria Lúcia Pinto Ribeiro, sœur Maria Benedita Mendes et sœur Maria Rita Ferreira, poursuit cette orientation.

Ensuite, l'étude des caractéristiques des missionnaires québécois des années 1960 met en lumière certains traits ayant pu favoriser une proximité, voire une fraternité spontanée entre les Québécois et les Brésiliens. Tel que le démontre Catherine Foisy, « [les missionnaires québécois des années 1960] proviennent en majorité d'un milieu rural ou semi-urbanisé, leurs parents sont principalement des agriculteurs, des petits

commerçants ou des journaliers, ils ont entre 20 et 21 ans en moyenne [...]»⁷. Les pionnières de la mission partagent donc avec la population de Bequimão des origines modestes, un vécu en milieu rural et un âge similaire⁸. La prévalence des sœurs provenant d'un milieu rural (67,9%) et qui ont des parents agriculteurs ou ouvriers (75,0%) persiste tout au long de la mission. Ainsi, travailler à établir des communautés de base devient non plus seulement une orientation pratique, mais une action porteuse de sens. Cependant, leurs actions s'étendent bien au-delà de l'accompagnement des CEB.

2.1.2 Présentation des principales œuvres apostoliques

Lors de l'ouverture de la mission, les tâches des sœurs sont réparties selon deux axes : les œuvres catéchétiques et les œuvres sociales, qui se sous-divisent en œuvres socio-éducatives et de santé. Cette nomenclature, qui persiste durant les 45 ans de la mission, ne cerne pas avec précision les œuvres. Voici une description de chacune.

2.1.2.1 Les œuvres catéchétiques

Légion de Marie : Créée en Irlande en 1921, la Légion de Marie est une association de laïques catholiques approuvée par l'Église romaine. Les membres sont engagés dans l'évangélisation, ils ont pour objectif principal de partager et de propager la parole de Dieu. Les MNDA forment des légionnaires dès les débuts de la mission, et les accompagnent jusqu'à sa fermeture. Plusieurs légionnaires occupent aussi un rôle en tant qu'animatrices/animateurs et leader des CEB.

⁷ *Ibid.*, p. 42.

⁸ En 1960, 89,9% de la population au Brésil est âgée de moins de 50 ans. Plus précisément, 42,8% de la population a moins de 14 ans et 47,1% de la population a entre 15 et 49 ans. C.I.C.R.E.D., *La population du Brésil*, Paris, Imprimerie Saint-Louis, 1974, p. 74.

Catéchètes : Dès 1961, les MNDA forment des catéchètes. Il s'agit de laïcs chargés d'enseigner les principes et la doctrine de la religion catholique. Plusieurs catéchètes occupent aussi un rôle en tant qu'animatrices/animateurs et leader des CEB. Les MNDA enseignent la catéchèse aux enfants et aux adultes, selon les besoins.

CEB : Émergeant au Brésil durant les années 1960, l'implantation et l'accompagnement des CEB deviennent une priorité pour les MNDA vers 1968. Elles contribuent à la création de ces communautés dans l'ensemble de la paroisse, pour arriver à plus de 65 CEB à la fin des années 1970. L'autonomisation des CEB, conjugué au manque de personnel religieux, va pousser les MNDA à ne plus accompagner directement les communautés, mais plutôt à assurer un rôle d'accompagnante par secteur géographique.

Pastorale vocationnelle : Afin de stimuler et de préparer les vocations religieuses locales, cette pastorale établie à Bequimão par les MDNA en 1980 permet de faire un discernement. En d'autres mots, son objectif consiste à permettre à un individu de déterminer si l'appel à la vie religieuse est assez fort pour qu'il persiste dans cette voie.

Enfance missionnaire : Résultant de l'actualisation de l'œuvre de la Sainte-Enfance, qui existe en France depuis 1843, l'enfance missionnaire a pour objectif de sensibiliser les enfants à la réalité missionnaire en les invitant à évangéliser d'autres enfants. Les MNDA prennent en charge cet apostolat de 1999 à 2005.

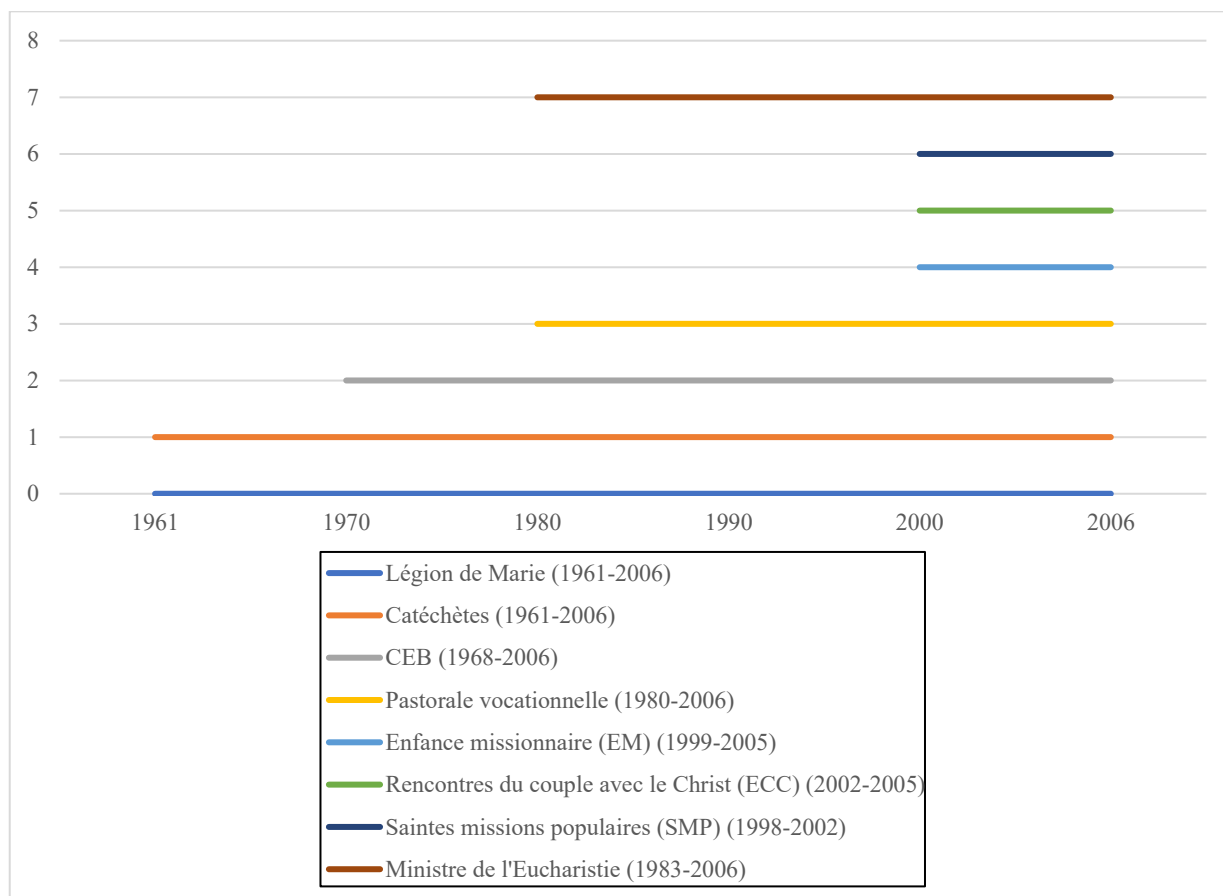
Rencontre de couple avec le Christ : Les *Encontros de Casais com Cristo* (ECC) débutent en 1970 à São Paulo. Elles ont lieu de 2002 à 2005 à Bequimão. Il s'agit d'une

fin de semaine intensive durant laquelle le couple réfléchit sur la vie conjugale, familiale et communautaire à la lumière de l'évangile. Les conférences, les témoignages et la dynamique de groupe en constituent les principales activités. Les animateurs de cette activité consistent aux couples ayant déjà fait ECC auparavant, les religieuses assistant les paroissiens quant aux questions religieuses plus pointues.

Saintes missions populaires : Les *Santas Missões Populares* (SMP) consistent en un mouvement né au sud du Brésil en 1989. Lancé en 1991 dans l'ensemble du pays, il consiste à envoyer par l'évêque, au cours d'une célébration eucharistique, des laïcs évangélisateurs qui passent de famille en famille afin de semer la parole de Dieu. En janvier 1998, une MNDA participe aux SMP de Cururupu et en juillet, la paroisse de Bequimão accueille à son tour ce mouvement. Les MNDA y collaborent tant au niveau de la préparation que de l'accueil des missionnaires, qu'en tant qu'évangélisatrices.

Ministres de l'eucharistie : En 1983, une première MNDA devient ministre de l'eucharistie ou encore ministre extraordinaire de la sainte communion. Ce ministère existe lorsque le nombre de prêtres ou de diacres ne suffit pas à combler les besoins. Hommes et femmes, religieux ou laïcs, peuvent alors être formés puis mandatés pour aider les prêtres et les diacres à rendre plus accessible la communion pour les fidèles. Par la suite, elles sont quelques-unes à occuper cette fonction, soit auprès des CEB, des malades, des prisonniers ou des personnes âgées qui ne peuvent se déplacer.

Figure 2.1 : Aperçu des principales œuvres catéchétiques de la mission de Bequimão (1961-2006)



Source : Adaptation des informations provenant des chroniques.

2.1.2.2 Les œuvres sociales

Caritas Brésil : Fondée en 1956 et reconnue comme entité civile depuis 1963, Caritas-Brésil est un organisme de la CNBB qui a pris naissance à la suite du programme « Aliments pour la Paix » des États-Unis. Le programme, prévu au départ pour éduquer les communautés pauvres, ne dépasse pas la simple distribution d'aliments et de vêtements. À la suite de cet échec, il est décidé d'implanter le Club des Mères.

Club des Mères : Le Club des Mères, renommé par les MNDA Club des Volontaires pour pouvoir accueillir les jeunes femmes sans enfants, donne une nouvelle direction à l'apostolat de la Caritas-Brésil. Inauguré en mai en 1968, le Club a pour objectif de fournir l'éducation de base et la formation technique pour former des leaders qui vont propager les enseignements reçus. Pour réaliser ce dessein, les MNDA s'entourent de professionnels locaux, tout en assumant la formation religieuse, sanitaire et l'artisanat. En formant des leaders, qui s'impliquent généralement aussi auprès des CEB, elles permettent aux paroissiennes de ne plus dépendre de la charité, mais de prendre en main les moyens de leur survivance. La pionnière de cette œuvre en assure la coordination diocésaine jusqu'en 1997. Les religieuses cessent de s'impliquer auprès de cet apostolat en 2002.

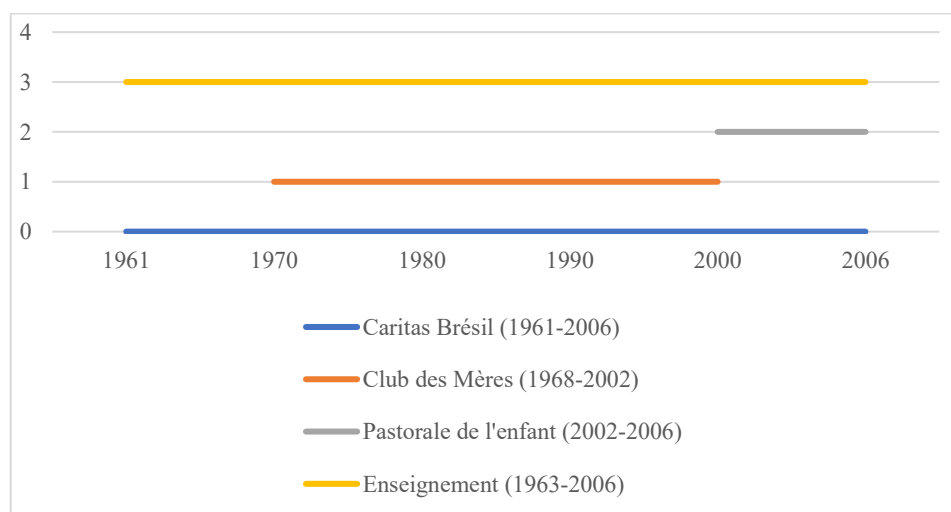
Pastorale de l'enfant : Cette œuvre fondée en 1983 à Florestópolis⁹, une initiative de la Dre Zilda Arns Neumann, succède au *Clube de Voluntarios* en 2002. Elle a pour objectif de diminuer la malnutrition et la mortalité infantile. Des rencontres pour peser et mesurer les enfants, la distribution d'une collation ou d'un repas nutritif, des ateliers de formation concernant un développement sain et optimal, constituent les principales activités qu'offrent les MNDA par l'entremise de cette pastorale jusqu'en 2006.

Enseignement : En mars 1963, après avoir dénoté la volonté de la population d'obtenir un accès à l'éducation, les MNDA collaborent avec des enseignantes brésiliennes à l'implantation du programme gouvernemental d'alphabétisation, alors que s'ouvre l'école

⁹ Pour en savoir davantage sur les œuvres de Dre Arns Neumann, consulter : Encyclopédie Universalis (2018), *ARNS Zilda (1934-2010)* [site web], consulté le 24 octobre 2018, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/zilda-arns/>.

du soir, permettant aux gens qui le désirent de compléter leur scolarité primaire. Le 11 mars de la même année, elles mettent en place des cours par correspondance pour les gens des villages éloignés. En 1966, une MNDA s'occupe à temps plein du secteur pédagogique et enseigne les sciences. Elle quitte le Brésil en 1969. Par la suite, les MNDA enseignent ponctuellement la religion, la biologie, l'anglais, la géographie ou le portugais à l'école de Bequimão, et ce, jusqu'à la fermeture de la mission.

Figure 2.2 : Aperçu des principales œuvres sociales de la mission de Bequimão (1961-2006)



Source : Adaptation des informations provenant des chroniques.

2.1.2.3 Les œuvres de santé

Ambulatório Santo Antônio: Ouvert le 11 juin 1962, le dispensaire demeure longtemps la seule installation se rapprochant le plus d'un hôpital dans la ville. Les sœurs infirmières y administrent les premiers soins, traitent les maladies parasitaires et les infections bénignes, supervisent les accouchements et veillent aux soins pédiatriques. Se rendant compte des limites d'un tel système qui soigne les maux, mais ne les prévient pas, les

MDNA ouvrent les portes de l'*ambulatorio* aux étudiants en soins infirmiers en 1967. Le 15 décembre 1980, le bâtiment du dispensaire est cédé à la préfecture, mais les MNDA continuent d'y œuvrer jusqu'en 2005. Lors de leur départ en 2006, elles le transfèrent entièrement, sous réserve qu'il continue d'offrir des soins sans discrimination de religion ou de politique.

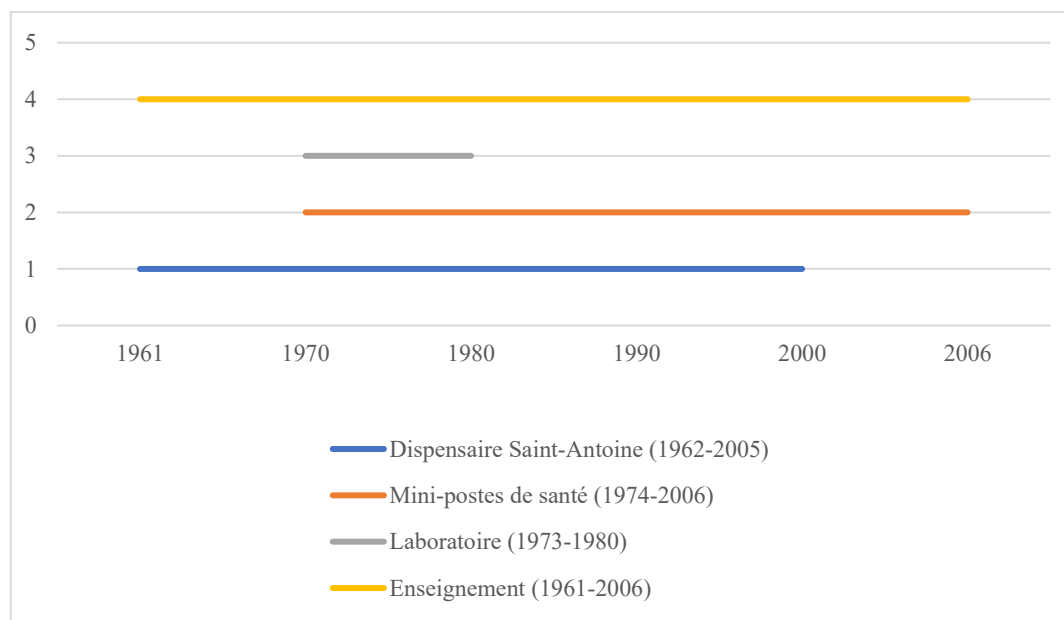
Laboratoire : Adjoint au dispensaire se trouve un laboratoire qui permet d'effectuer les analyses des prélèvements sanguins et urinaires. Puis, au cours des années 1970, il se dote d'équipements permettant de faire des hémogrammes complets et de la biochimie. La sœur qui s'occupe du laboratoire et effectue les analyses accueille des étudiants à partir de 1974. Le laboratoire est cédé à la préfecture en même temps que le dispensaire.

Mini-postes de santé : La paroisse de Bequimão regroupe 58 villages répartis de 25 à 30 kilomètres autour de la ville. Tous les paroissiens n'ont pas accès rapidement aux services de santé. Les MNDA forment donc en 1974 des responsables des postes parmi les paroissiens les plus responsables et impliqués. Elles leur enseignent à soigner des blessures mineures, à donner des injections et des médicaments et à détecter les cas plus sévères. Ce projet connaît des difficultés en 1979 lorsque la responsable rentre au Canada, mais il se poursuit parmi les communautés les plus autonomes et impliquées.

Enseignement : Lorsque les MNDA infirmières n'œuvrent pas au dispensaire, elles visitent les villages de la paroisse pour donner des cours d'hygiène, faire le suivi des femmes enceintes et réaliser des campagnes de vaccination. Elles profitent des cours intensifs donnés aux leaders de CEB et des Clubs des Volontaires pour leur enseigner à

soigner les maladies bénignes et les blessures superficielles, de même qu'à administrer correctement les médicaments courants. Elles collaborent également avec le Secrétariat de la Santé du Brésil à la formation de sages-femmes.

Figure 2.3 : Aperçu des principales œuvres de santé de la mission de Bequimão (1961-2006)



Source : Adaptation des informations provenant des chroniques.

Ce tour d'horizon des principales œuvres que les MNDA implantent à Bequimão durant les 45 ans de la mission permet de remarquer deux éléments importants. Premièrement, les œuvres initiales correspondent aux fondations féminines québécoises des années 1960, soit des œuvres de santé, d'éducation et de promotion de la femme¹⁰. Toutefois, elles s'en distinguent premièrement parce que les MNDA collaborent rapidement avec des laïcs

¹⁰ Catherine Foisy rappelle que durant les années 1960 : « Sur le terrain missionnaire, ces données traduisent une offre de services assez bien balisée selon les genres : la plupart des services proprement religieux sont assumés par les prêtres alors que les religieuses prennent largement en charge les corps et les esprits des populations " missionnées ", spécialement ceux des femmes et des enfants », voir Catherine Foisy, « La décennie 1960 des missionnaires québécois : vers de nouvelles dynamiques de circulation des personnes, des idées et des pratiques », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 23, no° 1 (automne 2014), p. 25.

pour les assister dans les œuvres socio-éducatives et les œuvres de santé. Plus précisément, elles s'entourent des laïcs qui s'illustrent le plus dans les œuvres catéchétiques. Ceci est particulièrement le cas pour les mini-postes de santé et les Clubs des Volontaires. Deuxièmement, la lecture des graphiques permet de réaliser une première périodisation. Les premières années voient la mise en place d'œuvres qui persistent durant la majorité de la mission, telles que la Légion de Marie, les catéchètes, le dispensaire, l'enseignement scolaire et sanitaire. Puis, la fin des années 1960 et le début des années 1970 voient naître des œuvres engagées, visant à aller au-delà d'un paradigme de charité. Le Club des Volontaires, les mini-postes de santé et l'accompagnement des CEB en sont les principaux exemples. Finalement, la fin des années 1990 et le début des années 2000 permettent d'observer une multiplication des œuvres ciblant une clientèle précise, alors que l'Enfance missionnaire, les Saintes missions populaires, les Rencontres de couple avec le Christ et la Pastorale des enfants prennent forme.

Ces observations mettent en lumière la pertinence d'étudier en détail les différentes phases de l'implication des MNDA auprès des CEB, puisque les imbrications entre les œuvres suggèrent que les CEB vont connaître des transformations similaires à celles qui touchent l'ensemble des apostolats.

2.2 Les CEB : une œuvre transformatrice

L'émergence des CEB ne résulte pas du hasard. Plusieurs éléments et événements concourent à favoriser l'émergence d'un mouvement qui a pour objectif l'avènement d'une société chrétienne équitable, dans un pays marqué par des disparités socio-économiques abyssales. Parmi ceux-ci, les plus significatifs sont l'AC, les contacts avec

le père Lebret, le mouvement de Natal et le MEB, la CNBB et les pastorales populaires. À tous ces facteurs s'ajoute la tenue du Concile Vatican II, qui survient entre 1962 et 1965. En effet, le catholicisme triomphaliste connaît une profonde remise en question, et de celle-ci s'ouvrent des brèches qui voient poindre l'urgence de l'émergence d'une Église plus solidaire avec l'humanité¹¹. Cette influence se fait par ailleurs ressentir dans tout le monde catholique. Ainsi, à plus de 7 500 kilomètres du Vatican, à Bequimão, l'approche caritative cède le pas à une approche valorisant la promotion humaine et sociale des paroissiens, concourant à la survenue des CEB.

2.2.1 La nécessité de changer de mentalité pour contribuer aux CEB

Bien que les CEB existent à Bequimão à leur arrivée, les MNDA n'investissent pas cet apostolat. Les prêtres de la MDSB demandent plutôt aux religieuses de prendre en charge la formation spirituelle des dames de la Légion de Marie, ainsi que de former des catéchètes. Il s'agit d'apostolats que les jeunes femmes connaissent¹². Concernant la Légion, elles orientent les enseignements pour renforcer les connaissances spirituelles des membres et donnent dès 1962 des cours de formation biblique et des leçons de chant religieux. Au sujet des catéchètes, elles rencontrent des difficultés de recrutement:

Sœur Supérieure a une rencontre spéciale avec notre première Catéchiste : Nadir et son cousin Juca, que nous voudrions embaucher à son tour pour enseigner le catéchisme aux garçons. Quel n'est pas son bonheur de nous apprendre, au dîner, que ce dernier accepté de se donner à cette cause [...]. C'est déjà un gros point de gagné, car ici, c'est assez difficile d'embaucher les hommes pour la cause religieuse.¹³

¹¹ Voir Gilles Routhier, Frédéric Laugrand (éds.), *L'Espace missionnaire. Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles. Actes du colloque de l'Association francophone œcuménique de missiologie, du Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme*, Paris-Sainte-Foy (Canada), Karthala-PUL, 2002, p. 9.

¹² La Légion de Marie existe à Sherbrooke depuis 1953. Paroisse Notre-Dame du Perpétuel Secours (2018), *Histoire de la paroisse* [site Web], consulté le 6 août 2018, <http://www.perpetuel.org/histoireparoisse>. De plus, la formation de catéchètes consiste en une des tâches primordiales de toute entreprise missionnaire.

¹³ Sœur Sainte-Agnès d'Assise, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 3 février 1963.

Cette situation reflète une réalité commune à l'ensemble du Brésil, où la pratique de la religion demeure une activité genrée, ce qui se remarque aussi dans la composition des CEB¹⁴. De plus, cette citation met en lumière le type d'enseignement qui a cours avant l'*aggiornamento* amené par la tenue du Concile Vatican II, puisque la chroniqueuse mentionne l'enseignement du catéchisme et non de la catéchèse¹⁵.

Ces premières œuvres sont imprégnées des directives initiales des prêtres de la MDSB, préconisant d'apporter la « vraie foi » à la population et purifier les sacrements et la liturgie pratiqués par le peuple. Conséquemment, les MNDA critiquent régulièrement les paroissiens dans les chroniques. Par exemple, elles écrivent à quelques reprises leur découragement face à « l'ignorance » des gens de Bequimão. Elles condamnent également certaines pratiques, qui résultent surtout du fait qu'elles calquent les premières œuvres sur un idéal occidental qui tient peu compte des réalités socioculturelles brésiliennes. Lorsqu'elles rencontrent le syncrétisme existant entre les traditions amérindiennes, africaines et catholiques lors d'une séance de *Pajelança*¹⁶ en 1964, elles écrivent :

Le pajè – qui sait que nous ne croyons pas à ses cérémonies (sic) – nous donne avec son groupe, une représentation originale; revêtu d'ornements, il invoque les saints (notamment saint Georges), appelle les sirènes, ranime une isthérique (sic), marche sur des charbons incandescents, toujours au milieu des chants et de la danse. En finale, il demande à Pe Paulo si c'est bien cela qu'il voulait! C'est l'Afrique païenne en miniature, transportée par les anciens esclaves, que nous retrouvons dans ce coin. Quelle pitié de penser que plusieurs de nos baptisés, une fois malades, vont consulter les pajès et se réduisent à la plus noire misère pour suivre leurs prescriptions.¹⁷

¹⁴ Carol Ann Drogus constate que les CEB se composent majoritairement de femmes. Carol Ann Drogus, « No Land of Milk and Honey: Women CEB Activists in Posttransition Brazil », *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, vol. 41, n° 4 (janvier 1999), p. 37.

¹⁵ « Le catéchisme est un exposé des contenus de la foi chrétienne. La catéchèse est une initiation à la vie chrétienne », voir Paroisse Saint-Symphorien-en-côte-Chalonnaise (2009), *Catéchisme ou catéchèse* [site Web], consulté le 6 août 2018, <http://saintsymphorien.net/1-Catechisme-ou-catechese>.

¹⁶ La « Palejança » est un rite amérindien présent dans les états du Maranhão et de Piauí. À ce sujet, l'étude de Bertrand Drapeau, réalisée dans un village près de Bequimão, offre un panorama complet des pratiques, de même que de la transmission sociale de ces rites. Voir Bertrand Drapeau, « La persistance de la pagélance à Sacoanha », *Mémoire de maîtrise (anthropologie)*, Québec, Université Laval, 1972, 76 p.

¹⁷ Sœur Sainte-Colette, *Chroniques de Bequimão*, vendredi 4 décembre 1964.

Ces quelques exemples illustrent que malgré la formation culturelle reçue à Belo Horizonte, les pionnières de la mission ne valorisent pas encore l'inculturation. Cela n'est pas surprenant, étant donné qu'il s'agit d'un concept qui ne s'affirme en missiologie chrétienne qu'au milieu des années 1970¹⁸.

Quelques éléments contribuent à rénover cette conception et à entamer un processus de transition pour œuvrer efficacement auprès des CEB par la suite. Tout d'abord, elles participent activement aux mouvements d'éducation gouvernementaux, d'abord le MEB, puis le MOBRAL¹⁹. Cela modifie leur perception de l'« ignorance » présumée de leurs paroissiens. Cette dernière résulte assurément du fait que la plupart des légionnaires et des catéchètes ont quitté l'école à un jeune âge²⁰. Ainsi, elles ne les forment plus qu'au plan spirituel, elles enseignent pour « élever un peu le niveau culturel de nos légionnaires [...] puisque la plupart n'ont que le 2^e ou leur 3^e année primaire²¹ ». Également, elles sont plus attentives à leurs demandes et besoins:

Ce matin Sœur Majella va à Ferro de Engomar, rencontrer un groupe de femmes pour l'organisation d'un club. Elle en revient toute transformée. Les femmes ont accepté son plan. Selon elle, ces dernières ne voulaient pas autre chose que de l'alphabétisation, étant donné qu'elles ne savent ni lire ni écrire. D'ici un bref délai la mission répondra à ce besoin. Dès que la saison des pluies cessera, nous organiserons des cours de lidere (sic), et eux distribueront dans leur milieu, l'alphabétisation.²²

¹⁸ « Apparu en 1975 environ dans le vocabulaire de la missiologie chrétienne et, depuis 1977, dans les textes officiels de l'Église catholique, le terme d'inculturation répond au souci des missionnaires de prendre en compte la spécificité des cultures locales au lieu de leur imposer le modèle ecclésial des communautés européennes ». Pour en savoir plus, voir Encyclopédie Universalis (2018), *Inculturation* [site web], consulté le 6 août 2018, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/inculturation/>.

¹⁹ Fondé en 1967, le *Movimento Brasileiro de Alfabetização* (MOBRAL) prend le relais du mouvement d'éducation de base initié par Paulo Freire avant l'avènement de la dictature.

²⁰ Les chroniques indiquent que la première école secondaire est fondée à Bequimão en 1967. Sœurs Lucie Laberge et Cécile Drouin, *Chroniques de Bequimão*, lundi 13 novembre 1967.

²¹ Sœur Lucie Laberge, *Chroniques de Bequimão*, mercredi 2 octobre 1968.

²² Sœur Madeleine Renaud, *Chroniques de Bequimão*, mardi 12 mars 1968.

En ce sens, afin de pouvoir offrir un enseignement qui correspond aux besoins de la population, sœur Madeleine Renaud suit une formation professionnelle au Brésil²³, concourant ainsi à une meilleure compréhension du système scolaire. Parallèlement, sœur Majella Brousseau complète son cours d'infirmière auxiliaire à São Luís, lui permettant d'acquérir à la fois une meilleure compréhension des maladies et des traitements usuels au Nord-Est, de même qu'une connaissance accrue du système de santé brésilien. Cela dénote une réelle volonté d'intégration à leur milieu d'accueil, puisqu'elles se perfectionnent sur place auprès de professionnels locaux. Finalement, l'intégration d'une religieuse brésilienne à la communauté dès 1967, sœur Leocádia Moraes Castro, permet un dialogue entre les sœurs, démystifiant certaines pratiques et traditions²⁴.

Tous ces facteurs contribuent au fait que les MNDA conçoivent plus facilement que Bequimão est un village qui fait partie d'un état qui est un creuset culturel depuis la colonisation portugaise au XVI^e siècle. Le catholicisme a connu plusieurs formes de syncrétisme. Plutôt que de condamner la pagelance tel qu'auparavant, elles tentent désormais d'en démystifier la pratique :

L'un des catéchistes est un ancien servant de sorcier; ce soir il donne une séance de sorcellerie ouverte à tous ceux qui veulent y assister. La plupart des assistants sont pris par tous ces stratagèmes mais ils ne connaissent pas le dénouement de la soirée. Quelle n'est pas leur surprise, après la séance, de voir le sorcier lui-même dépouillé de ses atours, venir leur expliquer tous les trucs utilisés pour arriver à opérer ces apparents prodiges qu'ils croient si facilement et qui amènent tant de superstitions chez eux. Tous les mystères de la sorcellerie s'expliquent par des causes naturelles.²⁵

²³ Sœur Madeleine Renaud obtient ses brevets d'enseignement en suivant des cours de lycée à São Luís, la capitale de l'État du Maranhão. En plus d'enseigner les sciences aux adolescents et aux jeunes adultes au collège inauguré en 1967, elle offre des cours par correspondance pour les gens des villages éloignés.

²⁴ Cette jeune fille, intéressée par la vie religieuse, prononce ses vœux perpétuels chez les MNDA en 1970 et œuvre à Bequimão jusqu'en 1981. Par la suite, elle est envoyée en mission en Afrique.

²⁵ Sœur Lucie Laberge, *Chroniques de Bequimão*, jeudi 20 juillet 1967. Il est intéressant de noter que changement d'attitude survient la même année sœur Leocádia Moraes Castro joint la communauté.

Cette ouverture à une compréhension différente de leur milieu d'accueil, ainsi qu'une relecture des expériences qu'elles ont vécues jusqu'à ce jour, contribuent à enclencher un réel processus d'inculturation. À cela s'ajoute l'apport des formations sur l'actualisation de la vie religieuse à la suite de la tenue du Concile Vatican II. Ces divers facteurs jettent les nouvelles bases de leur apostolat²⁶. Elles constatent l'inefficacité des œuvres organisées selon un paradigme de charité, ce qui les entraîne à délaisser la verticalité de leur conception de l'Église. Une approche horizontale est tentée.

2.2.2 S'inculturer, condition sine qua none du rayonnement des CEB

L'année 1968 débute sous le signe du renouveau. Les MNDA partent vers le centre de la prélature, à la ville de Pinheiro, pour discuter avec plus de 130 autres prêtres, religieux et laïcs des problèmes communs quant à l'implantation d'une Église vivante dans la région du nord-est²⁷. La question du développement social occupe le devant de la scène. Constatant l'inefficacité des œuvres caritatives, qui n'aident en rien la promotion sociale des paroissiens et demandent beaucoup de temps, d'efforts et d'organisation, les membres de la MDSB, dont les MNDA, sont favorables à un changement d'approche:

Nous sommes divisés en 3 commissions : catéchèse, liturgie et action sociale. Cette dernière commission est subdivisée en secteurs familial, économique, médical et éducationnel. Ces jours d'études sont des plus enrichissants et stimulants pour l'action à entreprendre. Nous nous sentons une véritable communauté ecclésiale, dans l'unité de notre Évêque. [...] Il y a aussi une rencontre avec les Chefs d'État qui viennent nous dire leur appréciation pour le travail de développement social auquel les missionnaires viennent collaborer.²⁸

²⁶ Concernant l'apostolat social, le 24 juillet 1967, elles accueillent vingt professeurs des villages éloignées de Bequimão pour une semaine intensive de mise à niveau. De la méthodologie des mathématiques au programme de religion puis à la psychologie de l'enfant, donné par une éducatrice familiale brésilienne, elles revisitent l'ensemble du programme scolaire pour le mettre à jour. Concernant l'apostolat des soins aux malades, le 4 septembre 1967, le dispensaire ouvre ses portes à des étudiants en soins infirmiers, afin que les villages éloignés bénéficient aussi de secouristes ruraux. Pour ce qui est de l'apostolat catéchétique, les MNDA dirigent des célébrations de la Parole, c'est-à-dire une célébration dominicale en l'absence du prêtre, et forment des catéchètes en vue d'occuper cette fonction.

²⁷ Sœur Majella Brousseau, *Chroniques de Bequimão*, mardi 2 janvier 1968.

²⁸ *Ibid.*

En effet, bien que les œuvres catéchétiques précédentes se poursuivent, l'objectif principal consiste désormais à créer et accompagner les communautés ecclésiales de base (CEB).

Cela devient donc la nouvelle priorité apostolique durant les années soixante-dix. La revue

Fréquence missionnaire précise :

L'équipe missionnaire travaille à la formation de Communautés de Base. La cellule initiale de ces communautés se forme à partir de la Légion de Marie. De ces légionnaires naissent des animateurs de communautés chrétiennes et autres ministres au service de toute la communauté. L'Équipe missionnaire travaille actuellement à compléter la formation des animateurs. L'effort est mis sur les couples déjà engagés. Tant qu'il n'y aura pas de vraies familles chrétiennes, la FOI de ces gens demeurera à la merci des événements.²⁹

Il serait tentant d'analyser un tel discours sous l'angle d'une relation hiérarchique et paternaliste. En effet, les personnes consacrées provenant d'un diocèse canadien que sont les membres de la MDSB semblent juger la véracité de la foi des laïques du Brésil. Cependant, cet extrait met plutôt en lumière une toute autre réalité. Ici, les membres de la MDSB réfléchissent selon les enseignements reçus au Brésil concernant l'implantation des CEB. Ils adoptent entièrement les manières de faire de cette organisation. En effet, les agents de pastorale qui utilisent cette approche ont pour mandat de former de véritables noyaux chrétiens pratiquants, tel que le démontre Maurilio Alves Rodrigues avec l'exemple suivant: « Dans la communauté de Juncado le président de la commission dirigeante [a refusé] le baptême à un enfant dont les parents ne se conformaient pas aux critères de participation communautaire exigés [...]»³⁰. Néanmoins, de telles pratiques choquent parfois tant les paroissiens que dans ce cas précis, ils chassent le président de la commission de leur village et le processus d'implantation des CEB stagne. Il appert

²⁹ Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 3, « Fréquence missionnaire 1977-1979 », *Équipe de Bequimão*, p.2.

³⁰ Maurilio Alves Rodrigues, *Les Communautés ecclésiales de base au Brésil. Structure, genèse et fonction*, Paris, l'Harmattan, 2006, p. 94.

essentiel pour les agents de pastorale de trouver le juste milieu entre de nouvelles exigences et d'anciennes pratiques. Conséquemment, cette volonté de renforcer la foi des paroissiens modifie encore davantage le fonctionnement des œuvres catéchétiques. Les MNDA écrivent en mars 1968 : « ici il est inutile de sacramentaliser les enfants, quand les Parents (sic) ne pratiquent pas, car c'est pour eux une pure formalité sociale sans engagement personnel dans une vie de foi. Bien des gens font leur première communion simplement parce que les autres la font et que c'est une étape à franchir dans la vie³¹ ». Cette affirmation, plutôt que de refléter une condamnation des pratiques de la part de l'équipe missionnaire, révèle plutôt que celle-ci perçoit qu'elle doit modifier ses méthodes si elle veut parvenir à implanter efficacement les CEB à Bequimão.

Dès le mois d'avril, les MNDA rénovent leurs méthodes : « ce soir, Lucie donne le cours aux parents dont les enfants se préparent à faire la première communion. Ce cours est obligatoire avant d'admettre les enfants à la participation eucharistique. Il faut être très exigeant si on veut former des chrétiens véritables³² ». Ces rénovations s'inspirent directement du fonctionnement des CEB :

Lucie passe la journée avec les catéchistes. Le cours va son plein. C'est une façon de faire spéciale : au lieu des traditionnelles conférences de retraite données par les pères et une religieuse, il s'agit de faire parler l'assistance sur un sujet donné. Les premiers étant animateurs et les seconds participants actifs. Les animateurs doivent être constamment attentifs à ce qui se dit afin de poser des questions pour faire avancer davantage l'étude du sujet en cours. Le résultat semble merveilleux car les participants portent davantage attention à ce qui se dit et donnent du meilleur d'eux-mêmes pour se perfectionner et s'éclairer.³³

³¹ Sœur Madeleine Renaud, *Chroniques de Bequimão*, mercredi 20 mars 1968.

³² Sœur Majella Brousseau, *Chroniques de Bequimão*, mercredi 16 avril 1968.

³³ Sœur Hélène Fischer, *Chroniques de Bequimão*, mardi 3 juin 1969.

Cette nouvelle manière de faire, qui utilise une approche horizontale, encourage les MNDA dans leur implication quant au projet d'implantation des CEB, car elles perçoivent que celle-ci permet aux croyants de s'engager véritablement dans leurs apprentissages et leurs réflexions.

D'autre part, elles constatent qu'une véritable synergie se crée entre les œuvres catéchétiques, socio-sanitaires et socio-éducatives, les unes concourant au développement et au bon fonctionnement des autres. Cette façon de faire leur semble d'ailleurs plus efficace afin de former des chrétiens engagés et impliqués dans leur milieu. L'extrait suivant rend compte de cette imbrication :

C'est aujourd'hui que S. Cécile commence une (*sic*) semaine intensive de formation de leader féminin³⁴. 25 femmes suivront ce cours, elles viennent des différents postes de l'intérieur où existe des clubs de volontaires. Ce matin elles reçoivent un cours de couture donné par S. Cécile. Padre Paulo donne également une série de conférences sur les sacrements. Cette après-midi il y a apprentissage de broderie et également Padre François donne un cours sur les communautés de base.³⁵

La majorité des activités d'enseignement, que ce soit auprès des Clubs des Volontaires, ou encore lors des conférences données par les infirmières, deviennent des occasions de parler des communautés de base et d'informer les gens quant à cette façon de faire.

Ces transformations portent fruit, car les CEB prennent de l'envergure : « Nous constatons avec satisfaction que 18 postes sont en activité et que régulièrement un membre

³⁴ La notion de leader fait ici référence à des gens, femmes et hommes, qui s'engagent activement au sein de leur CEB, qui y occupent un rôle central, tant du point de vu religieux que social et politique et qui éventuellement vont en devenir des piliers, voir de futurs multiplicateurs en créant une nouvelle CEB.

³⁵ Sœur Hélène Fischer, *Chroniques de Bequimão*, lundi 16 mars 1970.

de l'équipe se rend dans les lieux³⁶ ». De plus, l'enthousiasme des gens les récompense : « S. Sainte-Agnès d'Assise partie depuis hier nous arrive à une heure rouge de soleil et fatiguée, 3 ½ hres de cheval dans des chemins difficiles et remplis de boue, ce n'est pas si agréable. Mais la consolation l'emporte sur la peine car elle y a rencontré un peuple qui veut vraiment sortir de sa misère, et s'entraider. Il s'agit de la communauté de base de Vila do Meio³⁷ ». Ces événements s'expliquent par l'omniprésence du dialogue, qui nourrit l'enthousiasme des paroissiens et contribue à redéfinir les priorités apostoliques.

En effet, durant la décennie 1970, en plus d'aller assister aux réunions de diverses CEB, les MNDA organisent à leur couvent une réunion mensuelle avec les dirigeants des communautés. En plus de planifier le mois suivant, celle-ci sert de lieu de partage entre les animateurs, qui discutent des défis et des succès. De ce dialogue émerge la nécessité de rendre les CEB autonomes. Lors de la réunion de l'équipe paroissiale de novembre 1972, il est convenu que les sœurs assisteront aux réunions mensuelles des catéchistes des CEB afin de les guider, et non de les former. Elles valorisent la prise en charge des catéchistes au cœur de leur CEB respectives : « l'un des catéchistes préside le culte et l'autre fait un magnifique sermon. Nous sommes fières de voir qu'ils sont capables de prendre leurs responsabilités³⁸ ». Cette attitude est également valorisée dans l'ensemble des apostolats et s'observe dans de multiples œuvres, dont le secteur de la santé:

C'est le jour des examens pour ceux qui ont suivi le cours. Il y a quelques échecs (*sic*) mais la majorité recevra un certificat un peu plus tard du Secrétariat (*sic*) de la Santé; tous sont contents de retourner dans leur famille respective après une semaine d'absence, surtout les mères de famille. C'est dans des circonstances semblables que

³⁶ Sœur Madeleine Renaud, *Chroniques de Bequimão*, lundi 16 septembre 1968.

³⁷ Sœur Hélène Fischer, *Chroniques de Bequimão*, samedi 7 juin 1969.

³⁸ Sœur Lucie Laberge, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 8 octobre 1972.

nous pouvons voir vraiment jusqu'à quel point nos gens sont intéressés au développement de leur patelin. Ceux qui prennent la peine de sortir de chez eux toute une semaine veulent vraiment le progrès collectif et ils se chargent de transmettre leurs connaissances dans leur poste respectif. C'est une preuve du besoin qu'ils ont de l'avancement de leur pays et nous les encourageons de notre mieux.³⁹

Cette volonté de prise en charge de l'amélioration de leurs conditions de vie par les paroissiens dénoue des relations traditionnelles de dépendances résultant du clientélisme, pour en tisser des nouvelles de collaboration. Cette réalité entraîne des répercussions jusque dans l'organisation des ministères religieux.

En effet, l'évêque des lieux participe à un projet de formation de catéchètes afin de leur conférer le rôle de ministre, soit de « préparer des laïcs, hommes, femmes, mariés ou non, choisis entre eux pour la dispensation des tâches de religion⁴⁰ ». Ces personnes reçoivent une formation leur permettant d'occuper divers postes, dont prédicateur de la parole, baptiseur ou ministre de l'eucharistie⁴¹. Les MNDA se montrent très enthousiastes concernant ce projet : « nous sommes enchantées de la teneur missionnaire de ce plan qui répond tout à fait à l'idéal de notre communauté soit: la formation de clergé et communautés autochtones. Aussi nous participons de notre mieux et de tout notre pouvoir à l'évolution de ce projet⁴² ». Le fonds d'archives A02, SD001 renseigne davantage quant aux différents rôles joués par les laïcs et l'équipe missionnaire concernant les CEB :

La vie de chacune de ces communautés nécessite des responsables du culte, de l'accueil et du chant, des lecteurs, des prédicateurs, des responsables de l'entretien et de la décoration de la maison de prière. Il faut dépister ces énergies. Chaque mois, nous rassemblons ces responsables pour leur faire vivre quelques heures de réflexion

³⁹ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, vendredi 5 octobre 1973.

⁴⁰ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, mercredi 13 février 1974.

⁴¹ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, vendredi 10 avril 1976, « Hier et aujourd'hui, Lucie et Pe Gerardino ont donné quelques notions finales touchant la nouvelle fonction de Ministres de la Communion. Six de nos catéchistes avec l'autorisation de Mgr assumeront dès Pâques ce devoir privilégié de distribuer la Communion aux malades de leur village, c'est-à-dire qu'ils apporteront les Hosties consacrées lors de la Veillé pascale dans des petites boîtes spéciales achetés par Gérard, pour les distribuer le lendemain à ceux qui le désirent ».

⁴² Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, mercredi 13 février 1974.

qui les imprégneront de Jésus-Christ [...]. À travers tout cela, le prêtre va régulièrement célébrer l'Eucharistie dans chacune de ces communautés, à des rythmes divers. La religieuse y va aussi de temps à autre pour stimuler, aider, encourager et valoriser les dirigeants. Une fois par année, il y a aussi un grand rassemblement de toutes ces communautés, en signe d'unité, manifestation de foi commune et fraternité. [...]. Enfin, il nous faut veiller à ce que ces communautés n'en viennent pas à pouvoir se passer trop aisément de l'Eucharistie pensant que le culte dominical suffit. Il s'agit donc d'organiser le culte de telle sorte qu'il éveille la conscience profonde d'un manque à combler pour devenir une communauté adulte et qu'il suscite le désir intense d'un surgissement de vocations sacerdotales issues du milieu pour pouvoir assurer la présence eucharistique de Jésus pour donner un sens chrétien aux événements et les transformer en valeurs rédemptrices.⁴³

Cet idéal signe la fin définitive de l'approche caritative. Les paroissiens, reconnus comme aptes à prendre en main leur propre destinée, doivent prendre les décisions et les actions importantes, les MNDA agissant comme agent facilitateur. À ce sujet, le prêtre sherbrookois Jean Desclos, après un séjour parmi les missionnaires de la MDSB en 1976, signe un éditorial dans *La Tribune* dans lequel il écrit d'ailleurs:

À l'heure des pieux discours sur la misère du Tiers-Monde [...], la mentalité paternaliste fort voisine d'un colonialisme hautain n'a plus sa place. Le rôle des riches, dans cet effort pour créer un nouvel ordre économique mondial, ne se limite pas à gonfler la quête en faveur des déshérités en les condamnant à la honte. Ces gens sont capables de bâtir des solutions à leurs propres problèmes et les organismes d'aide interviennent uniquement pour leur faciliter la prise responsable de leurs situations.⁴⁴

Cette attitude contribue probablement à l'essor que connaît ce projet, puisque le nombre de CEB augmente rapidement : des 18 postes en 1968, il y en a une cinquantaine en 1979⁴⁵. Cette prolifération, qui pourrait laisser présager un avenir sans embûches, se heurte néanmoins à quelques écueils durant les années 1980.

⁴³ Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 3, « Dossier sur le Brésil, 1976, 1978-1979 », *Le secteur catéchétique à Bequimão*, p. 14.

⁴⁴ Jean Desclos, « Brésil 5- Une présence de Sherbrooke au Brésil », *La Tribune* (Sherbrooke), 5 avril 1976, p. 5.

⁴⁵ Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 3, « Dossier sur le Brésil, 1976, 1978-1979 », *Le secteur catéchétique à Bequimão*, p. 14.

2.2.3 *Poursuivre sa voie malgré les épreuves*

Alors que les œuvres des MNDA se multiplient, la MDSB ferme ses portes au début des années 1980. L'archidiocèse de Sherbrooke rencontre des difficultés financières, une perte de soutien et d'intérêt de la part des paroissiens concernant la mission au Brésil et une diminution de ses effectifs, alors que le nombre de prêtres et de laïcs, missionnaires et diocésains, diminue. Ces difficultés ne sont probablement pas étrangères à la décision de M^{gr} Fortier de fermer définitivement la mission le 31 décembre 1982⁴⁶. Ainsi, le budget diocésain ne prévoit plus de dépenses pour la mission, sinon couvrir les frais des prêtres sur place jusqu'en 1988 et les frais de voyage pour le retour définitif des missionnaires. Les autres frais sont désormais à la charge des missionnaires eux-mêmes et du diocèse de São Luís de Maranhão⁴⁷. Conséquemment à cette fermeture, le soutien logistique, matériel et financier du diocèse de Sherbrooke n'est plus. Les religieuses déplorent ce que certaines perçoivent comme un abandon, surtout celles provenant du diocèse de Sherbrooke⁴⁸. Cette coupure budgétaire, qui entraîne une perte des salaires pour les religieuses, explique d'ailleurs probablement en partie la diminution des effectifs qui a lieu durant les années 1980.

⁴⁶ La décision de fermer la mission s'avère largement décriée par les missionnaires en place, ainsi que par la hiérarchie brésilienne, comme en témoigne plusieurs lettres envoyées à M^{gr} Fortier. On y lit notamment que la réflexion entourant la justification de la fermeture, « à savoir "la raréfaction des vocations et les difficultés accrues de l'administration financière" sont une réflexion d'Église riche ». De plus, une lettre envoyée par M^{gr} Ricardo Pedro Paglia, évêque de Pinheiro, à M^{gr} Fortier, demande à ce dernier de considérer une décision intermédiaire, le retrait des prêtres étant une mesure drastique. Il écrit : « J'ai l'impression que, même s'il manque des prêtres dans votre diocèse, vous êtes encore dans une bien meilleure situation que la nôtre, vous pouvez m'en croire : nous sommes 25 prêtres dans notre diocèse, et vous?... ».

⁴⁷ Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 0, « Documentation relative à la mission du Brésil, 1953-1996 », *Politique de soutien des confrères au Brésil*, p. 1-2.

⁴⁸ Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 0, « Documentation relative à la mission du Brésil, 1953-1996 », *Correspondance*, p. 1-2.

À ces facteurs externes s'additionnent des facteurs internes afin d'expliquer la diminution des effectifs. En effet, bien que la congrégation des MNDA recrute depuis sa fondation en pays de mission, cela n'empêche pas un déclin. La diminution drastique des candidates québécoises, résultant de la désaffection de l'Église catholique par la population qui se produit à la fin des années 1970, n'est pas pallié par le recrutement outre-mer⁴⁹. À cela s'ajoute la sortie de plusieurs missionnaires, des postulantes à celles qui ont prononcées leurs vœux perpétuels, de la vie consacrée⁵⁰. Ces phénomènes de diminution des entrées et d'augmentation des sorties correspondent d'ailleurs à ce qui se vit dans l'ensemble des congrégations religieuses québécoises, quoiqu'ils surviennent moins intensément et un peu plus tard chez les congrégations missionnaires que chez les autres types de congrégations religieuses féminines⁵¹. Nonobstant, avec moins de personnel, il leur est impossible de continuer comme auparavant : les religieuses doivent se réorganiser pour assurer le bon fonctionnement de la multitude d'œuvres qu'elles ont mis en place.

S'ajoute également une instabilité politique qui se répercute sur le financement du dispensaire. La chroniqueuse résume ces années difficiles de la façon suivante:

La mission, dans ses œuvres et son personnel, depuis deux ans particulièrement, passe par une épreuve de purification et de transformation. Notons seulement l'accident grave de S. Lucie Laberge (pionnière), et son absence depuis plus d'un an; le départ de S. Leocádia, brésilienne (sic), en études au Québec, le prochain départ définitif de Pe. Gérard Therrien, pour cause de santé, sans avoir encore de remplaçant. Puis, la

⁴⁹ On dénombre 64 entrées entre 1958-1964, 28 entrées entre 1964-1968, 12 entrées entre 1968-1974 (6 chinoises, 2 canadiennes, 2 japonaises, 1 cubaine, 1 zaïroise), 4 entrées entre 1974-1978 (2 chinoises, 2 péruviennes) et 9 entrées entre 1978-1983 (3 chinoises, 2 canadiennes, 1 brésilienne, 1 tahitienne, 1 zaïroise, 1 péruvienne). Voir Foisy, « Des Québécois », p. 501 et 505.

⁵⁰ On dénombre 20 sorties entre 1958-1964, 24 sorties entre 1964-1968, 30 sorties entre 1968-1974, 7 sorties entre 1974-1978 et 7 sorties entre 1978-1983. Voir Foisy, « Des Québécois », p. 501.

⁵¹ Pour creuser davantage les raisons expliquant le déclin des effectifs religieux, tant pour les congrégations missionnaires que les autres, voir Lucia Ferretti, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, 205 p. et Micheline Dumont, « Les charismes perdus. L'avenir des congrégations religieuses féminines en l'an 2000 », *Recherches féministes*, vol. 3, n° 2 (avril 1990), p. 73-111. Pour les données exactes de la diminution des effectifs chez les religieuses québécoises, consulter l'annexe G.

question non finie et non résolue, du côté de Sherbrooke, au sujet du maintien de la mission au Brésil. D'autre part, l'ambiguïté et le retardement des octrois de l'État, promis pour l'œuvre du dispensaire ici.⁵²

Ces défis entraînent une redéfinition des apostolats, qui ne peuvent fonctionner comme auparavant, les ressources humaines et matérielles étant désormais réduites⁵³.

À ces situations difficiles, qui nécessitent des réorganisations, s'additionnent d'autres situations, plus satisfaisantes pour les missionnaires, qui entraînent elles aussi des transformations. En effet, la multiplication des CEB est telle que les MNDA ne suffisent plus à la tâche. Plutôt que de réunir les dirigeants de chacune des communautés mensuellement, il est décidé que les CEB seront divisées en secteurs réunissant de quatre à six communautés qui seront visités tour à tour par les religieuses⁵⁴. Ce système possède plusieurs avantages, dont celui de continuer à contribuer à développer l'initiative et la responsabilisation des croyants pour l'organisation de leur communauté. Cela s'observe entre autres par une plus forte participation des laïcs à occuper divers ministères :

Vers 9 hrs a.m., Pe Paulo avec les chefs de Communautés ont organisé une rencontre de Secteurs. Plus de quatre cents personnes représentaient Jacioca, Vila Marciano, Ilha dos prazeres, Vila Nova, Sol Nascente, Frederico, Rio Baiano, Guaribal, Mojó, Sumauna, Marajatus, Tamarindo, Vila do Meio, Chapada et Bequimão. Tous sont réunis pour assister [à la] cérémonie spéciale du Ministère de la Communion attribué à cinq personnes de différents endroits [...].⁵⁵

Ainsi, puisque les leaders des CEB accomplissent désormais leurs rôles de façon plus autonome, les MNDA peuvent se consacrer davantage à la coordination diocésaine, de même qu'à soutenir les projets issus des communautés, plutôt que de les initier.

⁵² Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, lettre de Noël, 1981.

⁵³ À noter cependant que la cession du dispensaire et du laboratoire à la préfecture le 15 décembre 1980 allège la tâche de plusieurs MNDA, qui, même si elles continuent d'y pratiquer, ne gèrent plus les octrois et le personnel.

⁵⁴ Sœur Lucie Laberge, *Chroniques de Bequimão*, samedi 26 avril 1980.

⁵⁵ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 6 octobre 1981.

Parallèlement, l'imbrication entre les différents apostolats se poursuit, malgré la diminution des ressources. L'extrait suivant témoigne de cette orientation particulière :

Vrai (sic) journée de pastorale missionnaire. S. Cécile arrivée hier soir avec Céline conduit [...] Majella, Leocádia, Céline et Marthe (cette dernière va pour la partie religieuse puisque Pe Paulo n'est pas là) jusqu'à Vila do Meio où se réunissent plus de cent personnes, hommes et femmes pour la journée. Leocádia fait la présentation et donne l'ordre du jour. Cécile donne la partie « Service social », Céline implante le thème de la Campagne de la Fraternité « La Santé pour tous ». C'est une fille dans la trentaine qui est venue du Sud pour se dédier à l'évolution des gens du nord-est MA. Elle est très bien. Après le dîner où tout ce que chacun a apporté de la maison est mis en commun et chacun mange à sa faim, S. Majella donne sa partie de médecine adaptée aux femmes enceintes; le groupe divisé en équipe est très intéressé et ne manque pas d'enthousiasme. Vers trois heures, Marthe donne la partie religieuse. [...] Demain le groupe se rendra à Quindiuá où se réuniront quatre villages des alentours. Dimanche prochain ce sera à Deserto où se rencontreront cinq groupes. Puis ici à Bequimão, les mêmes mesures d'invitations ont été prises, mais sur cinq villages, trois seulement étaient représentés et une seule dame avait son mari. Un peu décevant [...].⁵⁶

Cet extrait, en plus de présenter de manière concrète les actions concertées, met en lumière plusieurs informations intéressantes. Tout d'abord, il mentionne une nouvelle fois la difficulté d'intéresser les hommes à la cause religieuse, près de 20 ans après la création de la mission. D'autre part, il met en évidence la poursuite de la collaboration soutenue avec des laïcs professionnels, une réalité qui se retrouve durant toute la durée de la mission⁵⁷.

En plus des laïcs professionnels qui collaborent avec les MNDA à la tenue de diverses formations, les MNDA sont appelées à soutenir les paroissiens des communautés qui désirent se prendre en charge. Elles écrivent: « Lucie va à une rencontre de 3 communautés réunies à Arequipá. Ce sont eux qui ont pris l'initiative de se réunir pour

⁵⁶ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, samedi 14 mars 1981.

⁵⁷ Concernant le Club des Volontaires, « C'est notre éducatrice familiale qui nous arrive, en la personne de Maria-José. Elle vient pour visiter les différents postes où l'on a pris l'initiative de faire des jardins [...] : Jacioca, Titarra, Barroso, Macajubal, Codozinho, Geniparana, Apicum, Bequimão, Muricinzal et Bacurizeiro », Sœur Mariette Leroux, *Chroniques de Bequimão*, mardi 2 septembre et mercredi 3 septembre 1969. Également, « Rencontre trimestrielle du Club des Mères. Nous avons avec nous Cécile Drouin et Marie-Hélène [travailleuse sociale] qui travaillent dans les clubs depuis plusieurs années ». Sœur Thérèse Proulx-Campagna, *Chroniques de Bequimão*, samedi 21 septembre 1996.

ressusciter l'ardeur de ces Communautés en décadence parce que l'équipe paroissiale n'est plus capable de les visiter au rythme d'autrefois. C'est intéressant de constater comment ils vivent la nostalgie de leur vie de Communauté⁵⁸ ». D'ailleurs, malgré la fermeture de la MDSB, les MNDA réussissent à poursuivre et à rendre certaines de leurs œuvres à maturité. Sœur Lucie Laberge constate :

[C]omme j'étais déjà ici au tout début de ce travail, je suis en mesure de voir le chemin parcouru, et l'éveil du sens de responsabilité de nos chrétiens engagés. Ils ont conscience d'être des artisans de l'histoire humaine, en ayant Jésus-Christ et la Bible comme SOURCE et FORCE de leur engagement. Ça donne vraiment de la joie au cœur de voir ces témoignages de Foi déjà si répandus, et de l'enthousiasme pour continuer ce qui reste à faire pour consolider et multiplier ces noyaux chrétiens.⁵⁹

Cette citation met en évidence que malgré les réorganisations multiples, les CEB continuent d'exister et de se multiplier.

Un autre facteur contribuant à revitaliser les œuvres consiste en l'accueil de deux nouvelles MNDA brésiliennes. Sœur Maria Goretti Oliveira Silva se joint au groupe communautaire en 1986, son apostolat revitalise particulièrement les œuvres d'enseignement de la catéchèse. L'année suivante, Maria Lúcia Ribeiro Pinto, aspirante, part faire son noviciat à la maison de formation des MNDA au Pérou. Son apostolat s'oriente au début des années 1990 autour des Clubs de Volontaires. Concernant plus particulièrement sœur Maria Goretti Oliveira Silva, très impliquée auprès des jeunes et des groupes vocationnels, elle poursuit activement la formation religieuse de la relève. D'ailleurs, la nécessité d'assurer la relève en continuant de former des dirigeants impliqués, tant aux niveaux religieux que social et sanitaire, se fait ressentir fortement.

⁵⁸ Sœur Lucie Laberge, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 16 octobre 1983.

⁵⁹ Sœur Lucie Laberge, *Chroniques de Bequimão*, lettre de Noël 1983.

En effet, la fin du régime dictatorial, en 1985, ne fournit pas à la population la sécurité sociale et matérielle qu'elle espérait tant. La chroniqueuse écrit en 1989 un paragraphe particulièrement révélateur à ce propos : « S. Thérèse et Majella vont visiter une famille très pauvre, Thérèse est toute bouleversée, elle ne pouvait imaginer que des gens puissent vivre dans des conditions pareilles, petite maison de terre battue, aucun ameublement, deux petits appartements dans lesquels vivent 6 enfants et deux adultes. Elle connaît maintenant ce que c'est un pays du Tiers-Monde⁶⁰ ». Cette description n'est pas sans rappeler celles en 1961, 28 ans plus tôt. Par ailleurs, l'étude du niveau de vie de la population du nord-est du Brésil en 1990 confirme cette observation : « La région *Nordeste*, bien connue pour les difficultés qu'elle rencontre en période de sécheresse, détient donc le triste record de pauvreté⁶¹ ». Cette situation alarmante s'explique, en partie, en raison de « la distribution de la terre, et dans des relations économiques proches de la spoliation. En effet, les exploitations agropastorales de moins de 10 hectares représentent 70% de l'ensemble des exploitations, mais 3% seulement de la superficie utilisée de la région. À l'opposé, les très grandes exploitations de plus de 1 000 hectares occupent 32 % des terres, concentrées entre les mains de 0,4 % seulement des exploitants⁶² ».

Bien que l'Église catholique appuie activement le mouvement des paysans sans terre et les syndicats ruraux qui se forment à la fin de la période dictatoriale, le problème du partage inéquitable des terres demeure. Déjà en 1984, la chroniqueuse écrit : « Pe Paulo [...] nous parle de la réunion des prêtres avec Mgr. [...]. Ses prêtres sont en difficultés à

⁶⁰ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, 18 février 1989.

⁶¹ Dora Rodrigues Hees, Théry Hervé et Philippe Waniez, « La carte de la pauvreté au Brésil », *Cahier de Sciences Humaines*, vol. 30, n° 4 (janvier 1994), p. 773.

⁶² *Ibid.*, p. 775.

plusieurs endroits. [L]es problèmes des terres créent des embêtements et des situations difficiles à assumer⁶³ ». Puis, concernant une famille expropriée à qui elles offrent un repas en 1988, elle relate : « Les troubles du problème des terres se font sentir de plus en plus intransigeants. Les gros « bigshots » semblent endurcir leur cœur pour écraser les petites gens⁶⁴ ». Finalement, en 1989, elle rend compte d'une situation qui dégénère : « [...] Pe Paulo veut visiter Pe Jacques de Guimarães qui a été attaqué et battu par l'ex-préfet (problèmes de terre) même la TV parle de l'évènement⁶⁵ ». Cette situation illustre avec force que plutôt que de consacrer l'avènement de l'Église des pauvres, la fin de la dictature provoque une forme de retour à la case départ. Les iniquités sociales ayant concouru à l'essor des CEB au début des années 1960 demeurent d'actualité, justifiant la pertinence de cette organisation. Cependant, celles-ci se retrouvent aussi face à de nouveaux défis, alors que la carte religieuse change et que le néo-libéralisme économique domine.

2.2.4 Une société qui se transforme, une mission qui s'autonomise

La période post-dictatoriale voit survenir au Nord-Est du pays un pluralisme religieux expliquant la prévalence soudaine dans les chroniques des mentions de conversion religieuse. La chroniqueuse écrit :

Au Ramal de Quindua, quelle surprise de voir arriver un couple protestant pour le Culte! À l'heure de la prédication, le Monsieur veut faire l'homélie à partir d'un texte biblique de son choix, sous prétexte que le texte du jour est très connu. Quand il demande si le groupe est d'accord, deux dames bien simples lui rétorquent de prendre le texte du jour. Il insiste; finalement, comme Cl. appuie fermement ces deux dames courageuses, il fera l'homélie selon le texte de la liturgie. Ce Monsieur protestant est natif de ce lieu et probablement va revenir demeurer là. [...] Claudette les invite à demeurer fermes dans la foi de leur Baptême; actuellement, toutes nos communautés de l'intérieur sont visitées par des gens de d'autres dénominations religieuses.⁶⁶

⁶³ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, jeudi 22 novembre 1984.

⁶⁴ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, 24 janvier 1988.

⁶⁵ Sœur Majella Brousseau, *Chroniques de Bequimão*, vendredi 10 mai 1989.

⁶⁶ Sœur Benedita Mendes, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 18 juillet 1993.

Cette réalité nouvelle avec laquelle les MNDA doivent conjuguer s'explique avec la montée du prosélytisme pentecôtiste au Brésil. La situation prend suffisamment d'ampleur pour préoccuper l'ensemble de l'équipe paroissiale⁶⁷. Le tableau suivant fournit des données quantifiant précisément ces transformations :

Tableau 2.2 : Panorama des confessions religieuses entre les principales régions du Brésil (1991-2009)

<i>Catégorie</i>	<i>Année</i>	<i>Catholiques</i>	<i>Évangéliques Pentecôtistes</i>	<i>Évangéliques (Autres)</i>	<i>Spiritisme</i>	<i>Sans religion</i>
<i>Nord-Est</i>	<i>1991</i>	89.7	3.4	2.2	0.4	4.1
	<i>2009</i>	74.9	9.4	5.6	0.7	6.8
<i>Nord</i>	<i>1991</i>	84.4	8.4	3.5	0.3	3.1
	<i>2009</i>	64.7	18.3	7.8	0.4	6.9
<i>Sud-Est</i>	<i>1991</i>	79.8	6.5	4.3	1.7	6.3
	<i>2009</i>	64.3	13.8	8.1	2.4	7.5
<i>Sud</i>	<i>1991</i>	83.7	5.2	7.0	0.9	2.3
	<i>2009</i>	71.8	11.5	8.6	1.7	4.3
<i>Centre- Ouest</i>	<i>1991</i>	80.6	7.8	3.9	1.9	4.9
	<i>2009</i>	64.5	16.1	8.6	2.1	6.3

Source : Fundação Getulio Vargas Social – Centro de políticas sociais⁶⁸

Ainsi, bien que le nord-est du Brésil, comparativement aux autres régions géographiques, demeure le « bastion inviolable de l'influence catholique romaine⁶⁹ », les autres confessions s'affirment suffisamment pour que les religieuses s'ajustent à celles-ci.

⁶⁷ Sœur Claudette Morin, *Chroniques de Bequimão*, mardi 3 août 1993.

⁶⁸ Fundação Getulio Vargas Social – Centro de políticas sociais (2018), *Panorama da Religiosidade* [site web], consulté le 6 novembre 2018, <https://www.cps.fgv.br/cps/religiao/>.

⁶⁹ Philippe Waniez et Violette Brustlein, « La différenciation sociale et spatiale des religions au Brésil », *Cahiers des Amériques latines*, vol. 33 (janvier 2000), p. 105.

Cette difficulté inspire de nouveaux mouvements d'évangélisation. Le plus significatif consiste aux *Santas Missões Populares* (SMP). Ce mouvement naît du contact entre les CEB le contact quotidien avec la violence. L'idée surgit d'amener les laïcs à visiter les familles pour semer la parole de Dieu. Ainsi, après quelques rencontres préparatoires visant à connaître les gens et l'histoire de l'endroit où a lieu l'évènement, les laïques, les religieuses, les religieux, les prêtres, tous se font missionnaires et visitent la population pour entamer le dialogue, se faire présent et aviver la foi des gens durant toute une semaine. Ils sont hébergés par les familles de l'endroit et les congrégations religieuses. Un tel évènement a lieu à Bequimão en juillet 1998. Contribuant à l'organisation de l'évènement, hébergeant des missionnaires et participant elles-mêmes comme missionnaires, les MNDA s'impliquent à tous les niveaux et constatent à la suite de l'évènement qu': « [au] Conseil de pastorale, [...] tous les secteurs sont représentés. Les SMP ont vraiment réveillé les gens⁷⁰ ». Subséquemment, on remarque dans les chroniques que la présence des laïcs aux réunions se fait plus assidument.

Conséquemment, les décennies 1990 et 2000 voient se poursuivre l'autonomisation des CEB. Les MNDA soulignent à de nombreuses reprises leur satisfaction quant à l'implication des paroissiens⁷¹. Les chroniques précisent également que « malgré les obstacles sur la route, Claudette et Nora arrivent à temps pour le culte à Jabuti, communauté qui est à se reprendre en main. Deux jeunes, ayant participé aux deux fins de semaine de formation de catéchèse avec Goretti, ont pris l'initiative de la

⁷⁰ Sœur Claire Lessard, *Chroniques de Bequimão*, vendredi 2 octobre 1998.

⁷¹ Sœur Thérèse Proulx-Campagna, *Chroniques de Bequimão*, samedi 16 juin 1990 et sœur Nora Flores, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 18 août 1991.

commencer dans leur communauté. Belle initiative à encourager et à soutenir⁷² ». Ainsi, l'enseignement de la catéchèse et des sacrements conscientisent les jeunes à la valeur de la communauté de base, les amenant à assumer des responsabilités au sein de ces dernières. Ces jeunes, qui n'ont pas ou peu connu la dictature répressive de 1964 à 1985, souffrent néanmoins des injustices structurelles qui expliquent la grande pauvreté, la mortalité infantile élevée et le taux d'analphabétisme élevé par rapport au reste du Brésil qui les entoure⁷³. La nécessité de se réunir en communauté pour discuter des difficultés quotidiennes à la lumière de l'évangile, avec pour objectif de vivre pleinement sa dignité humaine, s'avère tout autant pertinente qu'en période dictatoriale.

Les CEB doivent aussi s'adapter à des facteurs externes, puisque l'Église catholique brésilienne connaît de nombreux remaniements après le retour de la démocratie. Elle se retire de plus en plus de l'espace public, puisque les voies politiques pour faire valoir les droits fondamentaux s'ouvrent à nouveau d'une part, d'autre part parce que le nouveau pape Jean-Paul II condamne la théologie de la libération et l'association entre le religieux et le politique. Les évêques conservateurs remplacent les évêques progressistes lorsqu'ils démissionnent et ils retirent leur appui aux pastorales populaires. Bien que cette situation ne s'applique pas au diocèse de São Luís de Maranhão, l'archevêque succédant au conservateur Dom João José da Mota e Albuquerque (1963-1984), Dom Paulo Eduardo Andrade Ponte (1984-2005), étant favorable aux pastorales populaires, cette situation diminue la capacité d'action de la CNBB⁷⁴.

⁷² Sœur Claudette Morin, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 12 avril 1992.

⁷³ Pour des données plus précises, consulter les tableaux présentés aux annexes H et I.

⁷⁴ Voir Adriance, *Promised Land*, p. 114-116.

Finalement, les effectifs de la mission se transforment, entraînant la modification de nombreuses œuvres, qui répondent elles aussi à une société en pleine mutation. Pour la première fois depuis la création de la mission, les sœurs de nationalités autres que canadiennes sont, durant de nombreuses années, en égalité ou en supériorité numérique⁷⁵. Plus précisément, deux novices brésiliennes intègrent la congrégation durant les années 1990, Maria Rita Ferreira et Maria Benedita Mendes. Trois religieuses péruviennes se joignent au groupe communautaire, de même qu'une religieuse congolaise. De plus, la moyenne d'âge des religieuses est significativement plus élevée qu'au commencement de la mission, la plupart des sœurs ayant entre quarante et cinquante ans, plutôt qu'entre vingt et trente ans⁷⁶. Finalement, il y a un plus grand roulement de personnel, la plupart des MNDA demeurent en poste moins longtemps, alors qu'elles partent pour une autre mission, qu'elles assument des responsabilités à la maison mère ou qu'elles prennent leur retraite de la vie missionnaire, en raison d'âge avancé ou de maladie.

L'addition de ces facteurs explique qu'alors que les CEB auraient pu décliner, elles s'adaptent et se transforment, à la recherche de nouvelles utopies. Cette restructuration se fait sentir au sein des œuvres qu'assument les MNDA : le Club des Volontaires (1968-2002) cède le pas à la Pastorale de l'enfant (2002-2006) et de nouvelles pastorales voient le jour, telles que l'Enfance missionnaire (1999-2005) et les Rencontres de couple avec le Christ (2002-2005). Ce faisant, les œuvres ciblent des clientèles plus

⁷⁵ Bien qu'en 1975, il y a en poste à Bequimão sœur Lucie Laberge, Canadienne, sœur Leocádia Morais Castro, Brésilienne et sœur Thérèse Robson, Tahitienne, elles sont cependant rapidement rejointes par d'autres religieuses canadiennes, cette situation étant temporaire et exceptionnelle.

⁷⁶ Cette situation s'explique par le phénomène de vieillissement des effectifs. Ce dernier résulte entre autres de la diminution des entrées des postulantes et de l'augmentation des sorties depuis la fin des années 1970. Ainsi, bien qu'il y ait de nouvelles postulantes, provenant principalement des pays de mission, il n'y en a pas suffisamment pour contrer l'augmentation de la moyenne d'âge des missionnaires de la congrégation.

précises et se spécialisent, plutôt que de viser l'ensemble d'une partie de la population tel que les femmes. Il serait logique de penser que cela résulte d'une coordination diocésaine et pastorale plus restreinte en nombre d'intervenants, d'une adaptation aux besoins en pleine transformation de la paroisse, de même qu'une réponse à la diminution et au plus grand roulement des effectifs.

En conclusion, cette étude approfondie de l'implication des MNDA auprès des CEB de Bequimão, de 1961 à 2006, révèle qu'un changement de paradigme missionnaire a été tout d'abord nécessaire avant même de pouvoir considérer une implication fructueuse auprès de cette organisation. Puis, grâce à un patient travail d'inculturation, résultant des particularités de la congrégation et de l'intégration hâtive de religieuses brésiliennes, les religieuses ont pu pleinement collaborer à l'essor et maintien des CEB nordestines. Cela n'a cependant pas été un long fleuve tranquille, la fermeture de la MDSB, la fin de la dictature ne menant pas à l'avènement de l'Église des pauvres, la montée du prosélytisme protestant et les transformations de l'Église, de la société et de la mission constituant les principales embûches rencontrées par les missionnaires. Ainsi, malgré ces facteurs propres à la mission de Bequimão, il est intéressant de constater que la trajectoire des CEB de Bequimão suit malgré tout assez fidèlement la trame évolutive décrite au chapitre précédent et proposée par l'historien Maurilio Alves Rodrigues. Son étude faisait état que les années 1960 voient naître les CEB, qui cherchent à proposer des solutions nouvelles au développement inégalitaire et aux injustices économiques qui affligent les croyants des milieux populaires. Les années 1970, malgré une dictature militaire violente, constituent l'apogée de ces communautés, qui mettent en place de nombreuses organisations communautaires et incarnent des espaces de résistance au régime dictatorial, contribuant

à la fissuration de ce dernier. Les années 1980 sont celles de la reconfiguration des CEB, en réaction au retour à l'État démocratique, mais aussi aux nouvelles orientations romaines. Finalement, l'écroulement du communisme en 1989 et la chute de l'Union soviétique en 1991 transforment à nouveau les priorités des CEB au cours des années 1990, qui doivent composer désormais avec une idéologie néo-libérale dominante.

À cette analyse chronologique effectuée principalement à partir des fonds d'archives et des chroniques peut maintenant s'adjoindre une analyse thématique, qui étudie plus en profondeur la signification que cette manière de faire Église revêt pour quelques MNDA à partir des entrevues réalisées auprès de six d'entre-elles. En étudiant leur discours, il devient également possible de dégager quelques pistes explicatives concernant l'implantation durable et la prolifération des CEB, de même que l'implication persistante des religieuses de la congrégation canadienne auprès de ces dernières.

2.3 Se créer un chez-soi ailleurs

Chaque sœur ayant vécu une expérience différente au Brésil, tous les discours ne se ressemblent pas. Certains thèmes émergent néanmoins de façon récurrente. Tout d'abord, l'importance de connaître le milieu d'accueil, puis l'appréciation d'une Église engagée et finalement, le dialogue entre les sœurs et les œuvres forment selon elles les trois piliers qui expliquent les contacts prolifiques entre la congrégation missionnaire canadienne et les CEB de Bequimão. Plus précisément, le contenu des entrevues suggère que l'intégration au milieu d'accueil passe par une observation soutenue et une volonté de s'inculturer. Quant au rayonnement des CEB, celui-ci provient de la conviction que cette manière de faire Église surpasse une organisation traditionnelle et par la formation de

leaders locaux qui assurent la relève. Finalement, l'importance du dialogue entre les sœurs, de même qu'une collaboration étroite entre les œuvres, contribue tant à l'essor qu'au maintien des CEB dans la paroisse.

2.3.1 S'intégrer adéquatement, œuvrer efficacement

Lorsque les MNDA racontent leur vécu à Bequimão, elles mentionnent pour la plupart que leur expérience missionnaire débute par des visites aux familles. Sœur Cécile, arrivée en 1967 et impliquée au niveau de l'apostolat socio-éducatif, témoigne : « Je sais que j'ai visité toutes les familles en arrivant. Pour voir, connaître un peu leur réalité [...] »⁷⁷. Sœur Lise, arrivée en 1991 et qui s'investit auprès de l'apostolat catéchétique, partage l'importance que revêtent ces visites : « Au début surtout, c'est important et c'est important pour connaître, rencontrer les gens directement, pas sur un [perron d'] église, à la maison, connaître le milieu⁷⁸ ». Plus qu'une simple politesse, ces fréquentes visites préparent les missionnaires à rencontrer véritablement les paroissiens de Bequimão, tant au niveau culturel que religieux.

En effet, ce contact avec les gens, dans leur quotidien, leur permet de davantage comprendre leur réalité :

Puis...fallait aussi...fallait que je comprenne leur réalité. Je ne pouvais pas transposer leur réalité à moi...je pouvais pas faire ça. Fallait que je parte de leur expérience à eux, c'est pour ça que bien souvent, au début j'aimais pas parler, parce que des fois je regardais, j'écoutais quelques-uns des missionnaires, et je trouvais qui étaient trop directifs, j'aimais pas être directif. [...] Alors c'est là que j'ai réalisé, faut partir de ce qu'elles veulent, de ce qu'elles sentent qu'elles ont de besoin. Je peux dire que j'ai essayé, j'ai peut-être pas toujours réussi...mais...non j'ai essayé de partir de ce qu'elles avaient. Pas essayer de m'imposer.⁷⁹

⁷⁷ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Cécile Drouin, 25 août 2014.

⁷⁸ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Lise Tremblay, 15 août 2014.

⁷⁹ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Cécile Drouin, 25 août 2014.

Cette volonté de partir de ce que les paroissiens perçoivent comme important ou nécessaire, et non pas de ce qu'elles-mêmes jugent de la sorte, est partagée par la majorité.

Sœur Maria, impliquée en catéchèse à partir des années 1980, dit à ce propos:

Ça renforceit quelque chose qu'on disait déjà depuis ma préparation. C'est qu'on peut arriver avec nos schémas, nos affaires bien bâties tout ça, mais si des gens n'en parle pas...le grand défi c'est comment observer pour rejoindre davantage...non pas selon ce que tu penses qui est la nécessité des gens, mais ce qui en réalité ils ont de besoin. Sonder...observer....écouter vraiment. Ce qu'on juge que les gens ont de besoin, ça peut être vrai, mais on peut se tromper aussi.⁸⁰

Sœur Majella, arrivée en 1965 et impliquée au niveau de l'apostolat socio-sanitaire, partage la même idée, en des termes différents: « En fait, en vivant auprès d'elles, on a appris à les connaître et on enseignait en partant de ce qu'elles vivaient. Ce n'est pas ce qu'on a apporté qui est important, mais ce qu'elles ont et peuvent améliorer, c'est ce qu'elles ont qui est important⁸¹ ». Quant à sœur Lúcia, Brésilienne impliquée au niveau de l'apostolat socio-éducatif à partir des années 1990, elle précise qu'avant la mission, elle ne connaissait pas son peuple. Le missionnariat, en lui permettant d'observer et de partager le quotidien, lui a permis d'accéder réellement à ce qu'il était, à ce qu'il vivait⁸².

Cette attention particulière à partir des besoins des gens et non pas de ce qu'elles-mêmes perçoivent comme important s'explique en partie par l'internationalisme de la congrégation. En effet, en intégrant rapidement des religieuses des pays de mission à leurs effectifs, elles ont pu confronter leurs perceptions d'étrangères à celles des natives et développer une sensibilité accrue à la question de l'imposition culturelle. De plus, la mission du Brésil favorisait une telle attitude, car la conception du chrétien issue de

⁸⁰ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Maria Goretti Oliveira Silva, 5 octobre 2014.

⁸¹ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Majella Brousseau, 29 septembre 2014.

⁸² Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Maria Lúcia Ribeiro Pinto, 19 septembre 2014.

l'Église des pauvres place le paroissien comme maître d'œuvre de sa destinée. Il est un véritable sujet de l'histoire pouvant devenir un agent de changement, il n'est pas soumis à une fatalité immuable. Finalement, cette sensibilité à orienter les œuvres en fonction des besoins des gens témoigne d'un processus de rencontre culturelle et religieuse fructueux.

Concernant la question des transferts culturels, sœur Lise explique qu' : « [i]ls parlaient beaucoup de ne pas apporter notre culture. Notre culture, je me dis, je suis Canadienne, je vais rester Canadienne, mais je ne veux pas, j'essaie de ne pas faire des autres Canadiens quand je vais dans un autre pays⁸³ ». Elle ajoute, par rapport à l'inculturation, que « la question missionnaire, on sait, en tout cas ça se travaillait, ça disait, on lisait ça, que quand on va dans un pays étranger, on veut bien faire, mais ça fait longtemps que le Saint-Esprit est là. Ils ont des valeurs qu'il faut prendre le temps de regarder, d'observer, pour voir la culture, et le Saint-Esprit est dans ça. On n'apporte pas⁸⁴ ». Par ailleurs, la prise en compte de l'adaptation culturelle des missionnaires provient du décret *Ad Gentes*, adopté en décembre 1965 par le pape Paul VI dans le cadre du Concile Vatican II. Cette prise de conscience devient source de préoccupation constante pour les missionnaires, qui ne veulent pas imposer leurs conceptions de l'Église et leur culture.

Ces préoccupations donnent naissance à des échanges prolifiques. Sœur Maria témoigne d'une complicité accrue par la prise en compte des questions culturelles : « Nous autres les deux et les trois premières Brésiliennes, les sœurs étaient en admiration. Par

⁸³ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Lise Tremblay, 15 août 2014.

⁸⁴ *Ibid.*

exemple à Noël, les sœurs voulaient faire des choses typiques du Brésil. C'était nous autres qui voulons faire la buche et mettre les sapins et trouver des cocottes. Donc y'avait une très belle complicité les sœurs. Elles voulaient faire ce qui est bon du Brésil, aller visiter...et nous autres on voulait donner la joie de ce qui est canadien et québécois. Donc c'était très beau⁸⁵ ». Quant à sa collègue brésilienne, Lúcia, elle fait état d'une inculturation réussie de la part de ses collègues canadiennes. Elle mentionne, par rapport à la facilité de comprendre les enjeux locaux : « je pense que la nationalité n'a pas, n'a rien à voir avec ça parce que moi, je savais moins, je connaissais moins que les sœurs canadiennes qui étaient là, car elles étaient là depuis longtemps et moi j'arrivais et je ne connaissais pas. L'unique chose qui nous favorisait c'était la langue. Mais d'autres choses, non⁸⁶ ». Cet extrait met pleinement en lumière la prévalence de l'expérience sur la nationalité. En dernier lieu, sœur Majella témoigne de la liberté octroyée tant aux sœurs qu'aux paroissiens concernant les pratiques religieuses :

J'ai l'impression que je pouvais m'adapter à leurs choses, même si à un moment donné en parlant on ne comprenait pas, mais essayer de les changer pour être comme nous, non. Souvent je trouvais qu'ils avaient même dans leur pagellance, leur pleins de saints, beaucoup de foi; parfois on allait assister à leur pagellance. C'est sûr qu'il y a un mélange de paganisme et de christianisme, c'est mêlé, j'essayais de me démêler avec ça, quand il y avait des cours, ils apprenaient la religion, mais pour nous, essayer de changer ce qu'ils avaient, je ne peux pas dire que ça été une préoccupation des missionnaires. On enseignait, mais on ne changeait pas, il n'y avait pas d'obligations de changer pour suivre les cours, il y avait une liberté.⁸⁷

Cette lecture de la situation témoigne d'une véritable inculturation, alors que les religieuses ne font pas table rase des coutumes locales, mais les laisse plutôt s'intégrer au message chrétien de manière à créer des pratiques nouvelles davantage porteuses de sens.

⁸⁵ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Maria Goretti Oliveira Silva, 5 octobre 2014.

⁸⁶ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Maria Lúcia Ribeiro Pinto, 19 septembre 2014.

⁸⁷ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Majella Brousseau, 29 septembre 2014.

En somme, les MNDA précisent que ce sont l'observation du milieu de mission, ainsi que les contacts répétés et continus avec la population qui leur a réellement permis de s'intégrer à Bequimão. De plus, la prise en compte des transferts culturels et de l'inculturation a très certainement contribué à ce qu'elles s'impliquent auprès des CEB, une manière pourtant très différente de la façon canadienne d'organiser l'Église. Cette analyse effectuée à partir des entrevues ne met pas en lumière le processus de changement de paradigme qui s'opère dès la fin des années 1960, tel que révélé par les chroniques. Cependant, elle illustre avec précision le vécu en mission lorsqu'une approche horizontale et une conscience des enjeux culturels a lieu. Ces éléments expliquent très certainement pour quelles raisons les MNDA ont pu contribuer de manière prolifique et significative à l'essor et au maintien des CEB à Bequimão durant les quarante-cinq ans de la mission. Néanmoins, un autre facteur explique lui aussi cette réalité : la conviction que cette manière de faire Église surpasse une organisation traditionnelle.

2.3.2 Au-delà de l'action, l'importance de la conviction

L'implication des MNDA auprès des CEB s'est poursuivie jusqu'à la fermeture de la mission en 2006. Les communautés restent donc actives bien après la fermeture de la MDSB au début des années 1980⁸⁸, du retour à la démocratie en 1985 et du remplacement des clercs progressistes par des clercs conservateurs. Leur implication ne

⁸⁸ Cette fermeture a pour principales conséquences une perte de soutien logistique, financier et matériel de la part du diocèse de Sherbrooke. De même, un seul prêtre sherbrookoïse demeure en poste après 1988. Néanmoins, pour les MNDA, bien que cela entraîne une perte de salaire et probablement une légère diminution des effectifs, l'impact n'est pas majeur. En effet, ces dernières parviennent à financer leurs œuvres, deux des leurs siègent à la coordination diocésaine de la paroisse brésilienne depuis plusieurs années et leur congrégation, plutôt que le diocèse, détient les titres de propriété de la maison des sœurs à Bequimão.

résulte donc pas seulement d'une conjoncture circonstancielle, ou encore d'une directive du clergé, mais bien d'un attachement véritable pour cette manière de vivre la foi.

Sœur Madeleine, présente à Bequimão aux débuts de l'essor des CEB de 1965 à 1968, raconte : « c'était dans une grande période! Tous les diocèses travaillaient fort là-dessus. Tous les évêques québécois, canadiens, Nicolet, Sherbrooke travaillaient fort là-dessus en collaboration avec les évêques du Brésil. Et tous les missionnaires, autant prêtres, sœurs que laïques on travaillait...c'était très important. C'est pour ça que ça fonctionne encore ça. [...] Ça été bien établi au Brésil pis ça été beaucoup de travail⁸⁹ ».

Elle ajoute, en réponse à la question concernant ce qu'elle pense des CEB :

j'ai pas connu d'autres choses. J'étais favorable, pour que les gens se tiennent et communiquent, entre autres parce que, y'avait pas juste les prêtres et les sœurs québécois, y'avait des gens des villages qui s'engageaient à faire partie du comité de toutes les villes et villages, y'a beaucoup de gens. [...] Parce que les communautés de base ce n'était pas juste une affaire d'Église, c'était autant pour toucher à la culture, toucher à l'éducation...autant chez les hommes, chez les femmes.⁹⁰

Cette description des CEB, qui témoigne d'une appréciation de cette façon d'organiser l'Église, se retrouve aussi dans d'autres entrevues. Sœur Cécile mentionne, concernant les CEB, que : « ça, je suis sûr et certaine que ça l'a servi à l'évolution. Les mères se sont quand même réveillées beaucoup. Je pense qu'elles ont vu leur importance dans une communauté, une communauté de base⁹¹ ». Sœur Lise décrit : « [p]our ça les CEB je pense que tout le monde dirait, tout le monde aimerait ça. [...] Le curé lui ne pouvait pas être partout le dimanche, alors on y allait nous autres. Et le dernier samedi du mois, on formait des laïcs pour faire la célébration de la parole. [...] J'ai vu des laïcs qui ont

⁸⁹ Extrait de l'entrevue réalisée avec Madeleine Renaud, 5 septembre 2014.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Cécile Drouin, 25 août 2014.

tellement bien parlé. [...] Y'en avait un que padre Paulo avait formé qui venait chaque samedi de convention et il faisait, c'était des perles d'homélie, c'était vraiment bien⁹² ».

Quant à sœur Majella, présente à Bequimão pendant plus de 20 ans, elle souligne l'importance qu'occupent les CEB pour propager la foi:

C'est un moyen très très bon pour continuer à semer la foi : se réunir en communauté, partager la Parole, c'est très important. Le dimanche pouvait être comme n'importe quelle autre journée et ils allaient travailler, mais là ils se réunissaient en petites communautés pour partager la Parole. Il y a un animateur, mais l'animateur peut partager la Parole, mais après les gens peuvent aussi parler, ce n'est pas que lui qui va expliquer seulement, c'est le partage. C'est formateur, parce que le lecteur, ils ne savent pas tous lire, mais ils essaient et se pratiquent, ensuite il y a la chorale, il y a beaucoup de participation par ça, ce n'est pas une personne qui fait tout, alors c'est formateur. Et c'est à partir de ça que les communautés progressent, la foi se propage et ça grossit, il y a plus de gens, comme leurs enfants, ils se marient, ça garde la communauté vivante.⁹³

Cette continuité de la communauté au fil des générations est également observée par sœur Lúcia, qui pousse l'analyse encore plus loin en affirmant : « Je dis que les CEB c'est comme un peu le futur de l'Église au Brésil. Parce que ce sont les laïcs qui prennent en main et ce sont eux qui célèbrent, ils n'ont pas besoin d'un prêtre pour aller célébrer la messe et tout ça. [...] Si un jour la vie religieuse disparaît, le prêtre disparaît, les CEB vont continuer, parce que c'est naturel⁹⁴ ». Ensuite, elle précise la nature des liens entre l'engagement religieux et l'engagement social qui résulte de l'implication auprès des CEB : « [e]t souvent, cette équipe-là, le dirigeant, le prédicateur, les personnes qui font partie de l'équipe de liturgie, souvent, ce sont eux qui sont l'autorité de la communauté. S'il y a des problèmes, ils vont voir les coordinateurs de la communauté. Parce que c'était un peu, le coordinateur de la communauté, c'est le coordinateur du village. C'est toute la

⁹² Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Lise Tremblay, 15 août 2014.

⁹³ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Majella Brousseau, 29 septembre 2014. Sœur Brousseau utilise le masculin (animateur, lecteur), mais il importe de préciser que ces responsabilités sont exercées tant par des hommes que des femmes parmi les CEB.

⁹⁴ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Maria Lúcia Ribeiro Pinto, 19 septembre 2014.

même chose⁹⁵ ». Ainsi, en participant à l'éducation religieuse, académique, sociale et sanitaire des paroissiens, et plus particulièrement des membres des CEB, les MNDA contribuent à leur autonomisation, en créant de nouveaux réseaux d'autorité et d'entraide qui vont au-delà des réseaux politiques traditionnels. La pérennité des CEB à Bequimão résulte d'ailleurs entre autres très probablement de la collaboration entre les sœurs, les laïcs et les multiples œuvres.

2.3.3 *Le dialogue et la collaboration pour éveiller les consciences*

Alors que les chroniques font état d'une imbrication certaine entre les trois axes apostoliques, les entrevues confirment cette réalité. Ainsi, les idées et les pratiques circulent plus librement, le dialogue est favorisé, ce qui facilite le rayonnement des œuvres. Sœur Cécile explique que les *Clube de Voluntarios* ont d'ailleurs été mis en place pour faciliter le travail du prêtre auprès des CEB : « puis moi, quand je suis arrivé, c'était pour l'organiser comme faut. On est monté jusqu'à 23 clubs dans Bequimão. C'était pour aider aussi d'une manière détournée le père au culte. Pour permettre aux femmes de prendre la parole, parce qu'il y en avait quelques-unes qui étaient directrices de culte⁹⁶ ». L'entraide n'a pas uniquement lieu entre les sœurs et les prêtres. Sœur Madeleine, enseignante, raconte : « l'infirmière c'était comme un vrai médecin, c'était extraordinaire. On s'entraidait beaucoup. Elle avait eu une petite fille de 15 ans qui avait un accouchement difficile, pis la petite allait accoucher là au dispensaire. J'avais tenu la lampe, j'avais jamais

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Cécile Drouin, 25 août 2014.

vu ça là⁹⁷ ». Bien que chacune œuvre dans un domaine précis, il n'est d'ailleurs pas exceptionnel dans les chroniques de lire que les MNDA s'entraident régulièrement.

Concernant la pastorale familiale en transformation durant les années 1990, sœur Lise mentionne qu'elle a aussi pour objectif d'aider le prêtre, de même que toute la paroisse, à produire un réveil de la foi :

Alors [le prêtre] le voulait, il disait qu'il fallait arriver à la faire, car c'est ça qui aide la paroisse, ça qui aide le curé. Et aussi les couples. Les couples se prennent en main, imagine, si le couple fonctionne, les enfants, tout s'en suit, un mouvement s'enclenche et se continue. [...] La pastorale familiale, on travaille avec les familles, mais surtout avec les parents. On a des réunions, et là on étudiait un thème, par exemple le dialogue, comment le dialogue est important dans la famille. [...] Alors j'ai commencé, mais j'avais la préparation de la réunion. J'y allais. Je peux dire que je perdais des bouts aussi, mais j'étais là. Eux autres ils avaient une très grande confiance aux religieuses et au prêtre. Une très grande confiance. Même si je ne parlais pas, j'étais présente. Dès fois je disais quelque chose, mais le fait d'être là, c'était important, même s'ils savaient quoi faire, car les sœurs étaient là avant moi. Je les laissais faire. Mais j'allais participer aussi à leur grand groupe, mais c'est eux autres qui animaient. Ils auraient bien aimé [que j'anime], mais c'est ça, je voulais leur laisser leur place, parce que dans ces groupes-là, y'en a qui savaient lire et d'autres pas ou très peu, mais ils ont l'avantage d'avoir travaillé beaucoup avec la Bible, dans les célébrations, dans les réunions qu'ils font. Alors ils retournent vite au vécu en lien avec la Bible.⁹⁸

Ainsi, ces extraits illustrent que tant au cours des années 1960 que des années 1990, les œuvres sociales et catéchétiques visent à faciliter le travail du prêtre parmi les CEB. De plus, leur fonctionnement s'inspire parfois directement de celui des CEB. Le dernier extrait d'entrevue démontre aussi que la religieuse y occupe un rôle d'accompagnante et non pas de dirigeante, ce qui correspond à la réalité des CEB, qui promeut une approche horizontale. Finalement, sœur Majella, à Bequimão depuis 1965, rend compte des multiples imbrications entre les trois axes apostoliques :

On a aussi donné des cours d'art culinaire, on leur enseignait à préparer les repas, l'hygiène aussi. Il y avait les cours de prévention des maladies [...]. Les cours se donnaient auprès des CEB. Il y avait des projets, toute sorte de choses, l'art ménager, l'artisanat, elles aimaient ça, se réunir, parler, elles participent bien. On donnait aussi

⁹⁷ Extrait de l'entrevue réalisée avec Madeleine Renaud, 5 septembre 2014.

⁹⁸ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Lise Tremblay, 15 août 2014.

des cours de formation humaine, des séances de prières, des séances intensives, deux heures par semaine durant 15 semaines et elles participaient bien, vraiment.⁹⁹

Au-delà d'une formation religieuse, c'est une véritable formation socio-sanitaire qui a lieu, et qui produit un éveil des consciences. Ainsi, la collaboration entre les sœurs, les laïcs et œuvres a concouru à précipiter la circulation des idées et des pratiques nouvelles, accélérant la compréhension et la diffusion des CEB dans la paroisse¹⁰⁰. Ces facteurs ont aussi contribué à la pérennité de cette organisation, en rendant les membres autonomes et responsables de leur vie religieuse.

* * *

Cette étude de l'implication des MNDA auprès des CEB de Bequimão, de 1961 à 2006, effectuée principalement à partir des fonds d'archives, des chroniques et des entrevues réalisées auprès de six d'entre-elles, met en lumière une meilleure connaissance de cette organisation typiquement brésilienne. Elle permet de conclure de quelles façons l'action missionnaire des Sœurs de Notre-Dame des Anges auprès des communautés ecclésiales de base de Bequimão a contribué à leur essor et leur maintien. Premièrement, en choisissant pour les assister dans les œuvres catéchétiques, socio-éducatives et les œuvres de santé les laïcs qui s'illustrent le plus dans les CEB, elles contribuent au partage des connaissances et à la création d'une communauté religieuse socialement engagée. Deuxièmement, en formant du personnel local et en l'encourageant dans l'atteinte de sa

⁹⁹ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Majella Brousseau, 29 septembre 2014.

¹⁰⁰ Les chroniques et les documents d'archives de la MDSB font état de la création et du maintien d'environ 65 à 80 CEB à Bequimão, lors de l'apogée du mouvement, dans les années 1970-1980. Bien qu'il n'y ait pas de données mentionnées par la suite, on peut déduire que ce nombre diminue durant les années 1990, à la manière de l'ensemble des CEB au pays. Néanmoins, comme le rappelle l'historien Maurilio Alves Rodrigues, « les CEB possèdent une force vitale qui est loin d'être éteinte », ce qui s'applique certainement aux CEB de Bequimão, puisque les MNDA continuent de les accompagner jusqu'à la fermeture de la mission en 2006. Voir Rodrigues, *Les Communautés*, p. 209.

dignité humaine, elles favorisent l'autonomisation des œuvres et elles ne rendent pas la population dépendante de leur présence. Finalement, en liant les axes apostoliques catéchétiques et sociaux, elles contribuent à créer de nouveaux réseaux d'autorité et d'entraide allant au-delà des réseaux politiques traditionnels¹⁰¹.

Toutefois, de telles réalisations n'ont pu avoir lieu sans de profondes transformations, favorisées par des facteurs divers. Les expériences sur le terrain et l'*aggiornamento* entraîné par le Concile Vatican II a conduit à un changement de paradigme missionnaire, nécessaire pour pouvoir considérer une insertion fructueuse. L'intégration au milieu d'accueil passe aussi par une observation soutenue de ce dernier et une volonté de s'inculturer, elle-même favorisée par l'internationalisme de la congrégation et l'intégration hâtive de religieuses brésiliennes à la mission. Puis, la pérennité de cette œuvre provient de la conviction que cette manière de faire surpasse une organisation traditionnelle et par la formation de leaders locaux, qui assurent l'autonomisation réussie des communautés. Finalement, l'importance du dialogue entre les sœurs et une collaboration étroite entre les œuvres a assuré le rayonnement des CEB.

En conclusion, l'étude de l'expérience des MNDA auprès des CEB au nord-est du Brésil a mis en lumière tant leur processus de création, que leur fonctionnement au quotidien, de même que les transformations vécues par ces organisations au fil des quarante-cinq ans de la mission et finalement, le rôle joué par les religieuses, dévoilant

¹⁰¹ Tel que la création de l'association du dispensaire, qui permet aux usagers de former une coopérative qui défraie le coût des soins pour tous sans dépendre du financement de la préfecture, ou encore la création de coopérations qui financent l'achat de filtres pour l'eau, de matériel agricole ou de machines à coudre, qui appartiennent à la population et non pas aux propriétaires terriens ou à la préfecture.

une expérience complexe et changeante. Cependant, l'analyse des liens existant entre les CEB et la politisation des croyants, de même qu'entre l'action des MNDA et la redéfinition de la place des paroissiennes dans leur communauté, méritent une analyse approfondie, d'autant plus que les archives, les chroniques et les entrevues fournissent de nombreuses pistes d'étude sur ces thèmes.

CHAPITRE III : DES CROYANTS ET DES CITOYENS ENGAGÉS

« S'il faut découvrir un mot clef dans toutes ces activités ecclésiales, c'est bien l'idée de participation. [...]. De ce point de vue, l'Église joue un rôle décisif dans le travail de formation civique et dans la création d'une tradition de citoyenneté¹ ».

Luis Alberto Gomes de Souza et Henryane De Chaponay, *Église et société au Brésil : le rôle des communautés ecclésiales de base et des pastorales populaires*

Sociologues, historiens et politologues associent les mouvements de bases à des espaces favorisant l'émergence de nouveaux acteurs sociaux concernant le développement économique et humain, de même qu'à des laboratoires de participation démocratique². Tel que le mentionne Richard Marin, « [in]itialement conçues comme de simples instruments de rénovation de la structure interne de l'Église, [les communautés ecclésiales de base (CEB)] évoluent jusqu'à l'exercice d'une véritable fonction sociopolitique [...] »³. De plus, la littérature académique relie également l'action des CEB à une redéfinition de la place des femmes marginalisées dans la société, permettant à celles-ci de s'exprimer

¹ Luis Alberto Gomes de Souza et Henryane De Chaponay, « Église et société au Brésil : le rôle des communautés ecclésiales de base et des pastorales populaires », *Tiers-Monde*, vol. 31, n° 123 (juillet-septembre 1990), p. 595.

² Entre autres les sociologues Warren E. Hewitt, « Religion and the Consolidation of Democracy in Brazil: The Role of the Comunidades Eclesiais de Base (CEBs) », *Sociological Analysis*, vol. 51, n° 2 (juillet 1990), p. 139-152 et Charmain Levy, « La foi et la politique : la relation entre les communautés ecclésiales de base et les mouvements populaires urbains dans la ville de Sao Paulo entre 1985 et 1995 », Thèse de doctorat (sociologie), Paris, Université Paris 8, 2000, 403 p., les historiens Richard Marin, « Les églises et le pouvoir dans le Brésil des militaires (1964-1985) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 105 (janvier 2010), p. 127-144 et Maurilio Alves Rodrigues, *Les Communautés ecclésiales de base au Brésil. Structure, genèse et fonction*, Paris, l'Harmattan, 2006, 254 p., et le politicologue Joe Foweraker, « Grassroots movements and political activism in Latin America: A critical comparison of Chile and Brazil », *Journal of Latin American Studies*, vol. 33, n° 4 (novembre 2001), p. 839-865.

³ Marin, « Les Églises », p. 136.

publiquement, d'intervenir dans leur collectivité et de devenir des agentes de changement, par l'entremise de l'implication religieuse⁴.

Or, bien que ces phénomènes aient largement été étudiés concernant les CEB urbaines, ils demeurent méconnus concernant les organisations rurales⁵. Par ailleurs, les recherches évacuent souvent la dimension religieuse des regroupements de base⁶. De plus, elles se limitent à une courte période et n'étudient pas les agents de pastorale féminins. Ainsi, l'expérience des MNDA à Bequimão, entre 1961 à 2006, met en lumière ces éléments, essentiels à une compréhension globale des imbrications entre CEB, religieuses, politique et femmes.

Ce troisième chapitre, divisé en deux sections, a pour objectif de démontrer que l'action missionnaire d'une congrégation québécoise féminine auprès des CEB en milieu rural au nord-est du Brésil n'est pas apolitique, bien au contraire. Ainsi, l'implication des religieuses à la vie démocratique, de même que leur perception de la façon dont l'action missionnaire a contribué à la politisation des croyants seront démontrées. Ensuite, l'analyse de la collaboration entre les sœurs missionnaires et les femmes de Bequimão révélera les discours et les actions visant à améliorer la position des femmes dans la société, révélant aussi une nouvelle lecture quant à la collaboration entre le nord et le sud.

⁴ Entre autres Jeanne Bisilliat, « La participation des femmes aux politiques publiques. Un exemple contemporain au Brésil », *Recherches féministes*, vol. 10, n° 2 (avril 1997), p. 91-111; Carol Ann Drogus, « No Land of Milk and Honey: Women CEB Activists in Posttransition Brazil », *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, vol. 41, n° 4 (janvier 1999), p. 35-51; Cecilia de Mello e Souza, « Grassroots Leadership in the Network of Healthy Communities in Rio de Janeiro, Brazil: A Gender Perspective », *Gender and Development*, vol. 16, n° 3 (octobre 2008), p. 481-494.

⁵ Les études d'Hewitt, Lévy, Foweraker, Bisilliat et Drogus concernent les centres urbains.

⁶ Tels que les travaux de Foweraker et Drogus.

3.1 Pour l'avènement d'une société juste : produire un éveil démocratique

Alors que les travaux des historiens québécois facilitent l'intelligibilité des liens qui s'articulent entre le missionnariat québécois, la théologie de la libération et la politisation des religieux en Amérique latine durant la seconde moitié du XX^e siècle, la même chose ne se retrouve pas dans la littérature concernant les religieuses⁷. Cela est d'autant plus étonnant que la question a été étudiée aux États-Unis⁸. Ainsi, afin de mettre en lumière les spécificités de l'expérience des femmes quant à une expérience politisée par l'entremise des CEB, la mission de Bequimão offre une richesse analytique évidente. Deux thèmes principaux émergent à la lecture des chroniques et des entrevues. Il y a tout d'abord l'implication politique indirecte. Celle-ci prend premièrement la forme d'une implication aux événements politiques malgré le souhait des religieuses de ne pas s'impliquer. Deuxièmement, elle se manifeste à travers leurs réflexions concernant la vie politique brésilienne. Il y a ensuite l'action directe. Celle-ci s'exprime par la formation donnée et reçue par l'entremise des CEB. Elle se révèle aussi par la prise de parole et les actions publiques des missionnaires. Une analyse chronologique de chacun de ces thèmes sera effectuée, permettant de situer avec précision l'évolution de l'implication et de l'engagement des religieuses missionnaires quant à la vie politique de Bequimão.

⁷ Concernant l'expérience politisée des religieux missionnaires québécois, voir entre autres : Yves Carrier, *Lettre du Brésil. L'évolution de la perspective missionnaire. Relecture de l'expérience de Mgr Gérard Cambon*, Louvain-La-Neuve, Academia Bruylant, 2008, 376 p., Véronique Archambault, « L'action missionnaire catholique québécoise au Chili (1948-1990) : politisation du discours et de l'action sociale des oblats de Marie Immaculée », *SCHEC*, vol. 77 (mars 2011), p. 71-83., et Maurice Demers, « Promoting a Different Type of North-South Interactions: Québécois Cultural and Religious Paradiplomacy with Latin America », *American Review of Canadian Studies*, vol. 46, n° 2 (juillet 2016), p. 196-216.

⁸ Voir les travaux de Susan Fitzpatrick-Behrens, « From Symbols of the Sacred to Symbols of Subversion to Simply Obscure: Maryknoll Women Religious in Guatemala, 1953 to 1967 », *The Americas*, vol. 61, n° 2 (octobre 2004), p. 189-216 et « Maryknoll Sisters, Faith, Healing, and the Maya Construction of Catholic Communities in Guatemala », *Latin American Research Review*, vol. 44, n° 3 (janvier 2010), p. 27-49, ainsi que Carol Ann Drogus, « Reconstructing the feminine: women in Sao Paulo's CEBs », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 71 (juillet-septembre 1990), p. 63-74 et « No Land ».

3.1.1 *Devenir agente de changement malgré soi*

La lecture des chroniques révèle que bien que les MNDA ne désirent pas s'impliquer au départ dans la vie politique de Bequimão, cette facette de la mission étant sous la responsabilité des prêtres de la mission diocésaine de Sherbrooke au Brésil (MDSB), elles se retrouvent bien malgré elles mêlées à toute sorte d'intrigues. La plupart des événements concernent le dispensaire. En mai 1965, le poste de santé spécialisé dans la lutte contre la malaria, sous la responsabilité de sœur Marie-de-Liesse (Hélène Fischer), se voit forcé de fermer ses portes par un délégué du Ministère de la Santé. La chroniqueuse précise :

Cet (sic) p.m. à 1.45 nous arrive S.M.-de-Liesse, toute brûlée par le soleil, après (sic) avoir naviguée 12 hrs. Tout s'est bien arrangé à São Luís pour la question de l'ambulatorio. C'était une affaire préméditée pour nous faire du tort et avantager un parti politique qui, en ayant un poste de malaria, attirerait plus de gens pour les prochaines élections. S-M.-de-Liesse fut bien reçu au département et l'on s'excusa même de ce qui était arrivé. L'on réinstalla le poste avec plus d'avantages qu'auparavant.⁹

Cet épisode démontre que les religieuses n'adoptent pas une attitude passive face aux événements. En plus de s'engager activement dans les démarches pour récupérer le poste, démarches qui aboutissent favorablement, il est écrit que : « le pauvre homme a eu chaud car il s'est rendu compte qu'il n'avait pas affaire à une femme sans défense. Elle lui a découvert au nez tous ses mensonges¹⁰ ». De plus, il introduit les concepts de corruption politique et de clientélisme qui existent partout au Brésil, mais plus particulièrement au Nord-Est. Alors que le premier terme renvoie à la modification de décisions politiques contre des avantages matériels (argent ou biens), le second réfère à un échange de faveurs

⁹ Sœur Sainte-Agnès d'Assise, *Chroniques de Bequimão*, mardi 8 juin 1965.

¹⁰ Sœur Sainte-Agnès d'Assise, *Chroniques de Bequimão*, vendredi 28 mai 1965.

entre des individus de statuts socioéconomiques inégaux dans le but d'obtenir des votes¹¹. Des situations similaires se produisent régulièrement durant les 45 années de la mission. Tel que le constate la chroniqueuse, « [l]a maladie est un domaine privilégié pour la corruption¹² ». De plus, la classe politique de Bequimão tente régulièrement d'utiliser le dispensaire comme enjeu électoral :

C'est le temps des élections; tous les candidats cherchent par tous les moyens et tout prix à être élus (sic). Le dispensaire qui fonctionne en collaboration avec la préfecture est visé. M.Claude membre de la direction et trésorière du dispensaire reçoit le téléphone d'une femme médecin (MARILIA) qui désire utiliser les locaux du dispensaire pour faire des consultations gratuites en vue d'obtenir des votes pour son frère (JUCA) candidat. M.Claude la réfère à la direction de l'association. Furieuse de la réponse de M.Claude, la femme la menace sur-le-champs (sic) c'est ainsi qu'aujourd'hui à 19hs. M.Claude ainsi que les membres de la direction vont à la préfecture pour informer le Préfet. Celui-ci se montre très compréhensible (sic) et se propose de répondre à toutes les sollicitations(sic) et menaces.¹³

Ce faisant, il est possible de constater à la lecture de cette citation que les religieuses se retrouvent confrontées à la réalité de la corruption dans la gestion de leur mission. Garder la neutralité de l'œuvre d'Assistance à la Santé et veiller à ce qu'elle conserve sa mission de départ, c'est-à-dire offrir des soins à tous, sans discrimination de religion, de revenus et d'affiliation politique, entraîne les MNDA à réfléchir activement à l'échiquier politique et à la situation socioéconomique de Bequimão.

Bien que les premières années de la mission voient s'amorcer la transition entre une approche caritative et verticale pour une approche participative et horizontale, les chroniques se font peu loquaces quant à la situation politique et socioéconomique des paroissiens. Il est possible que la situation politique du pays, c'est-à-dire le régime

¹¹ Jean-François Médard, « Clientélisme politique et corruption », *Tiers-Monde*, vol. 41, n° 161 (janvier-mars 2000), p. 75-76.

¹² Sœur Maria Lucia Ribeiro Pinto, *Chroniques de Bequimão*, jeudi 17 mars 1994.

¹³ Sœur Marie-Claude Ngbama Matidi, *Chroniques de Bequimão*, lundi 14 septembre 1998.

dictatorial, entraîne une censure de la chroniqueuse à ce sujet. D'ailleurs, une seule MNDA mentionne une anecdote à ce sujet par l'entremise des entrevues. Celle-ci confirme la loi du silence qui prévaut durant les premières années de la mission. Elle explique :

J'enseignais l'éducation civique morale et la chimie et la physique, et c'était la période où l'armée qui dirigeait le pays à ce moment-là, et dans mon cours d'éducation civique, j'avais demandé aux gens s'ils étaient riches ou pauvres. Y'ont tous répondu pauvres, mais pour moi, je me disais..."bin non"...dans les cours que j'avais eus, le Brésil c'est un pays riche, avec les mines. Et le lendemain, l'armée était dans ma classe. J'avais pas le droit de dire ça, qu'ils étaient riches, que le pays était riche, parce que c'était aller à l'encontre de l'éducation. Il ne fallait pas trop instruire les gens dans ce niveau-là.¹⁴

Cette anecdote confirme la pertinence d'utiliser des sources écrites et des sources orales, car elle révèle la limitation principale des chroniques : la censure dont elles font l'objet en période dictatoriale et qui oblitère une partie de l'expérience des missionnaires. Cette situation se transforme cependant à la fin des années 1970, alors que le pays amorce une transition vers un régime démocratique et que les MNDA œuvrent auprès des CEB depuis quelques années déjà. La multiplication des remarques concernant la vie politique brésilienne tend à confirmer à la fois la fin de la censure dans les chroniques, de même que le développement et l'affirmation d'une réflexion critique chez les religieuses.

Tout d'abord, elles décrivent et commentent de plus en plus régulièrement la vie politique du pays. En 1978, la chroniqueuse écrit :

Grand jour pour tous les Brésiliens. Oui les élections des députés en vue d'un nouveau Président. La rue principale est grouillante de monde toute la journée. Plusieurs viennent de loin et ont dû marcher de 2 à 6 heures! Le dîner leur est servi à des maisons déterminées par le Préfet qui défraie toute (sic) les dépenses. Le plus triste c'est que ce sont les plus forts, i.e. ceux qui ont su acheter les gens avec des médicaments et tout ce que l'on offre en ces circonstances, qui auront les votes. La plupart n'ont aucune conviction et ne savent pas pour qui voter.¹⁵

¹⁴ Extrait de l'entrevue réalisée avec Madeleine Renaud, 5 septembre 2014

¹⁵ Chroniqueuse inconnue, *Chroniques de Bequimão*, mercredi 15 novembre 1978.

Le clientélisme s'observe à nouveau, mais cette fois, les MNDA se désolent de cette pratique. Elles le font à nouveau au début des années 1980, concernant les élections municipales : « C'est aujourd'hui qu'a lieu la prise de possession de la charge du nouveau Préfet. La démonstration du peuple indique bien la joie... et pourtant... elle dissimule aussi la crainte et l'appréhension.... Ces pauvres gens, analphabètes pour la plupart, marchent souvent menacés de châtiments imaginaires.... L'injustice et l'oppression se rendent de plus en plus maîtres de notre peuple¹⁶ ». Alors qu'elles pourraient se limiter à ces observations, les années 1990 permettent de constater qu'à travers leurs critiques, une véritable prise de position émerge. On peut lire :

Nous revenons de la messe et déjà sur la place les gens s'entassent pour la grande manifestation où les Candidats de l'opposition (sic) parleront au publique (sic). Plus tard, on entend des pétards, de la musique... et l'on voit une multitude qui monte pour se concentrer sur la place devant notre maison. C'est beau de voir les gens s'organiser, et nous calculons que trois mil personnes sont présents (sic). La majorité vient des CEBs. Comme des sœurs, ont (sic) doit se montrer 'neutre', mais cet évènement qui peut marquer le début d'une transformation politique et administrative à Bequimão nous enthousiasme pour vrai...ça nous donne envie de faire comme les gens qui balance leurs drapeaux à droite et à gauche. L'espérance et l'effort sont là... Seigneur, vient (sic) en aide à ton peuple qui souffre... depuis longtemps... Vient (sic)! ¹⁷

Cet extrait des chroniques révèle l'importance revêtue par la formation politique des croyants par l'entremise des CEB, alors que ce sont surtout ces derniers qui se mobilisent pour faire bouger la classe politique de Bequimão. De plus, un autre extrait des chroniques permet de remarquer que le choix de se solidariser avec les petits et les exclus de la société brésilienne persiste jusqu'aux dernières années de la mission. Tout d'abord, elles se réjouissent de l'élection de Lula da Silva en janvier, celui qu'elles décrivent comme « l'homme désiré par la majorité du peuple¹⁸ », puis dans leurs intentions de prière en septembre de la même année, elles « demand[ent] au Seigneur les lumières pour combattre

¹⁶ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, mardi 1^{er} février 1983.

¹⁷ Sœur Maria Goretti Oliveira Silva, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 20 septembre 1992.

¹⁸ Sœur Marie-Claude Ngbama Matidi, *Chroniques de Bequimão*, mercredi 1^{er} janvier 2003.

cette exclusion qui existe à tous les niveaux au Brésil¹⁹ ». Ainsi, elles ne critiquent pas uniquement la vie politique de leur région d'accueil, elles réfléchissent aux inégalités socioéconomiques et les commentent régulièrement.

Les événements qui surviennent au dispensaire suscitent de nombreuses réflexions quant aux injustices qui sévissent entre les gens de classes sociales distinctes. La chroniqueuse relate, en 1979 :

Ce matin le médecin ne vient pas; il viendra demain seulement sans se préoccuper outre mesure des gens qui ont marché des milles pour venir le consulter... C'est toujours le même (sic) problème à chaque semaine et les conséquences reposent sur les petits de condition... Travaillons contre l'injustice, l'oppression, l'abus du pauvre, de l'opprimé... Quelles belles théories... Comment en venir à la pratique... C'est là la sérieuse affaire qui nous fait vivre les pieds sur la terre et non pas dans les livres ou les nuages...²⁰

La question de réussir à appliquer les théories issues de la théologie de la libération dans un contexte socioéconomique difficile ressurgit quelques années plus tard, alors qu'une MNDA mentionne :

Nous avons ce matin notre première rencontre de Secteur Santé au plan diocésain. Elle coïncide avec la réunion du Secteur Vocationnel. Les Paroisses de Palmerandia, Perimirim, Alcantara et Bequimão sont représentées. La médecine préventive est toujours de mise naturellement. C'est ce que nous essayons d'élaborer d'une façon encore plus pratique si possible, mais nous réalisons que la chose est loin d'être facile. Nous vivons à une époque tellement critique pour les gens qui, la plupart, ont faim et ne pensent qu'à trouver le pain quotidien pour leurs enfants. Comment subvenir à la sous-alimentation?... Donner des vitamines, des fortifiants qui aiguissent l'appétit quand on n'a pratiquement rien à se mettre sous la dent..... Et les pluies qui sont à cesser maintenant sans que les campos soient remplis.... Plusieurs gens s'éteignent lentement de malnutrition, de déshydratation, de kwashiorkor, de beri-beri (sic)..... Enfin, la misère est en train d'envahir le nord-est du Brésil et l'argent, en plus, qui descend toujours... Que le Seigneur nous prenne en pitié! ²¹

Face à ces difficultés, l'équipe paroissiale tente de trouver des solutions nouvelles et réorganise ses priorités, à l'image de ce qui se passe dans l'ensemble des CEB du pays

¹⁹ Sœur Claudette Morin, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 7 septembre 2003.

²⁰ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, lundi 2 juillet 1979.

²¹ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, samedi 23 mai 1981.

durant les années 1980. Au-delà de la formation de coopératives, de syndicats, de groupes de parole et de partage, de l'accès à l'alphabétisation et aux soins de santé, une nouvelle priorité surgit, celle de la formation des membres des CEB aux rouages de la vie politique. Comme sœur Maria analyse à ce propos : « il y a tout un contexte au Brésil, de lutte raciale, c'est lutte des classes. Donc si t'as pas d'argent, t'as pas de droits [...] »²². Dans cette situation particulière, les religieuses tentent donc de trouver de nouvelles réponses à des problèmes ancestraux.

3.1.2 Participer à l'établissement d'un nouvel ordre social

Avec l'objectif de pouvoir appliquer concrètement les théories de la théologie de la libération, les intellectuels participant au mouvement des CEB remarquent que les membres doivent bénéficier d'une formation politique et sociale pour pouvoir contrer plus efficacement les injustices socioéconomiques, la corruption et le clientélisme. L'anthropologue et sociologue Jeanne Bisilliat analyse cette transformation d'un mouvement religieux vers l'action sociale de la façon suivante:

Ce sont en fait des extraits, des bribes d'un mouvement social plus ample, inséré dans une multitude de lieux et cherchant à atteindre des objectifs identiques, mais séparés, unifié par quelques croyances et certitudes simples émanant de la Bible : la justice doit exister pour tous et tous ont droit à une vie digne, car tous sont frères. Ce contenu donne un cadre global à cette myriade d'impulsions sociales et aide les acteurs et les actrices à se forger une identité collective, mais aussi individuelle; en réclamant l'eau ou l'électricité, ils veulent aussi faire reconnaître par le reste de la société, par les pouvoirs publics, l'indignité inacceptable de leur existence, leurs droits de citoyennes et de citoyens.²³

L'historien Maurilio Alves Rodrigues précise, quant à lui, l'apport non négligeable des évêques, des prêtres, des religieux, des religieuses et des laïcs à fournir « aux militants des communautés un nombre important de clefs de lecture de la réalité et de l'expérience

²² Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Maria Goretti Oliveira Silva, 5 octobre 2014

²³ Bisilliat, « La participation », p. 92.

même des CEB²⁴ », soulignant au passage que l'absence de ces piliers aurait peut-être signé la fin du mouvement. La méthodologie utilisée pour la formation politique des membres des CEB révèle également la volonté d'arrimer les théories à la pratique.

Cela se traduit à Bequimão par la participation des MNDA et des membres des CEB à diverses réunions et formations qui joignent la théologie et l'action politique et sociale. Par exemple, en 1986, la chroniqueuse indique que : « Nous avons ce matin la réunion de Secteur des paroisses de PerimMirim, Alcantara, São Bento et Palmerandia ici à Bequimão. Animateur : Pe João Jose de Alcantara. Sujet : Ce que Jésus pensait et disait de la Politique en son temps²⁵ ». Puis, en 1991, on peut lire que « Majella et Nora vont à une réunion du secteur " Frederico ", 6 communautés se sont réunies pour fraterniser et travailler des questions " Comment construire (sic) une société honnête et juste"²⁶ ». Puis, en 1996, en raison de la campagne de fraternité, les formations se donnent à plus large échelle. La chroniqueuse décrit en détail le contenu et les priorités qu'elles contiennent :

À 8 hrs. Ce matin à la salle Paroissiale, réunion des animateurs et catéchètes des communautés de Base. Dos Reis et Maria-Bénédita nous donnent de bons exposés et expliquent avec beaucoup de clarté le thème de la Campagne de la Fraternité de cette année 'Fraternité et Politique : a) Ce qu'est la Politique b) On a appuyé aussi sur les vrais critères pour une bonne politique lesquels viennent de la pratique de Jésus;

- L'option préférentielle pour les pauvres
- La dignité de la personne humaine
- La valeur fondamentale de la vie
- La collectivité et non l'individualisme
- Le travail et non le capital
- La décentralisation de la terre, le pouvoir ...
- Le zèle pour les choses publiques; appliquer l'argent correctement pour la santé, l'éducation et la production.
- La solidarité etc...²⁷

²⁴ Rodrigues, *Les Communautés*, p. 109.

²⁵ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, mardi 11 mars 1986.

²⁶ Sœur Nora Flores, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 18 août 1991.

²⁷ Sœur Thérèse Proulx-Campagna, *Chroniques de Bequimão*, samedi 30 mars 1996.

Concernant le contexte qui entoure l'organisation générale de ces formations, de même que le sens qu'elle leur octroie en tant que religieuse missionnaire, sœur Lise commente qu' : « au Brésil, il y a des thèmes, les vocations, le mois de Marie, le carême. Alors on travaillait ça et il y avait un moment aussi, et ça c'était plus les laïcs, les questions de politique, mais pas la politique partisane, mais la politique publique. [L'objectif était de les faire réfléchir] au bien commun, les habituer à se conscientiser pour voir qui serait le mieux pour eux²⁸ ». Or, non seulement ces formations conscientisent les paroissiens, elles suscitent des réflexions approfondies chez les missionnaires, puisqu'il leur incombe d'enseigner les contenus issus des rencontres interecclésiales des CEB et des campagnes de fraternité. Ce faisant, elles tentent aussi de trouver applications concrètes dans leur milieu aux théories inculquées. Sœur Maria, théologienne, explique les défis qu'une telle entreprise suscite pour les religieuses :

Alors de Bequimão, c'est ça que j'ai vécu, d'aller dans les communautés, le plus grand défi que j'ai trouvé c'est comment aider les gens à se prendre en main? Comment aider l'être humain à avoir sa dignité? Nos communautés au Brésil en critiquant le gouvernement, on essaie de construire aussi, mais je me disais : comment aider l'être humain à être auteur de son histoire? A être co-créateur des aventures? C'est dieu qui nous a créé, mais ce n'est pas comme l'herbe des champs, l'herbe reste l'herbe, la fleur rouge restera toujours rouge...mais nous on peut avoir des colorations comme l'automne [...] Alors mon grand défi à Bequimão c'était de trouver comment inviter les gens d'aller dans le sens de leur dignité, de leur liberté, à ce côté positif et beau de la vie, même face à la souffrance. Et me mettre en route avec des gens [...]. Construire la chapelle, sans demander d'argent des politiciens [...]. Arrêtons de dépendre comme ça. Lorsque l'on fera une revendication dans la ville là, le politicien il va venir regarder dans une parade, dans une revendication, il va te regarder du haut de sa tête, tu vas passer tout droit tu n'as aucune attache, vous m'avez donné un sac de ciment, du sable pour construire ma chapelle...non! Tu regarderas du haut de ta dignité. Alors c'est ce que j'ai aimé le plus à Bequimão, comment aider les gens à ne pas subir l'aide, subir la vie, subir ton histoire... [...].²⁹

²⁸ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Lise Tremblay, 15 août 2014.

²⁹ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Maria Goretti Oliveira Silva, 5 octobre 2014.

Cependant, elle poursuit en mentionnant que la théologie de la libération, de même qu'un nécessaire discernement quant à cette dernière, l'ont aidé à faire face à ces difficultés, tout en lui permettant de poursuivre ses réflexions :

Quand on dit théologie, c'est pour moi comment découvrir Dieu dans la réalité des êtres humains. Ce n'est jamais du 100%, y'a toujours l'espace pour l'amélioration et pour la découverte et pour la recherche. Je pense que la théologie de la libération, son gros point positif c'est de considérer ou d'accepter que dieu se manifeste dans une réalité [...]. Comment parler de Dieu le père...qui est bon, et qui aime ses enfants dans un contexte comme à Bequimão ou au Brésil? Les enfants sont dans la misère, c'est un discours ça colle pas à la réalité. La théologie de la libération pour moi c'est cette instance où on avait à regarder comment ça se joue ce qu'on dit? Comment cela s'incarne dans notre réalité aujourd'hui? ³⁰

C'est ainsi que les formations deviennent une priorité diocésaine, puisqu'en 2000, l'engagement sociopolitique consiste en la troisième priorité de l'équipe pastorale et qu'en 2004, il s'agit de créer des comités afin de contrer la corruption électorale. Loin de se cantonner à l'enseignement des théories et de leurs applications concrètes, les MNDA participent aussi activement à la vie politique de Bequimão, dans la mesure où leur situation de congrégation étrangère le leur permet.

D'ailleurs, la prise de parole en public ne s'observe qu'après la fermeture de la MDSB, et uniquement chez les religieuses brésiliennes. Elles se sentent probablement davantage entérinées que leurs consœurs d'autres nationalités à critiquer ouvertement le système en place, puisque leurs critiques ne peuvent être invalidées sous prétexte qu'elles sont étrangères. Dès 1981, sœur Leocádia n'accepte plus de se taire : « Après la messe dominicale paroissiale, S. Leocádia demande la parole et dévoile à la face du peuple rassemblé, les injustices de la Préfecture à l'endroit du peuple. Un ancien préfet, Zéca Damascene donne la riposte et fait ressortir davantage les erreurs commises plutôt par

³⁰ *Ibid.*

ignorance... Le village est en émoi...³¹ ». Quant à sœur Maria, elle n'hésite pas à refuser publiquement les cadeaux de la préfecture et à inviter les paroissiens à faire de même afin de conserver leur indépendance vis-à-vis les partis politiques. Sœur Lucía anime une émission de radio populaire durant laquelle elle parle des enjeux que rencontrent les CEB et sœur Benedita représente l'Église catholique à la commission fiscale organisée par les autorités municipales concernant le contrôle des prix des produits de base.

Néanmoins, les sœurs de toutes les nationalités agissent elles aussi, non pas tant par la prise de parole que par le choix de se tenir présente à un événement ou non. En effet, en s'affichant publiquement lors de certains événements, c'est un appui direct à certaines revendications qu'elles transmettent. Par exemple, en 1991, elles se solidarisent avec des paroissiens qu'elles jugent victimes d'injustice. La chroniqueuse relate : « Nous allons visiter un groupe de jeunes en prison. Ils sont là parce que; fatigués d'attendre le maire qui ne bouge pas, ils ont nettoyé le petit parc, refait les installations électriques, la peinture, etc. C'est une injustice de les emprisonner; le " grand boss " de Bequimão n'admet pas que d'autres que lui fassent quelque chose, fassent le bien³² ». Puis, l'année suivante, elles s'affichent à nouveau en public lors d'une situation litigieuse, manifestant clairement leur appui au groupe emprisonné. Les chroniques racontent :

Dans l'après-midi, Majella, Goretti et les 2 prénovices se rendent visiter des prisonniers de dernière heure. Une vingtaine de simples agriculteurs qui ont tué des buffles laissés libres. En effet, une loi donnait jusqu'au 5 avril pour que les propriétaires retirent leurs buffles et les gardent en clôture. Depuis 5 ans que les agriculteurs patientent, cette année, en solidarité, ils ont décidé d'agir et tuent les buffles qui dévastent leurs plantations, mangent les poissons et dévorent tout ce qu'ils trouvent sur leur route. Ici, il s'agit de la survie de ces pauvres agriculteurs.³³

³¹ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 2 août 1981.

³² Sœur Maria Goretti Oliveira Silva, *Chroniques de Bequimão*, samedi 2 mars 1991.

³³ Sœur Claudette Morin, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 12 avril 1992.

Puis, en novembre 2002, elles participent à un pèlerinage qui a pour objectif de protester contre l'installation d'une base spatiale forçant le déplacement de plusieurs centaines de famille, ainsi que contre le projet de zone de libre-échange des Amériques (ZLÉA). La chroniqueuse mentionne :

Romaria à Alcantara, 15h de revendications contre la Base Spacial (sic) qui oblige 318 familles à se déplacer loin de leur gagne-pain quotidien., et contre « ALCA » libre échange entre les Amériques et les États-Unis. Vers 16h nos sœurs Wilma et Clotilde se joignent au groupe de Bequimão, et c'est le départ pour Alcantara, où sont attendues des milliers de personnes. Une vigile commence vers 21h30 et se poursuit jusqu'au matin. À 5h30 du matin il y a concélébration eucharistique ensuite c'est la marche de 7 kl jusqu'à la Base Spacial (sic)... avec les bagages la route est longue. Vers 11h30 nos compagnes arrivent fatiguées, mais heureuses d'avoir vécu ces quelques heures de solidarité avec le peuple brésilien.³⁴

Ces actions témoignent d'une solidarisation, d'une prise de position concernant les difficultés que rencontrent les paroissiens. Plutôt que des spectatrices muettes, les MNDA agissent, devenant les actrices d'une mission qui n'est pas étrangère à l'action politique et aux revendications pour l'amélioration des conditions socioéconomiques.

Par ailleurs, tel que le soulignent plusieurs chercheuses, dont Jeanne Bisilliat et Carol-Ann Drogus, les CEB ne contribuent pas uniquement à l'initiation du croyant à la vie politique. Puisque ces regroupements se composent majoritairement de femmes, ils contribuent à une relecture de la place de la femme dans la société, qui se manifeste à Bequimão entre autres par les actions posées au sein du Club des Volontaires.

3.2 La promotion féminine : apprendre à exprimer sa propre voix

Plusieurs mouvements sociaux de base au Brésil, qui émergent durant la période dictatoriale ou durant la transition vers un régime démocratique, partagent une

³⁴ Sœur Majella Brousseau, *Chroniques de Bequimão*, 16 et 17 novembre 2002.

caractéristique commune : la majorité des acteurs qui les composent consiste en fait en des actrices. Les femmes sont donc plus présentes dans ces mouvements que les hommes. Cette réalité a longtemps été marginalisée, voire obliée, dans la littérature scientifique³⁵. Heureusement, quelques études mettent en lumière le rôle joué par ces actrices³⁶. De plus, le rôle joué par les membres les plus militantes des CEB urbaines concernant le retour de la société civile comme joueur sur l'échiquier politique à l'ouverture démocratique du pays, de même qu'à la démocratisation d'une vie politique dominée par les élites socioéconomiques, a été étudié en détail³⁷. Néanmoins, la monographie la plus récente concernant l'histoire des CEB brésiliennes³⁸ ne fait pas état de ce fait particulier, de même qu'au fait que les religieuses, en participant à la mise en place de groupes d'activités tels que les Clubs de Mères, ont contribué à l'insertion des femmes marginalisées dans la sphère publique et politique du pays.

Par ailleurs, bien que de nombreuses recherches confirment qu'une des tâches dévolues aux religieuses missionnaires consiste en la promotion de la femme, les tenants et aboutissants de cet apostolat demeurent peu connus³⁹. La signification réelle du vocable

³⁵ Elisabeth Souza Lobo mentionne que « parmi les nombreuses études effectuées sur les mouvements sociaux au Brésil, rares sont celles qui se sont interrogées sur le fait que les acteurs principaux de ces mouvements étaient des actrices, dans « Mouvements des femmes et représentation politique au Brésil (1980-1990) : le genre de la représentation », *Recherches féministes*, vol. 2, n° 2 (avril 1991), p.75; Yvonne Corcoran-Nantes parvient à la même réflexion dans « Women and Popular Urban Social Movements in São Paulo, Brazil », *Bulletin of Latin American Research*, vol. 9, n° 2 (février 1990), p. 249-250.

³⁶ Charmain Lévy, Marianne Carle-Marsan et Anne Latendresse, « Femmes et mouvement populaire d'habitation au Brésil : vers une féminisation des luttes pour le droit au logement? », *Économie et Solidarités*, vol. 43, n° 1-2 (septembre 2013), p. 10–38.

³⁷ Drogus, « No Land ».

³⁸ Rodrigues, *Les Communautés*.

³⁹ Bien que Catherine Foisy nomme plusieurs activités de promotion humaine et féminine dans son ouvrage *Au risque de la conversion. L'expérience québécoise de la mission au XXe siècle (1945-1980)*, Montréal, Les Presses de l'Université McGill, coll : « Études d'histoire du Québec », 2018, 344 p., elle n'entre toutefois pas dans une analyse détaillée de celles-ci, cela n'étant pas son propos principal.

« promotion », de même que l'établissement de liens possibles avec une action féministe s'avèrent difficiles à établir sans une étude approfondie de l'action sur le terrain. De plus, cela conduit à se demander de quelles façons, en effectuant la promotion de la femme missionnée, les missionnaires se préoccupent de leur propre promotion au sein de l'institut ecclésial, organisé selon une structure patriarcale.

Ainsi, l'étude de la mission de Bequimão permet de mettre en lumière les spécificités de l'expérience de religieuses missionnaires provenant d'une congrégation canadienne auprès des femmes quant à la création de mouvements sociaux alternatifs menant à une insertion dans la sphère publique et politique du pays. De plus, elle offre une grille de compréhension précise quant aux connaissances concernant ces nouveaux réseaux de collaboration entre le nord et le sud. Conséquemment, la première partie de cette section analyse l'expérience vécue par les MNDA concernant la promotion de la femme de façon chronologique. La seconde partie étudie les liens qui s'établissent entre les activités de promotion de la femme et l'insertion dans la vie publique et démocratique. La troisième partie réfléchit à la question des conséquences de l'action des missionnaires quant à leur propre promotion au sein de l'Église.

3.2.1 Entre actions et réflexions

À la manière de l'ensemble des œuvres de la mission, celles qui concernent la promotion de la femme changent et se transforment au fil des ans. Ces mutations résultent à la fois des modifications issues des objectifs de la mission, du processus d'inculturation que les missionnaires expérimentent, de même que des changements sociaux, culturels et ecclésiaux qui surviennent au cours de leur 45 ans de présence à Bequimão.

Dès leur arrivée au Brésil au début des années 1960, en raison de leur participation au mouvement d’alphabétisation gouvernementale, les premières œuvres de promotion féminine que les MNDA mettent en place consistent à rendre l’alphabétisation disponible au plus grand nombre, tant les femmes que les hommes. Pour cela, elles recrutent des femmes aptes à devenir pédagogues, tel que mentionné dans les chroniques :

Cet avant-midi, Sœur Supérieure a la visite d’une institutrice de Pinheiro, chargée de venir recruter des candidates aptes à suivre un cours spécial de pédagogie pour la formation des institutrices de l’intérieur. Ce cours donné à Pinheiro est payé par le Gouvernement, lequel s’engage à fournir aussi des livres et du matériel didactique pour les municipales sous-développés. [...] Il faut à tout prix profiter de cette aubaine, puisque, justement nous avons décidé d’ouvrir une école du soir en mars.⁴⁰

À cet effort de formation pédagogique s’ajoute la volonté de former des femmes aptes à faciliter la tâche de l’infirmière au dispensaire, en offrant des cours pour la préparation de sages-femmes dès 1964⁴¹. Ces femmes, œuvrant dans les villages éloignés des environs de Bequimão, disposent alors des connaissances nécessaires pour dépister les cas problématiques et les référer à temps au dispensaire. Bien que ces apostolats favorisent la formation pédagogique, l’intégration sociale et l’autonomie financière chez les femmes impliquées, ils ne dégagent pas encore un espace de réflexion quant aux rôles de genre. De plus, ils témoignent d’une forme d’imposition culturelle, alors que les religieuses valorisent l’enseignement et la santé, des domaines historiquement investis par les religieuses québécoises.

Dans la mouvance qui accompagne la priorisation de l’implantation et l’accompagnement des CEB à partir de 1968, l’ensemble des apostolats, dont ceux de promotion féminine, se modifie. Les religieuses, plutôt que d’imposer des solutions,

⁴⁰ Sœur Sainte-Christine, *Chroniques de Bequimão*, mardi 5 février 1963.

⁴¹ Sœur Sainte-Agnès d’Assise, *Chroniques de Bequimão*, mercredi 24 août 1964.

tentent davantage de répondre aux besoins exprimés par les paroissiennes et de favoriser leur autonomie décisionnelle. Cette orientation connaît une nette progression avec l'implantation du Club des Mères. Sœur Cécile, pionnière de cette œuvre, décrit plus en détail les circonstances menant à sa création :

Les Clubs des Mères ça existe dans tout le Brésil. Nous autres, c'est père Paolo qui voulait que les mères reçoivent aussi, parce qu'il s'occupait plus des hommes [...] Le Club des Mères c'était justement pour la promotion de la femme. Elle n'avait pas son rang, la femme faisait rien. Au jugement des hommes, elle n'était rien. Elles n'étaient pas maltraitées par exemple, même si c'était des professeurs, mais c'était des femmes. Alors nous autres c'était pour enlever ça.⁴²

En brisant l'isolement et le silence, les MNDA permettent aux femmes marginalisées de devenir les agentes de la construction de leur futur. Concernant l'organisation de cet apostolat, deux éléments ressortent à la lecture des chroniques. Tout d'abord, dès les débuts, les activités se créent à la fois en fonction de la perception que la religieuse responsable a des besoins du milieu, de même que selon les demandes exprimées par les membres. Ensuite, les religieuses s'entourent régulièrement de paroissiennes engagées et de laïques professionnelles, telles que des éducatrices sociales, pour concevoir et donner les formations. Cela permet à la fois aux MNDA de mieux cerner les besoins de chaque communauté, de même que de trouver des solutions qui conviennent au milieu. Ces dernières s'avèrent souvent très concrètes. Par exemple, concernant le tricot, la chroniqueuse indique : « Pour broche à tricoter on utilise des branches d'un arbuste, ce n'est pas coûteux et on en trouve comme on désire⁴³ ».

Sœur Cécile explique plus en détail les raisons menant à cette ouverture à prendre en compte les besoins exprimés par les femmes :

⁴² Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Cécile Drouin, 25 août 2014.

⁴³ Sœur Majella Brousseau, *Chroniques de Bequimão*, samedi 24 janvier 1968.

J'ai une misère en langue, pis je suis arrivé en octobre. Puis en janvier j'organisais des cours déjà, des cours de coutures, de catéchèses, mais j'ai pris des personnes de là. J'ai réalisé que c'était peut-être une bonne chose que je ne sache pas trop le portugais [...] Pis à part de ça eux autres, y se connaissent. Parce que vraiment là, moi j'allais pas là pour enseigner, j'allais surtout pour aider, c'est sûr j'enseignais, mais je savais qu'eux, qu'eux-mêmes m'apporteraient beaucoup.⁴⁴

Cette large place dévolue aux laïcs dans les activités concourt à la mise en place de plusieurs projets coopératifs durant les années 1970, l'apostolat de promotion féminine ayant désormais pour objectif de valoriser la nécessité de s'unir pour travailler et se développer. La mise en place de groupes de confection d'artisanat, afin de générer des revenus supplémentaires, la tenue de jardins communautaires, afin de remédier à la malnutrition, la campagne d'achat de filtres pour l'eau, afin que toutes les familles bénéficient d'eau potable non contaminée par les verminoses, consistent en quelques exemples de ceux-ci. L'imposition culturelle dans le choix des solutions cède la place à un dialogue, une collaboration féconde. L'approche caritative est laissée de côté, alors que l'organisation en coopératives et en groupes de parole lui est préférée.

Cette implication soutenue auprès des femmes de Bequimão contribue à une relecture de leur situation à la fin des années 1970, qui entraîne les missionnaires à concevoir différemment les œuvres de promotion féminines. En 1979, sœur Lucie Laberge partage l'analyse suivante dans la revue *Fréquence missionnaire* :

La femme mariée est la servante de l'homme, celle qui doit entretenir son linge, sa maison, préparer sa nourriture et avoir soin de ses enfants. Ses divertissements sont très réduits et ses contacts avec la société sont rares. Ceci explique qu'elle ne croit pas beaucoup en la valeur de ses opinions dans la société où elle se sent mal à l'aise. Son réseau de relations est presque limité à ses enfants et à quelques voisines. D'ailleurs, les femmes elles-mêmes sont complices dans le maintien de cette situation, car pour un bon nombre, elles trouvent normal qu'il en soit ainsi, et elles éduquent leurs filles en ce sens. Sauf qu'actuellement, les moyens de communication laissent infiltrer quelques idées nouvelles, et quelques-unes commencent à ne plus accepter cette situation. Les groupes féminins que nous avons formés ont poussé un peu en ce sens, en leur faisant prendre conscience de leur valeur comme femmes et de leurs

⁴⁴ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Cécile Drouin, 25 août 2014.

responsabilités dans la société. Elles découvrent qu'elles ont des opinions et qu'elles deviennent capables de les dire. Elles se découvrent des capacités insoupçonnées. Il est grand temps que nous mettions sur pied des organismes familiaux qui aideront les couples à évoluer ensemble dans leur prise de conscience nouvelle d'eux-mêmes.⁴⁵

Ce faisant, bien que la plupart des projets coopératifs et des formations en santé et en éducation se poursuivent, une plus large part des activités missionnaires se concentre désormais sur l'éducation et la valorisation des couples et de la famille. En effet, les religieuses perçoivent que sans un changement en profondeur de la conception même des rôles de genre de la part des hommes et des femmes, les activités de promotions féminines sont vouées à une répétition stérile. Cette nouvelle manière de concevoir la promotion féminine porte fruit, alors que l'assistance aux réunions des couples se fait bonne et que s'organisent des projets fructueux. Plus précisément, en 1985, la chroniqueuse indique : « S. Cécile se rend à Estiva pour la réunion mensuelle des couples. Cette communauté est en croissance notable. Le projet fait par Cécile pour la construction des fosses septiques a réussi à merveille parce que les gens y ont travaillé d'un même cœur. Le Club des Mères a aidé les époux qui de leur côté de montrent encore très reconnaissants et engagés pour le bien commun⁴⁶ ».

Ces événements, conjugués à la transition démocratique du pays durant les années 1980, de même qu'à l'essor de la théologie féministe de libération⁴⁷, donnent lieu à une

⁴⁵ Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 3, « Fréquence missionnaire 1977-1979 », *La femme au Brésil*, p. 11.

⁴⁶ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 17 février 1985.

⁴⁷ La théologie féministe de libération résulte d'un métissage entre les théories féministes et la théologie de la libération. Ce dernier s'opère en transposant les méthodes de libération préconisées des peuples opprimés à la catégorie « femme », en tenant compte des violences particulières dont elles peuvent être sujettes. Une figure de proue de ce phénomène est la théologienne brésilienne Ivone Gebara, proche collaboratrice de Dom Hélder Câmara, reconnue pour ses propos féministes. Forcée au silence deux ans par le Vatican durant les années 1990, elle devient par la suite une prolifique auteure sur les questions liant le catholicisme, la théologie de la libération et les droits des femmes. Son ouvrage le plus connu consiste au livre : Ivone

autre transformation des œuvres de promotion féminine durant les années 1990. Désormais, la question de l'exclusion sociale de la femme est analysée de front. Conséquemment, les missionnaires et les couples engagés suivent et donnent des formations concernant l'exclusion de la femme dans la société brésilienne par l'entremise du réseau religieux. À ce sujet, les chroniques mentionnent qu' : « après la messe Claudette part avec deux couples pour la rencontre de Macajubal. Après le culte une vingtaine de personnes restent. Le thème est sur l'exclusion de la femme, les échanges sont intéressants et tous participent jusqu'à midi et ils sont loin d'avoir épuisé tout le sujet⁴⁸ ». Bien que ces formations semblent prometteuses, la lecture des chroniques et du contenu des entrevues ne permet pas de déceler précisément les répercussions qu'elles génèrent quant aux œuvres. Sœur Lúcia mentionne l'engagement politique d'une membre du Club des Volontaires durant les années 1990, mais les données recueillies ne permettent pas de conclure à une exception ou une généralisation du phénomène. Toutefois, le fait que le Club des Volontaires (1968-2002), pilier des œuvres de promotion féminine, cède la place à la Pastorale de l'enfant (2002-2006) suggère que les religieuses et les paroissiennes ont peut-être atteint les limites de cette œuvre. Sœur Lúcia formule l'hypothèse suivante :

Je pense que c'est ça, les femmes sentaient qu'elles avaient plus leur place dans la société. Parce que dans certains des groupes de mères, dans les communautés par exemple dans ce temps-là, je te parle de trente ans en arrière, souvent il n'y avait pas d'école dans le village et maintenant tous les villages ont l'école. Alors les filles de ces femmes-là, souvent elles travaillent dans ces écoles, alors elles ont moins besoin.⁴⁹

Gebara, *Longing for running water : Ecofeminism and liberation*, Minneapolis, Fortress Press, 1999, 240 p. Par ailleurs, le livre de la missionnaire québécoise Jacqueline St-Jean révèle qu'elle s'inspire directement des réflexions de sœur Gebara pour nourrir ses propres réflexions. Voir Jacqueline St-Jean S.C.O., *Les femmes pauvres. Prophètes d'une nouvelle humanité*, Montréal, Novalis, 2010, 132 p.

⁴⁸ Sœur Majella Brousseau, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 30 avril 1995.

⁴⁹ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Maria Lúcia Ribeiro Pinto, 19 septembre 2014.

Toutefois, tel que mentionné au chapitre précédent, ces changements résultent peut-être aussi d'une série de circonstances sur lesquelles les MNDA ont peu de contrôle, dont une coordination diocésaine et pastorale plus restreinte qu'auparavant, une diminution et un plus grand roulement des effectifs durant leur dernière décennie à Bequimão.

Ce tour d'horizon de l'évolution des œuvres de promotion féminine permet de constater que les actions vont de pair avec les réflexions, les unes influençant directement les autres. Or, ces œuvres génèrent aussi des prises de conscience et des gestes qui favorisent l'insertion des femmes marginalisées dans les sphères économique, publique et démocratique, particulièrement concernant l'implication auprès des CEB et du Club des Volontaires.

3.2.2 Intégrer la vie démocratique, combattre l'exclusion

Deux mouvements parallèles se renforcent en s'imbriquent régulièrement pour contribuer à la promotion des femmes et à leur insertion dans la vie publique et démocratique de Bequimão. Il s'agit des CEB et des Clubs de Volontaires.

Tout d'abord, concernant les CEB, il importe de souligner que cette nouvelle forme d'ecclésialité, qui favorise la formation de nouveaux rôles religieux, tant pour les hommes que les femmes, remet en question la conception hiérarchique et autoritaire de l'Église⁵⁰. D'autant plus qu'en contribuant à l'organisation collective des croyants, de même qu'en devenant des lieux d'expression et de participation sociale, les CEB facilitent

⁵⁰ François Houtart, « L'Histoire du CELAM ou l'oubli des origines », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 31, n° 62 (juillet-septembre 1986), p. 103-104.

l'éveil politique et la mobilisation sociale de leurs membres. Ceci est particulièrement important, en considérant que plus de la moitié des individus qui composent les CEB brésiliennes sont des femmes⁵¹. Ainsi, pour les membres des CEB, participer à la vie religieuse de sa communauté signifie également s'initier à la prise de parole en public, aux rouages de la démocratie et à l'importance du vote. Ainsi, il serait tentant de poser l'avènement des CEB en tant que pierre angulaire d'un mouvement de libération pour les femmes catholiques y participant. Les chroniques fournissent quelques extraits qui abondent en ce sens : « Neide, Creuza et Ozenilde, trois dames engagées et dans la politique et dans l'action catholique pour le bien du peuple... viennent demander l'aide de Lucie sur la façon de conscientiser les gens concernant la votation⁵² », ou encore : « Les femmes d'un certain village nommé Baiacual, se sont organisées pour que nous allions chez elles faire le prénatal et la consultation des malades incapables de voyager⁵³ ». Ces citations illustrent que les paroissiennes s'organisent pour trouver et appliquer des méthodes utiles afin d'améliorer leur situation, conscientes qu'elles ont le potentiel nécessaire pour mener à bien une telle entreprise. De son côté, sœur Cécile, présente à Bequimão une trentaine d'années, pionnière puis coordonnatrice diocésaine des Clubs, constate : « Y'a des femmes qui se sont prises en main pis qui ont fait évoluer la communauté. Pis qui sont entrées dans les syndicats, elles étaient très fidèles à se parler. Y'avait le droit de parole. [...] Je suis sûr et certaine que ça l'a servi à l'évolution. Les mères se sont quand même réveillées beaucoup. Je pense qu'elles ont vu leur importance

⁵¹ L'étude de Drogus, qui concerne les centres urbains, indique des proportions variant entre 66 à 90% et celle de Corten indique, pour tous milieux confondus, une proportion de 60%. Voir Drogus, « Reconstructing », p. 64 et André Corten, *Le pentecôtisme au Brésil : émotion du pauvre et romantisme théologique*, Paris, Karthala, 1995, p. 107.

⁵² Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, vendredi 22 octobre 1982.

⁵³ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, samedi 16 octobre 1982.

dans une communauté, une communauté de base. Elles sont entrées beaucoup dans la pastorale aussi⁵⁴ ». Ainsi, en brisant l'isolement social et en valorisant la parole des femmes, les CEB facilitent effectivement l'implication sociale et politique en milieu rural.

Puis, concernant les Clubs de Mères, Jeanne Bisilliat livre l'analyse suivante concernant les Clubs urbains :

Ce sont en fait des extraits, des bribes d'un mouvement social plus ample, insérées dans une multitude de lieux et cherchant à atteindre des objectifs identiques, mais séparés, unifiés par quelques croyances et certitudes simples émanant de la Bible : la justice doit exister pour tous et tous ont droit à une vie digne, car tous sont frères. Ce contenu donne un cadre global à cette myriade d'impulsions sociales et aide les acteurs et les actrices à se forger une identité collective, mais aussi individuelle; en réclamant l'eau ou l'électricité, ils veulent aussi faire reconnaître par le reste de la société, par les pouvoirs publics, l'indignité inacceptable de leur existence, leurs droits de citoyennes et de citoyens.⁵⁵

Les femmes membres des Clubs ne sont plus soumises à une fatalité qu'elles ne contrôlent pas, elles deviennent les actrices principales de l'amélioration de leur situation. En s'organisant et en vendant les petits travaux qu'elles apprennent à effectuer, elles réinvestissent les bénéfices dans leurs communautés respectives. Ces rencontres élargissent leur réseau social et les met en contact avec « les agentes des communautés ecclésiales de base [qui s'adressent] à elles comme à des personnes responsables d'elles-mêmes et de leur famille⁵⁶ », non pas comme à des personnes incompetentes ou incapables de se prendre en charge.

Plus précisément, concernant la participation des femmes dans les Clubs de Mères en milieu rural, renommé Club des Volontaires pour y intégrer les jeunes femmes sans

⁵⁴ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Cécile Drouin, 25 août 2014.

⁵⁵ Bisilliat, « La participation », p. 93.

⁵⁶ *Ibid.*

enfants à Bequimão, les missionnaires interrogées se montrent unanimes. Ces activités ont changé la perception que les femmes avaient d'elles-mêmes et les ont encouragés à intégrer des sphères d'influences auparavant inoccupées. Sœur Lúcia, investit auprès des Clubs des Volontaires dans les années 1990, explique :

Les femmes elles étaient, elles se sentaient qu'elles appartenaient à un groupe et elles se rencontraient avec d'autres qui avaient peut-être les mêmes soucis qu'elles. Car le groupe des mères n'était pas seulement pour travailler, pour faire des choses. On donnait aussi des renseignements, par exemple on montrait comment faire telle chose ou on parlait même des méthodes pour ne pas tomber enceinte, de contraception, de la vie en couple, on approchait tout, d'apprendre un métier jusqu'à la vie même, le quotidien de sa vie, en couple, avec les enfants, comment prendre soin des enfants, nourrir les enfants, tout ça. Et ça, ça a aidé beaucoup. Il y a des femmes qu'on rencontre maintenant qui n'en font plus partie, car il n'existe plus, mais qui disent qu'elles ont appris, elles utilisent toutes ces choses qu'elles ont apprises encore dans leur vie. Elles les ont passées à leurs enfants, car maintenant elles ont de grands enfants et des petits enfants, alors elles ont tout transmis à leur descendance.⁵⁷

Ces propos concordent avec l'analyse du mouvement effectué par Jeanne Bisilliat. De plus, sœur Lúcia poursuit l'entrevue en mentionnant un élément important, l'acquisition d'un nouveau statut social par l'appartenance au Club des Volontaires.

[...] Avec ce groupe aussi on faisait aussi une assemblée générale qu'on appelait une fois par année, on rassemblait tous les groupes de mères, plus de cent personnes, on passait une fin de semaine ensemble pour des renseignements comme ça et elles nous disaient ce qu'elles faisaient. [...] Il y avait un respect avec ces femmes-là, car souvent elles étaient aussi des dirigeantes de la communauté, c'est elles qui rassemblaient le peuple le dimanche pour célébrer la parole, des choses comme ça. Souvent, c'était des femmes de ces groupes-là, alors elles étaient un peu comme les autorités de leur village. C'était très bien ça.⁵⁸

En acquérant de nouvelles positions sociales par l'entremise des responsabilités qu'elles occupent au sein des Clubs de Volontaires et des CEB, les paroissiennes engagées créent de nouveaux rapports d'autorité et favorisent de nouvelles analyses quant à leurs situations. Or, pour que l'insertion des femmes dans la vie publique et démocratique devienne une réalité acceptée et valorisée, et non pas un exceptionnalisme circonstanciel,

⁵⁷ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Maria Lúcia Ribeiro Pinto, 19 septembre 2014.

⁵⁸ *Ibid.*

une reconfiguration de la conception même des rôles de genre doit avoir lieu. Cependant, ces transformations prennent plusieurs années à se concrétiser.

En effet, la question de la promotion féminine ne préoccupe pas particulièrement les membres et les coordonnateurs des CEB durant les premières années de leurs activités. Les réflexions et les discussions prioritaires chez les membres des Clubs des Volontaires ne s'inscrivent pas à l'agenda des CEB. Cependant, ceci s'explique entre autres par le fait qu'avec la mise en place des communautés, les questions de développement social et économique, de même que de libération et de promotion humaine en lien avec une étude approfondie de la bible en période de dictature, il reste bien peu de place pour d'autres réflexions. Or, avec l'assouplissement du régime dictatorial et la prise en considération que la majorité des membres des CEB sont des femmes, un nouvel espace de réflexion émerge. Ainsi, même si les MNDA réfléchissent activement à l'exclusion économique et sociale qui touche les femmes de Bequimão dès les années 1970, les effets de ces réflexions quant à la coordination des communautés ne prennent forme concrètement qu'au début des années 1980.

Cela se traduit par la mise en place de réunions et de formations spécifiques à la promotion féminine. Les chroniques font mention, en 1982, que : « Rachel et Lucie assistent à une réunion sur la promotion de la femme. Comme partout ailleurs le sujet est obsédant, mais la réalité du vécu n'est pas très emballante... surtout ces temps-ci où la politique prend toute la place dans la vie des pauvres comme des riches⁵⁹ ». Puis, en 1983,

⁵⁹ Sœur Marthe Lafond, *Chroniques de Bequimão*, samedi 9 octobre 1982.

la chroniqueuse indique que : « Cécile et Neide vont à Gueniparana pour la rencontre de couples où le sujet est : " Comment éduquer les enfants pour qu'il (sic) apprennent que l'homme et la femme sont égaux ". 50 personnes sont présentes⁶⁰ ». L'importance accordée au couple, afin que l'homme et la femme agissent comme partenaires concernant la promotion féminine, s'observe à travers le choix des sujets de formation.

Cette idée devient une priorité nationale, alors qu'en 1990, la CNBB choisit comme thème pour la campagne de fraternité « Fraternité et femmes : homme et femmes, image de Dieu⁶¹ ». Conséquemment, les conventions mensuelles pour les animateurs des CEB et les catéchètes portent sur ce thème, et les missionnaires ajustent le contenu de leurs cours pour que la priorité devienne l'étude de la femme dans la bible⁶². Puis, en 1995, le thème de la campagne étant « Fraternité et les exclus : Est-ce toi, Seigneur?⁶³ », les MNDA proposent aux femmes des Clubs des Volontaires de toute la municipalité de travailler la question de la femme exclue de la société. Les chroniques décrivent : « Sur l'invitation de Jeannine, M. Benedita accepte de donner sa collaboration pour aider les Dames du Conseil des Clubs de Mères à réfléchir sur le thème choisi "la femme exclue (sic) de la société". Toutes semblaient bien intéresser (sic) à en juger par la participation de chacune⁶⁴ ». Bien que les femmes des Clubs des Volontaires se montrent enthousiasmées par le sujet, il n'en va pas de même pour tous les membres de l'équipe paroissiale :

⁶⁰ Sœur Huguette Filion, *Chroniques de Bequimão*, dimanche 24 avril 1983.

⁶¹ Jovens conectados. Comissão episcopal pastoral para a juventude. CNBB (2018), *Relembre todas as 50 campanhas da fraternidade da CNBB* [en ligne], consulté le 2 septembre 2018, <https://jovensconectados.org.br/relembre-todas-as-50-campanhas-da-fraternidade-da-cnbb.html>.

⁶² Sœur Pauline St-Germain, *Chroniques de Bequimão*, mercredi 14 février 1990.

⁶³ Jovens conectados, *Relembre*.

⁶⁴ Sœur Majella Brousseau, *Chroniques de Bequimão*, samedi 11 mars 1995.

Réunion mensuelle de l'équipe paroissiale à 3:00 hs afin de préparer la convention de samedi. Après un peu de discussions, nous choisissons comme thème « La femme rejetée » en continuation avec le thème de la C/F; quelques réticences se font sentir, mais nous finissons par l'accepter quand même. Dès demain, Claudette et Zacarias prépareront le travail de groupe; les « bonnes » questions ne sont pas faciles à trouver, car il s'agit de réveiller un peu tout en ne choquant pas.⁶⁵

Cela démontre que bien que le sujet soit discuté depuis de nombreuses années, il n'en demeure pas moins polémique. En effet, il s'agit de toute la culture concernant les rôles de genre qui se retrouve à être questionnée à travers les rencontres et les formations.

Dès lors, aider les époux à reconnaître que le travail ménager et les soins aux enfants ne sont pas des tâches inhérentes au fait d'être une femme, mais bien une réalité culturelle qui peut être transformée, partagée et valorisée, consiste en la pierre angulaire de leurs formations. De même, occuper des fonctions politiques ou de direction n'est pas uniquement réservé aux hommes. À ce sujet, sœur Lise précise que les mentalités évoluent, mais pas sans obstacles: « Concernant les femmes, elles prennent de plus en plus leur place à Bequimão, mais il y a encore du chemin à faire, et quand je dis qu'il y a du chemin à faire, pour elle, mais aussi la question de l'homme qui a peur de perdre sa place⁶⁶ ». Elle poursuit sa réflexion :

La femme, plus elle va savoir son rôle et plus elle étudie, car le fait de ne pas étudier, ça change beaucoup de chose chez une personne. Maintenant il y a encore des femmes qui, c'est vraiment l'homme qui domine, mais de moins en moins. [...] Les couples, c'était les femmes aussi, c'est-à-dire, il y avait des couples qui fonctionnaient ensemble et des couples qui, cheminant ensemble, l'homme a réalisé que pour que le couple fonctionne il devait respecter sa femme.⁶⁷

Ainsi, bien que les CEB et les Clubs des Volontaires favorisent l'insertion des femmes marginalisées dans les sphères sociales, politiques et économiques de Bequimão, ces

⁶⁵ Sœur Majella Brousseau, *Chroniques de Bequimão*, mardi 21 mars 1995.

⁶⁶ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Lise Tremblay, 15 août 2014.

⁶⁷ *Idem*.

organisations ne peuvent uniquement en elles-mêmes modifier un ensemble de rapports sociaux complexes. Néanmoins, elles contribuent à créer de nouveaux espaces de réflexions et d'actions qui, au fil des ans, introduisent et facilitent des manières d'être différentes entre les femmes et les hommes. Ces transformations se reflètent-elles dans les rapports qu'entretiennent les missionnaires avec l'institut ecclésial?

3.2.3 *Promouvoir les autres, se questionner soi-même?*

Lorsque les MNDA ouvrent leur mission à Bequimão, en 1961, à la suite de la demande formulée par les prêtres auprès de leur institut, elles tissent des relations hiérarchiques traditionnelles avec les membres de la MDSB. Elles établissent leurs œuvres en fonction des besoins exprimés par les prêtres. Puis, au fur et à mesure que la MDSB se transforme et « qu'elle adopte une pastorale nettement communautaire⁶⁸ », elles disposent d'une certaine marge de manœuvre qui leur permet d'agir non plus comme religieuses obéissantes, mais plutôt comme membres à part entière d'une équipe paroissiale aux multiples visages. Elles possèdent une autonomie qui rend possible la poursuite de leurs activités, malgré la fermeture de la MDSB dans les années 1980. Dès lors, tel que questionné par l'historienne Micheline Dumont, incarnent-elles : « une structure vieillissante de l'Église préconciliaire ou [font] elles partie des témoins prophétiques d'un monde nouveau [?] »⁶⁹. La réponse est toute en nuances.

⁶⁸ Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Fonds A02,SD001, sous-série « Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil – 1958-1990 », vol. 3 « Rapport du comité ad hoc sur la dimension missionnaire de l'Église de Sherbrooke, 1981 », *Fondements théologiques de la mission*, p. 33.

⁶⁹ Micheline Dumont, « Les charismes perdus. L'avenir des congrégations religieuses féminines en l'an 2000 », *Recherches féministes*, vol. 3, n° 2 (avril 1990), p. 73.

Tout d'abord, tel que suggéré par l'historienne Marta Danylewycz, il apparaît que les Québécoises d'avant la Révolution tranquille perçoivent clairement que les communautés religieuses offrent un accès à un avenir professionnel autrement inaccessible à travers la nuptialité et la maternité⁷⁰. Puis, tel que l'affirme l'historienne Susan Fitzpatrick-Behrens concernant les jeunes filles qui entrent dans les années 1940 et 1950 dans les rangs de la congrégation missionnaire catholique des Maryknoll, aux États-Unis, devenir missionnaire offre accès à des professions autrement inaccessibles. Filles de migrants de première génération, peu scolarisées, peu fortunées, la vie missionnaire leur offre la possibilité de poursuivre leurs études sans avoir à dépendre du soutien familial⁷¹. Ainsi, il n'est pas étonnant de constater que les jeunes femmes qui œuvrent à Bequimão poursuivent leurs études en devenant membres de la congrégation. Sœur Madeleine, entrée en 1957, raconte : « Puis j'ai eu l'opportunité avec les religieuses, elles m'ont fait étudier bien sûr. Quand je suis entré, j'avais le secondaire seulement, il n'était pas terminé, et je l'ai terminé en étant en communauté⁷² ». Elle poursuit en étudiant la pédagogie à l'école normale, puis suit des cours de lycée une fois rendu au Brésil. Elle précise : « en arrivant au Brésil, après avoir étudié la langue, pour tous les professeurs c'était obligatoire de faire le lycée dans la matière qu'on voulait enseigner. Alors comme moi c'était les sciences, la chimie, la physique, j'ai fait le lycée⁷³ ». Sœur Cécile, entrée en 1961, suit des cours de conseillère sociale, alors que sœur Majella, entrée en 1958, obtient sa licence d'infirmière auxiliaire après avoir étudié directement au Brésil.

⁷⁰ Marta Danylewycz, *Profession : religieuse. Un choix pour les Québécoises, 1840-1920*, Montréal, Boréal, 1988, 246 p.

⁷¹ Fitzpatrick-Behrens, « From Symbols », p. 193-194.

⁷² Extrait de l'entrevue réalisée avec Madeleine Renaud, 5 septembre 2014.

⁷³ *Ibid.*

Cependant, cette professionnalisation ne se limite ni à cette période ni aux sœurs canadiennes. Elle s'étend à l'ensemble de la mission, concerne les religieuses de toutes les nationalités et les champs de spécialisation, dont certains autrefois réservés aux hommes, tels que la théologie, se multiplient. Par exemple, sœur Maria obtient un baccalauréat en théologie à l'Université Saint-Paul d'Ottawa dans les années 1980. Sœur Lise, entrée en 1961, suit des cours de théologie pastorale à l'Université dans les années 1970, puis étudie un an en 1990 à l'institut de formation humaine intégrale Jeannine Guindon à Montréal. De plus, selon leurs préférences et les besoins de chacune, de nombreuses formations en théologie, en actualisation de la vie religieuse et en missiologie se donnent au Brésil, par l'entremise de la CNBB, de la Conférence religieuse canadienne (CRC) ou du Centre de formation interculturel (CENFI).

Ensuite, malgré ces formations qui témoignent d'une compétence évidente, cela n'empêche pas les missionnaires d'être confrontées à des attitudes sexistes, particulièrement lorsqu'elles occupent un rôle traditionnellement dévolu aux hommes.

Sœur Maria témoigne :

Je venais de finir ma théologie à Ottawa, j'ai fait un bac en théologie. Et l'évêque, il m'a demandé : Goretti, tous les livres qu'on a de la catéchèse pour les jeunes viennent du sud, mais ici dans notre province on n'en a presque pas. Nous sommes dans la brousse. Tu ne pourrais pas écrire des livres? Alors avec le groupe de catéchèse j'ai commencé à écrire des livres, j'ai écrit 5 livres. Alors c'était vraiment avec nos exemples, j'écrivais des pages, on allait pratiquer, faire disons la mise en pratique. Et là les jeunes revenaient et disaient "Ça, ça marche très bien, mais ça, ça n'a pas pris, ça c'est drôle". Alors vraiment c'est des livres que j'ai écrits, mais avec l'aide d'une cinquantaine de jeunes qui étaient avec moi. Après ça, j'ai fait corriger par des prêtres, alors c'était un défi. Quand j'ai écrit ces livres, je me souviens qu'il y avait un prêtre du Sacré-Cœur qui m'a fait beaucoup de difficultés, parce que c'était une femme qui écrivait. Ça se peut-tu que ça soit bon si c'est une femme qui écrit? Alors il passait son temps à critiquer : as-tu mis ça, as-tu pensé à ça? Je me disais : mais ce n'est pas vous qui écrivez le livre, c'est moi! ⁷⁴

⁷⁴ Extrait de l'entrevue réalisée avec sœur Maria Goretti Oliveira Silva, 5 octobre 2014.

Ainsi, bien que d'un côté, l'évêque démontre durant les années 1980 une ouverture certaine à reconnaître les talents et les capacités de sa collègue missionnaire, cette attitude se heurte à celle, plus hiérarchique et autoritaire, de certains membres de l'équipe paroissiale. Néanmoins, dans l'ensemble, les MNDA de Bequimão occupent des rôles dont les femmes sont traditionnellement exclues au sein de l'Église catholique. Qu'elles soient ministres de la communion ou encore ministres du baptême, elles pallient au manque de prêtres en les assistant dans de nombreuses tâches.

Toutefois, malgré leur activisme quant à l'insertion sociale, économique et politique des femmes marginalisées de Bequimão, de même que leur propre investissement dans des espaces et des rôles généralement réservés aux prêtres, aucune des MNDA interrogées n'a mentionné ressentir d'injustice par rapport aux rôles liés au genre dans l'institut ecclésial. Sœur Lúcia explique : « Si on regarde la hiérarchie, c'est vrai qu'il y a une différence. Tu n'as pas vu un pape femme, tu n'as pas vu un évêque femme dans notre Église. [...] Mais comme un tout, je pense qu'on a chacun notre place. Je parle de moi par exemple. Quand j'ai rentré, je ne voulais pas être prêtre, je voulais être religieuse⁷⁵ ». Elle constate la différence, sans la remettre en question, mentionnant plutôt qu'avec son charisme, elle n'aurait pu faire autrement que de devenir religieuse. Dans un même ordre d'idées, plutôt que de souligner les inégalités, les MNDA interrogées témoignent des avantages que procure le fait d'être une femme dans leur travail missionnaire. Sœur Maria formule l'analyse suivante :

Je pense que le fait d'être une femme, il y a une mentalité qui quelquefois fait dire "ah ce sont des femmes" [ton condescendant], donc peut-être que tu as plus de portes ouvertes. Dans ma condition "Ah c'est une femme", mais je peux faire aussi beaucoup

⁷⁵ *Ibid.*

de bruit aussi. Je pense aussi qu'on peut aborder des détails qui sont importants. La femme est faite de beaucoup de détails, donc dans notre société comme par exemple à Bequimão, y'a beaucoup de choses qui sont complexes. Alors si tu réagis seulement en fonction de ce que tu vois tu peux te cogner le nez aussi, mais les femmes on voit les détails [...].⁷⁶

Cette lecture de la situation rejoint en certains points celle de l'historienne Susan Fitzpatrick-Behrens, qui affirme que les religieuses peuvent occuper des espaces dont les autres femmes sont exclues, sans outrepasser les normes de genre, puisqu'elles incarnent des figures perpétuant une institution patriarcale⁷⁷. Ainsi, bien que les MNDA concourent à remettre en question et redéfinir les rôles de genre chez les paroissiennes et les paroissiens de Bequimão, une telle réflexion n'est pas observable concernant la structure ecclésiale.

* * *

Ce chapitre démontre que l'action missionnaire des MNDA à Bequimão, entre 1961 et 2006, est incontestablement politisée. Leur insertion rapide à des œuvres de promotion humaine et de justice sociale, telles que les CEB et les Clubs de Mères, les met en contact avec la théologie de la libération et la volonté de l'avènement d'une société plus juste, plus équitable pour tous. Bien que les premiers contacts avec les intrigues politiques de leur milieu soient fortuits, elles s'investissent afin de les résoudre et de s'assurer qu'elles ne nuisent pas au bien commun. Ainsi, en s'appliquant à trouver des solutions contre la corruption et le clientélisme, elles prennent position en faveur des exclus. Elles se forment et s'informent auprès des CEB, puis s'impliquent activement dans des mouvements politisés à partir des années 1980, soit lorsque la MDSB ferme ses portes.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Fitzpatrick-Behrens, « From Symbols », p. 190.

De plus, puisque la majorité des membres qui compose les CEB est des femmes qui mettent en place des œuvres de promotion féminines, leurs actions entraînent des réflexions concernant la position des femmes dans la société. Conséquemment, ces idées transforment à nouveau leurs actions. En étant attentives aux besoins exprimés par les paroissiennes, elles facilitent leur devenir en tant qu'agentes de leur insertion sociale, politique et économique. Ce faisant, elles se libèrent de l'approche caritative et tissent une nouvelle façon de collaborer entre le nord et le sud. Bien que ces changements pourraient laisser croire qu'elles remettraient aussi en question leur propre rôle au sein de l'institut ecclésial, traditionnellement patriarcal, les chroniques et les entrevues ne permettent pas de démontrer une telle analyse. En ce sens, elles incarnent un paradoxe, transmettant à la fois des idées progressistes et conservatrices, démontrant que la réalité se compose de nuances appréciables.

CONCLUSION

L'objectif de ce travail consistait à comprendre comment les Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Anges ont contribué au renouveau de l'Église brésilienne au nord-est du Brésil par l'entremise de leurs œuvres, en étudiant prioritairement leur participation à la mise en place et à la maturation des communautés ecclésiales de base, entre 1961 et 2006. Plus spécifiquement, j'ai souhaité mieux comprendre le vécu de ces missionnaires, et comment leur insertion dans la société brésilienne les a conduites à promouvoir l'Église des pauvres et à vivre une expérience politisée et féministe. J'ai avancé que les religieuses allaient être déconcertées par une Église si différente de ce qu'elles connaissaient, mais qu'elles allaient s'ajuster, puis collaborer à la création et au maintien des CEB à Bequimão durant les 45 ans de la mission. De plus, je proposais l'idée que leur genre, plutôt que de leur faire barrière, allait plutôt faciliter une proximité avec la population, leur ouvrant ainsi l'accès des vécus et des réflexions inaccessibles autrement.

À la lumière des recherches effectuées, il appert que les MNDA ont bel et bien contribué au renouveau de l'Église brésilienne au *Nordeste* par l'entremise de leurs œuvres. Cependant, cette contribution n'a pas été immédiate, puisque de nombreuses transformations touchant tant à l'organisation de la mission qu'à leur conception de l'Église et des paroissiens étaient auparavant nécessaires. Grâce à un changement de paradigme missionnaire, un patient travail d'inculturation et un dialogue soutenu des religieuses entre elles et entre la population, les MNDA ont pleinement intégré la société brésilienne, jusqu'à mettre en place des œuvres politisées et féministes. Fidèles aux souhaits de leurs fondatrices, elles se sont faites brésiliennes avec les Brésiliennes.

Par ailleurs, au terme de ce mémoire, il devient possible de répondre à l'interrogation de Lionel Groulx concernant la part jouée par les missionnaires canadiens quant au renouveau de l'Église brésilienne au début des années 1960. Les MNDA peuvent tout à fait revendiquer leur part dans cette rénovation qui ne se limite pas qu'aux années de tourmente politique. Ainsi, même si le travail des missionnaires provenant de congrégations féminines québécoises en Amérique latine en période de conflits a été moins étudié que celui de leurs collègues masculins, par exemple Gérard Cambron, Maurice Lefebvre ou les Oblats de Marie-Immaculée, il n'en demeure pas moins incontournable pour comprendre l'activité missionnaire québécoise dans son ensemble.

Cela est d'autant plus pertinent que la mission de Bequimão s'inscrit dans un contexte peu étudié, celui des missions diocésaines en Amérique latine. Les imbrications entre les différents acteurs provenant des trois diocèses impliqués, Nicolet, Saint-Hyacinthe et Sherbrooke, mettent en lumière les relations existantes entre ces entités. D'autre part, cela met en lumière que les spécificités des MNDA, dont une ouverture à l'internationalisme et l'intégration hâtive de religieuses de diverses nationalités, facilitent le processus d'inculturation vécu au Brésil. Alors que la rénovation d'une Église catholique traditionnelle et hiérarchique vers l'Église des pauvres ne se fait pas sans heurts au Brésil, en période paranoïa de la menace rouge, les MNDA traversent relativement aisément les transformations d'une mission caritative vers une mission participative. Elles distinguent rapidement les bénéfices liés à œuvrer auprès des CEB, qui permettent la prise de parole et la tenue d'initiatives communautaires à des classes populaires historiquement privées des droits les plus élémentaires, et supportent de leur mieux cette entreprise. Ainsi, elles parviennent plus facilement à former des multiplicateurs aptes à prendre la relève.

De plus, l'étude de l'implication des MNDA auprès des CEB de Bequimão, de 1961 à 2006, effectuée principalement à partir des fonds d'archives, des chroniques et des entrevues réalisées auprès de six d'entre-elles, met en lumière une meilleure connaissance de cette organisation typiquement brésilienne. Tel que constaté par l'historien Maurilio Alves Rodrigues, le matériel historique concernant les CEB brésiliennes se fait rare, tant en raison de la censure officielle sévissant durant la période de la dictature militaire que d'une culture archivistique lacunaire. En analysant l'expérience des MNDA auprès de ces communautés, il s'agit aussi d'une partie de l'expérience des laïques qui les accompagne qui se révèle. Également, cela permet d'identifier de nouveaux axes de collaboration entre le nord et le sud, de plusieurs manières différentes. Tout d'abord, elles parviennent à créer de nouveaux réseaux d'autorité et d'entraide allant au-delà des réseaux politiques traditionnels. Ensuite, elles contribuent au partage des connaissances et à la création d'une élite religieuse socialement engagée. Finalement, en formant du personnel local et en l'encourageant dans l'atteinte de sa dignité humaine, elles favorisent l'autonomisation des œuvres et elles ne rendent pas la population dépendante de leur présence. Ultimement, l'expérience des MNDA auprès des CEB de Bequimão met aussi en lumière le rôle joué par les agentes de pastorale dans la création et le maintien de ces organisations. Néanmoins, l'étude approfondie de leur contribution à la genèse et à la multiplication des CEB ne permet pas de conclure si la contribution des sœurs s'avère plus significative que celle des laïques ou des prêtres, tel que le suppose la sociologue Madeleine Adriance. Pour cela, leurs contributions devraient être comparées avec celles des laïques et des prêtres. Malgré tout, il apparaît incontestable qu'elles occupent une place importante.

Finalement, en considérant les femmes religieuses missionnaires comme sujets et actrices de l'histoire, de même que les paroissiens et les paroissiennes de Bequimão, de nouvelles perspectives analytiques émergent. Premièrement, il devient possible d'étudier l'implication politique des MNDA, qui, bien qu'elle diffère largement de celle de leurs collègues masculins, n'en demeure pas moins pertinente. Tel que mentionné par l'historien Dominique Laperle, la transformation épistémologique faisant des religieuses non plus les auxiliaires mineures des missionnaires masculins, mais bien des agentes essentielles à la compréhension d'un processus d'évangélisation global, renforce le bien-fondé d'analyser un champ d'action dont on les considère généralement exclues, alors qu'elles ne le sont pas, comme démontré par cette recherche. Deuxièmement, l'étude des œuvres de promotion féminines qu'elles mettent en place tout au long de la mission atteste qu'elles développent des actions et des réflexions visant à transformer la position des femmes dans la société. L'élément central de leur renégociation des rôles de genre consiste en l'action auprès des femmes, puis des couples, pour l'établissement de relations basées sur l'équité, le respect et la collaboration entre les hommes et les femmes. Cela explique peut-être pourquoi bien qu'elles exercent une action féministe, cela ne les entraîne pas à remettre en question leur propre position dans l'institut ecclésial, puisqu'elles se satisfont du rôle qu'elles jouent.

Néanmoins, plusieurs questions importantes n'ont pu être répondues. Cela s'explique en raison du corpus de sources actuel, et ces questionnements méritent un approfondissement lors de recherches ultérieures. Bien que profuses, les sources utilisées comportent plusieurs limites évidentes. Premièrement, elles ne tiennent compte que du point de vue des MNDA. L'implantation des CEB à Bequimão consiste-t-elle en une

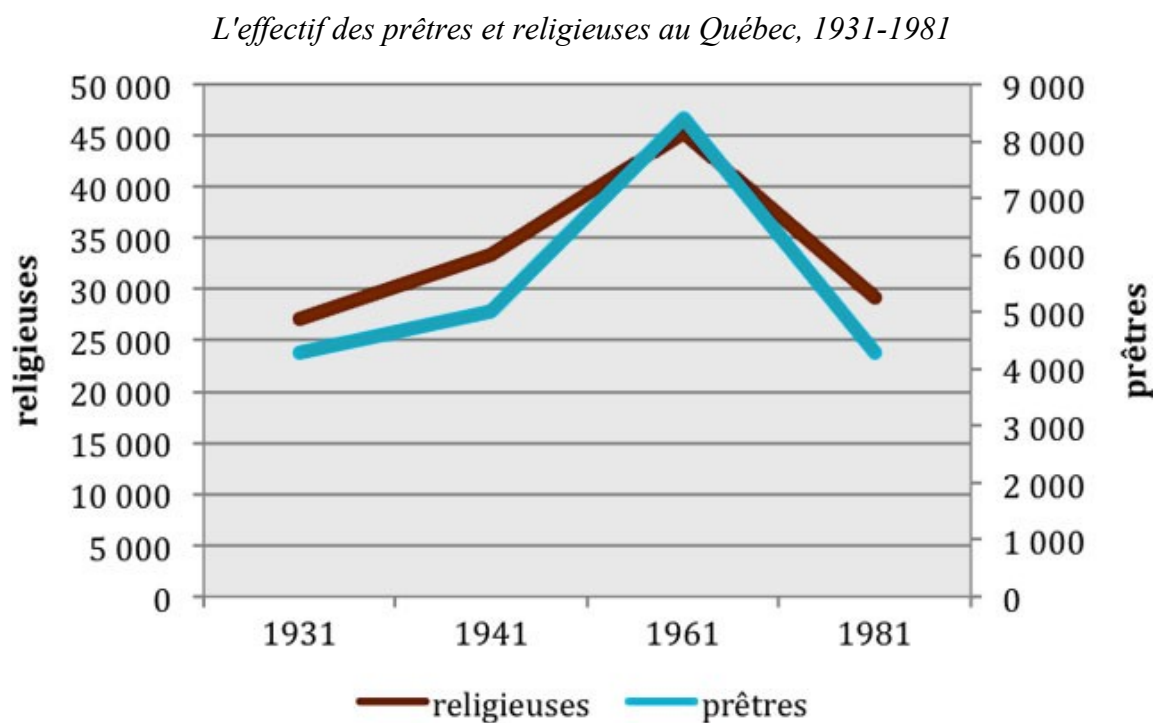
réussite ou un échec du point de vue des paroissiens et des paroissiennes? Pour cela, l'analyse des interecclésiales, des documents disponibles au diocèse de Pinheiro et à l'archidiocèse de São Luís de Maranhão, de même que l'étude de documents municipaux ou des journaux locaux, offrirait des perspectives prometteuses. Deuxièmement, une recherche entière pourrait être dédiée aux relations d'obéissance et d'émancipation qui se tissent entre les différents acteurs de la MDSB. Cette mission diocésaine offre-t-elle un espace d'émancipation ou perpétue-t-elle un modèle hiérarchique pour les congrégations participantes? Les congrégations qui se dévouent uniquement aux missions reçoivent-elles un traitement différent des autres congrégations qui envoient des missionnaires à la suite de *Fidei Donum*? Qu'en est-il des relations entre les membres des instituts féminins et masculins? L'étude approfondie du fonds A02,SD001 de l'archidiocèse de Sherbrooke et des entrevues avec des acteurs de la MDSB fourniraient des avenues analytiques intéressantes. En effet, il n'est pas possible de tirer des conclusions significatives avec le corpus actuel, sinon que les MNDA rejoignent la mission à la demande et sous l'autorité des prêtres de la MDSB, pour ensuite adopter une approche plus collégiale vers les années 1970. Troisièmement, qu'en est-il de la réception des transformations vécues par les sœurs à Bequimão au sein de leur propre institut? L'étude des chapitres généraux permettrait de déterminer si leur adhésion à l'Église des pauvres amorce une transformation idéologique pour l'ensemble de l'institut, ou s'il s'agit d'une expérience isolée. Finalement, il serait intéressant de comparer les expériences vécues au Brésil et au Pérou, alors que les deux pays connaissent l'essor des CEB et une dictature militaire, mais que la hiérarchie catholique agit différemment entre les deux pays. Cela permettrait de statuer si la situation à Bequimão consiste en une exception sur le continent, ou si l'engagement en faveur de l'Église des pauvres consiste en une particularité des missions latino-américaines. Il serait

tout aussi pertinent de comparer la mission du Brésil avec celle de pays africains, puisque ces derniers connaissent aussi l'émergence des CEB. Ainsi, il deviendrait possible de déterminer s'il s'agit d'une expérience liée à une région géographique particulière, l'Amérique du Sud, ou si les idées de promotion humaine et de justice sociale voyagent au-delà des frontières et s'appliquent dans tous pays où les disparités socioéconomiques sont abyssales.

De plus, en utilisant les mêmes sources que pour la recherche actuelle, mais en adaptant le guide d'entrevue, d'autres objets d'études pourraient être définis et offrir de nouveaux savoirs. Plutôt que d'analyser l'expérience des MNDA du point de vue de leur contribution au renouveau de l'Église brésilienne au nord-est du Brésil, en étudiant prioritairement leur participation à la mise en place et à la maturation des CEB, il serait possible d'analyser leur participation à une plus grande accessibilité des soins de santé et à une transformation de la perception de la santé publique par l'entremise de l'œuvre du dispensaire. Il serait aussi avantageux d'examiner en quoi l'implantation de mouvements coopératifs incarne une particularité québécoise, et de quelles façons ces œuvres modifient la culture entrepreneuriale de Bequimão.

Ainsi, les sources écrites et orales issues de l'entreprise missionnaire québécoise offrent des richesses analytiques évidentes, qui enrichissent considérablement de multiples savoirs. Les historiens auraient tout avantage à poursuivre cette voie de recherche, qui dévoile des facettes inédites de notre passé collectif.

ANNEXE A



Source : Lucia Ferretti, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, p. 116.

ANNEXE B

Missionnaires catholiques canadiens à l'étranger, 1958-1981

Continent	1958	1965	1967	1971	1975	1977	1979	1981
Afrique	1 420	1 768	1 785	2 245	1 901	1 640	1 499	1 339
Amérique latine	972	1 289	1 883	1 894	1 780	1 721	1 656	1 534
Asie et Océanie	928	1 086						
Asie			1 099	981	944	917	768	674
Océanie			118	136	178	169	165	146
Total	3 320	4 143	4 885	5 256	4 803	4 447	4 088	3 693

Source : Henri Goudreault, « Les missionnaires canadiens à l'étranger au XXe siècle », *Sessions d'étude - SCHEC*, vol. 50, n° 1 (1983), p. 368.

Statut des missionnaires catholiques canadiens (1971-1981)

Statut	Année	Afrique	Amérique latine	Asie	Océanie	Total	%
Évêques	1971	9	7	4	1	21	0,5
	1975	7	6	2	1	16	0,3
	1981	4	3	0	1	8	0,2
Prêtres Religieux	1971	562	483	362	17	1424	27,1
	1975	496	422	349	27	1294	26,9
	1981	426	375	283	24	1108	30,0
Prêtres séculiers	1971	10	114	0	0	124	2,4
	1975	4	86	1	0	91	2,0
	1981	4	47	1	0	52	1,4
Frères	1971	519	237	157	31	944	17,9
	1975	418	221	134	36	809	16,8
	1981	242	152	79	50	523	14,2
Religieuses	1971	1048	969	432	82	2531	48,1
	1975	893	984	434	103	2414	50,2
	1981	613	882	309	65	1869	50,6
Instituts séculiers	1971	16	44	18	0	78	1,5
	1975	11	20	15	0	46	1,0
	1981	—	—	—	—	—	—
Missionnaires laïques	1971	68	32	0	5	105	2,0
	1975	67	37	6	10	120	2,5
	1981	50	75	2	6	133	3,6

Source : Henri Goudreault, « Les missionnaires canadiens à l'étranger au XXe siècle », *Sessions d'étude - SCHEC*, vol. 50, n° 1 (1983), p. 374.

ANNEXE C

Guide d'entrevue

Identification, enfance et famille

- Nom et prénom
- Lieu et date de naissance
- Pouvez-vous me parler de votre enfance?
- Pouvez-vous me parler de l'occupation de vos parents?
- Pouvez-vous me parler de la place que la religion occupait dans votre famille?

Rencontre avec la vie missionnaire et entrée en congrégation

- Racontez-moi comment vous avez rencontré les MNDA
- Qu'est-ce qui vous a attiré vers cette congrégation?
- Racontez-moi comment s'est passée votre intégration dans la congrégation
- Parlez-moi de vos missions antérieures (s'il y a lieu)
- Quelle est la signification du travail missionnaire pour vous?

Mission de Bequimão

- Parlez-moi de votre vie à Bequimão.
- Quels sont vos moments marquants à la mission de Bequimão?
- Que pensez-vous des gens de Bequimão par rapport à ceux d'ailleurs au Brésil?
- Que pensez-vous de la pajellance et des rites traditionnels?

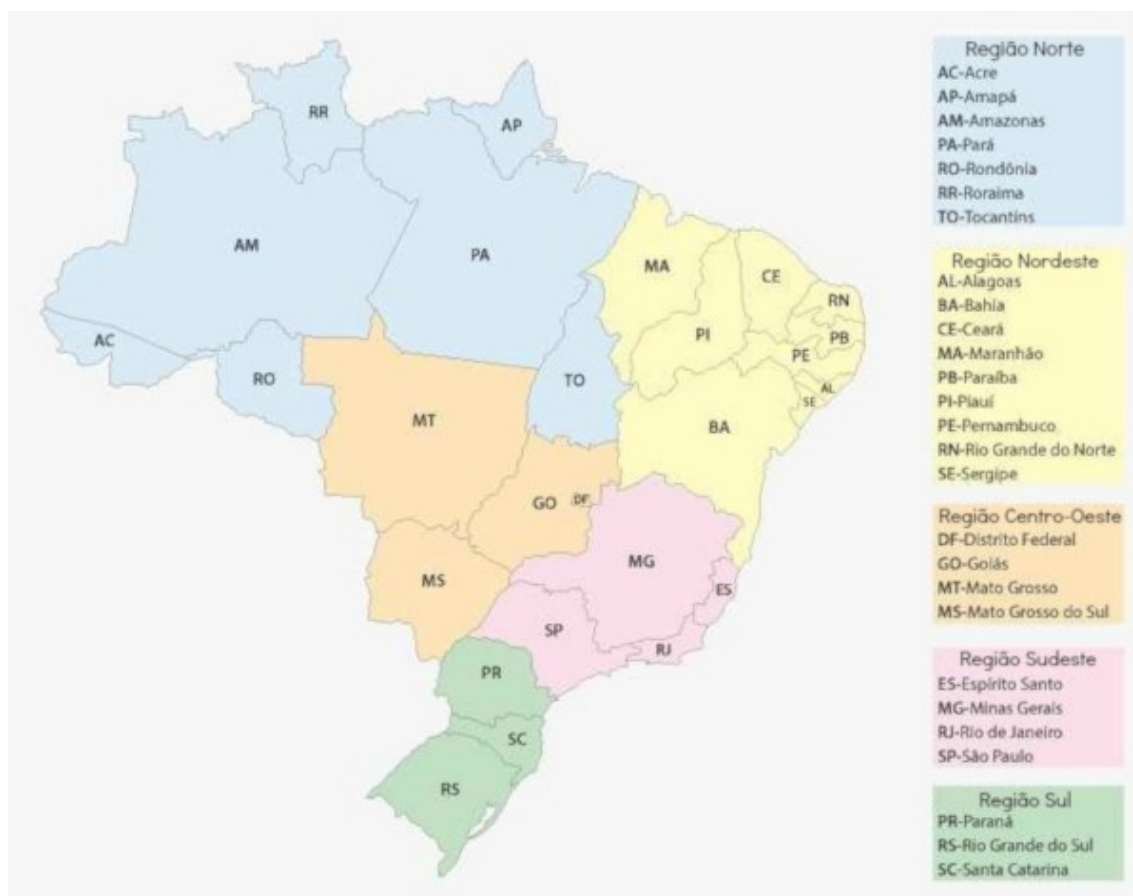
Rencontre et perception des communautés ecclésiales de base

- Avez-vous œuvré auprès des CEB?
- Que pensez-vous de cette manière de bâtir et de vivre l'Église?
- Quels sont vos moments marquants auprès de ces regroupements?
- Que pensez-vous de Dom Hélder Câmara?
- Que pensez-vous de la théologie de la libération?

Œuvrer auprès des femmes

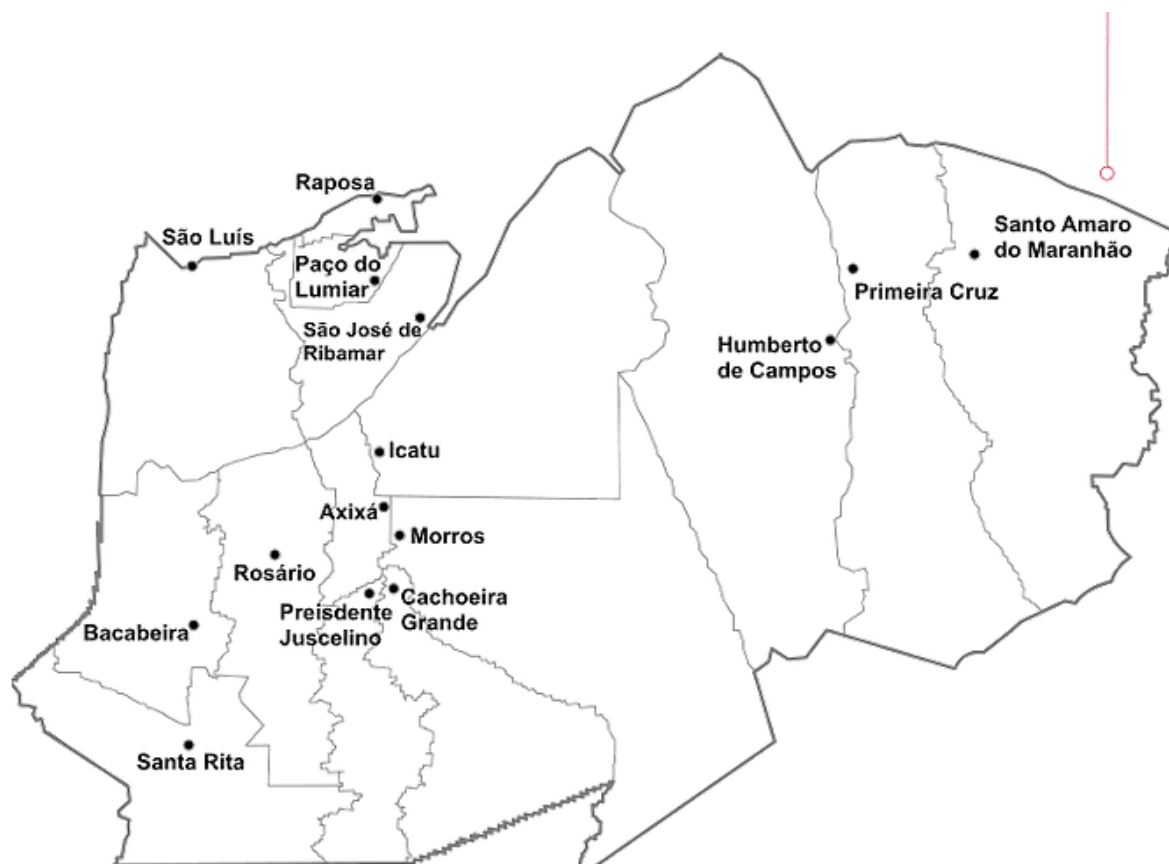
- À la lecture des chroniques, j'ai remarqué que la communauté travaillait beaucoup auprès des femmes vivant de la pauvreté. Qu'en pensez-vous?
- Quelles sont, selon vous, les particularités d'œuvrer auprès des femmes vivant de la pauvreté?
- Pensez-vous qu'être une femme a un impact sur la vie religieuse? Sur la pauvreté?
- Pensez-vous que le contact avec les femmes brésiliennes a modifié d'une quelconque façon votre vision du missionariat et si oui, comment?

ANNEXE D

Carte des régions du Brésil

Source : Brasil Escola (2019), *Mapa do Brasil* [site web], consulté le 25 mars 2019, <https://brasilecola.uol.com.br/geografia/mapa-brasil.htm#>.

ANNEXE E

Carte de l'archidiocèse de São Luís do Maranhão

Source : Arquidiocese de São Luís (2018), *História e Geografia* [site web], consulté le 3 juillet 2018, <https://www.arquidiocesedesauluis.org/historia-e-geografia>

ANNEXE F*Liste des MNDA ayant œuvré à Bequimão*

1. Gisèle Desloges
2. Lucie Laberge
3. Hélène Fischer
4. Jeannine Hébert
5. Majella Brousseau
6. Madeleine Renaud
7. Cécile Drouin
8. Mariette Leroux
9. Marthe Lafond
10. Leocádia Moraes Castro
11. Thérèse Robson
12. Muriel Dubois
13. Rachel Huot
14. Huguette Filion
15. Monique Roy
16. Maria Lúcia Pinto Ribeiro
17. Maria Goretti Oliveira Silva
18. Pauline St-Germain
19. Thérèse Proulx-Campagna
20. Gertrude Duquette
21. Claudette Morin
22. Nora Flores
23. Marie-Claude Ngbama Matidi
24. Claire Lessard
25. Clotilde Tisoc Huisa
26. Wilma Angeles Olivera
27. Maria Benedita Mendes
28. Maria Rita Ferreira

Source : Fiches des soeurs

ANNEXE G

*Diminution des effectifs des congrégations religieuses par type de communauté
(Québec)*

Années	1973	1979	1981	1987	% diminution (1973-1987)
<i>Enseignement</i>	25 089	21 275	20 667	17 767	29.18
<i>Hôpitaux</i>	3 160	2 774	2 643	2 356	25.44
<i>Service social</i>	4 969	3 531	3 448	2 855	42.54
<i>Missions</i>	1 484	1 472	1 556	1 347	9.23
<i>Contemplation</i>	1 347	954	1 010	1 127	16.33
<i>Service auxiliaire</i>	2 581	2 255	2 148	1 837	28.83
Total	38 630	33 913	31 472	57 289	29.36

Source : Micheline Dumont, « Les charismes perdus. L'avenir des congrégations religieuses féminines en l'an 2000 », *Recherches féministes*, vol. 3, n°2 (avril 1990), p. 76.

ANNEXE H

Indicateurs démographiques caractérisant le Nord-Est par rapport aux moyennes nationales du Brésil - IBGE

INDICATEUR	RÉGION NORD-EST		MOYENNE DU BRÉSIL	
	1980	1996	1980	1996
Nombre d'habitants	34,8 millions	44,7 millions	119 millions	157 millions
Taux d'urbanisation	50,46%	65,21%	67,59%	78,36%
Croissance démographique	2,16%	1,06%	2,48%	1,38%
Population < 15 ans	83,29%	60,30%	66,23%	50,18%
Mortalité infantile	106,80‰	88,20‰	69,10‰	43,4‰
Taux de dépendance	91,63%	69,64%	73,18%	58,69%
Espérance de vie	58,71 ans	64,22 ans	61,76 ans	67,32 ans

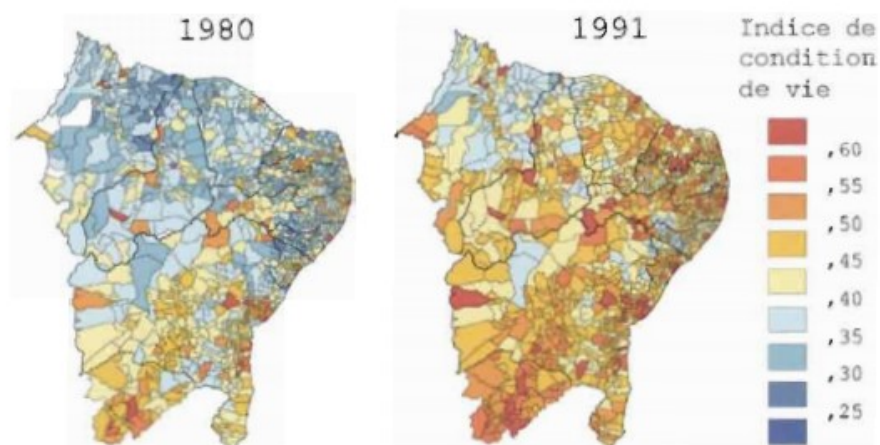


Figure 13 – Indice de condition de vie dans les municipalités du Nord-Est

Source : Olga Odinetz, « Dynamiques territoriales dans le Nord-Est semi-aride du Brésil, gestion de l'eau et participation populaire », D.E.A. (géographie et pratiques du développement), Paris, Université PARIS X, 2002, p. 45.

ANNEXE I

Comparaison entre 20 des 26 états brésiliens concernant le taux d'alphabétisation de la population et le rang relatif aux autres états

État/Année	1890		1940		2007	
	Taux (%)	Rang	Taux (%)	Rang	Taux (%)	Rang
Alagoas	16.2	12	19.5	19	74.8	20
Amazonas	19.0	6	36.6	9	92.0	6
Bahia	10.1	20	23.7	15	81.5	13
Ceará	16.3	11	26.2	13	80.8	15
Espírito Santo	16.0	13	39.8	8	91.5	7
Goiás	12.6	16	22.8	16	91.2	8
Maranhão	15.4	14	21.2	17	78.5	17
Mato Grosso	19.4	5	40.5	7	89.9	10
Minas Gerais	12.2	17	33.0	10	91.3	9
Para	26.0	2	41.1	6	88.3	11
Paraíba	14.9	15	20.8	18	76.5	18
Paraná	22.5	4	42.9	4	93.4	5
Pernambouc	16.8	9	25.1	14	81.5	14
Piauí	11.8	18	19.0	20	76.5	19
Rio de Janeiro	17.8	8	42.5	5	95.7	1
Rio Grande do Norte	18.3	7	27.1	12	80.4	16
Rio Grande do Sul	30.3	1	54.4	1	95.0	4
Santa Catarina	23.3	3	49.1	3	95.6	2
São Paulo	16.6	10	52.1	2	95.4	3
Sergipe	11.6	19	27.2	11	83.2	12

Source : André Martinez Fritscher, Aldo Musacchio et Martina Viarengo, « The Great Leap Forward: The Political Economy of Education in Brazil, 1889-1930 », *Working Papers series of Banco de Mexico*, n°2010-18, 2010, p. 28.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources

a) Sources archivistiques

Archives de la Maison-Mère des Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Anges.
« Chroniques de la mission de Bequimão, 1961-2006 ». 1 286 p.

Centre d'archives Monseigneur Antoine Racine. Fonds A08,SC015. « Sous-série
Congrégations missionnaire et Missionnaires de Notre-Dame des Anges, 1919-
1972 ».

Centre d'archives Monseigneur Antoine Racine. Fonds A02,SD001. « Sous-série
Province ecclésiastique de Sherbrooke (réunions) et mission du Brésil, 1958-1990 ».

b) Sources orales

ALARIE, Myriam. *Entrevue avec Majella Brousseau, m.n.d.a.*, 29 septembre 2014,
[enregistrement audio].

ALARIE, Myriam. *Entrevue avec Cécile Drouin, m.n.d.a.*, 25 août 2014, [enregistrement
audio].

ALARIE, Myriam. *Entrevue avec Maria Goretti Oliveira Silva, m.n.d.a.*, 5 octobre 2014,
[enregistrement audio].

ALARIE, Myriam. *Entrevue avec Madeleine Renaud*, 5 septembre 2014, [enregistrement
audio].

ALARIE, Myriam. *Entrevue avec Maria Lúcia Ribeiro Pinto, m.n.d.a.*, 19 septembre
2014, [enregistrement audio].

ALARIE, Myriam. *Entrevue avec Lise Tremblay, m.n.d.a.*, 15 août 2014, [enregistrement
audio].

II. Monographies

- ADRIANCE, Madeleine. *Promised land: Base Christian communities and the struggle for the Amazon*. New York, SUNY Press, 1995, 202 p.
- ANTOINE, Charles. *Les catholiques brésiliens sous le régime militaire*. Paris, Les Éditions du Cerf, 1987, 138 p.
- BACON, René et Gisèle DESLOGES. *Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges : de l'intuition à l'institution (1905-1922)*. Lennoxville, Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, 1996, 171 p.
- BACON, René et Gisèle DESLOGES. *Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges: Se faire chinoises avec les Chinois, 1922-1932*. Lennoxville, Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, 1996, 423 p.
- BIENVENUE, Louise. *Quand la jeunesse entre en scène : l'Action catholique avant la Révolution tranquille*. Montréal, Éditions du Boréal, 2003, 291 p.
- BOURASSA, Henri. *Le Canada apostolique. Revue des œuvres de missions des communautés franco-canadiennes*. Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1919, 173 p.
- CARRIER, Yves. *Lettre du Brésil. L'évolution de la perspective missionnaire. Relecture de l'expérience de Mgr Gérard Cambon*. Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2008, coll. « Sillages », 376 p.
- C.I.C.R.E.D. *La population du Brésil*. Paris, Imprimerie Saint-Louis, 1974, 218 p.
- Construire une civilisation de l'amour – Document final de la conférence de Puebla 1979*. Paris, Le Centurion, 1980, p. 146-147.
- CORTEN, André. *Le pentecôtisme au Brésil: émotion du pauvre et romantisme théologique*. Paris, Éditions Karthala, 1995, 307 p.
- DANYLEWYCZ, Marta. *Profession: religieuse. Un choix pour les Québécoises 1840-1920*. Montréal, Boréal Express, 1988, 246 p.
- DE BROUCKER, José et Helder CAMARA. *Les conversions d'un évêque : entretien avec José de Broucker*. Paris, Seuil, 1977, 201 p.
- DUFOURCQ, Élisabeth. *Les aventurières de Dieu. Trois siècles d'histoire missionnaire française*. Paris, J.-C. Lattès, 1993, 539 p.
- FERRETI, Lucia. *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*. Montréal, Boréal, 1999, 208 p.

- FERRETTI, Lucia. *Histoire des Dominicaines de Trois-Rivières : « c'est à moi que vous l'avez fait »*. Sillery, Septentrion, 2002, 190 p.
- FITZPATRICK-BEHRENS, Susan. *The Maryknoll Catholic Mission in Peru, 1943-1989: Transnational Faith and Transformation*. Indiana, University of Notre Dame Press, 2011, 328 p.
- FOISY, Catherine. *Au risque de la conversion: l'expérience québécoise de la mission au XXe siècle (1945-1980)*. Montréal, Les Presses de l'Université McGill, 2018, 344 p.
- GAUTHIER, Chantal. *Femmes sans frontières. L'histoire des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 1902-2007*. Montréal, Carte blanche, 2008, 498 p.
- GEBARA, Ivone. *Longing for running water: Ecofeminism and liberation*. Minneapolis, Fortress Press, 1999, 230 p.
- GOULET, Denise. *Quand l'Amour tisse une vie. Mère Marie du Sacré-Coeur (Frédérica Giroux), Fondatrice des Soeurs Missionnaires du Christ-Roi*. Outremont, Carte Blanche, 2009, 377 p.
- GROULX, Lionel. *Le Canada français missionnaire. Une autre grande aventure*. Montréal, Fides, 1962, 564 p.
- HAMELIN, Jean. *Le XXe siècle (tome 2: 1940 à nos jours). Histoire du catholicisme québécois*. Montréal, Boréal, 1984, 426 p.
- LACAILLE, Claude. *En mission dans la tourmente des dictatures, 1965-1986. Haiti, Equateur, Chili*. Montréal, Novalis, 2014, 216 p.
- LANGLAIS, Jacques. *Les jésuites du Québec en Chine, 1918-1955*. Québec, P.U.L., 1979, 379 p.
- LAPERLE, Dominique. *Entre Concile et Révolution tranquille: les religieuses au Québec, une fidélité créatrice*. Montréal, Médiaspaul, 2015, 294 p.
- LAPERRIÈRE, Guy. *Histoire des communautés religieuses au Québec*. Montréal, VLB, 2013, 331 p.
- LYNCH, John. *New Worlds: A Religious History of Latin America*. New Haven, Presses de l'Université de Yale, 2012, 332 p.
- MAINWARING, Scott. *The Catholic Church and Politics in Brazil, 1916-1985*. Stanford, Presses de l'Université Stanford, 1986, 265 p.
- MEADE, Teresa A. *A brief history of Brazil*. New York, Infobase Publishing, 2010 (2004), coll. « Facts on file », 280 p.

- MEUNIER, É.-Martin et Jean-Philippe WARREN. *Sortir de la « Grande noirceur ». L'horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille*. Sillery, Les Éditions du Septentrion, 2002, 207 p.
- OGELSBY, John Charles Martin. *Gringos from the Far North: Essays in the History of Canadian-Latin American Relations, 1866-1968*. Toronto, Macmillan, 1976, p. 207.
- OUALALOU, Lamia. *Brésil, La Découverte*. Paris, 2009, coll. « Histoire, Société, Culture », 220 p.
- PAISANT, Chantal (dir.). *La mission au féminin. Anthologie des textes missionnaires. Témoignages de religieuses missionnaires au fil d'un siècle (XIXe – début XXe siècle)*. Turnhout, Brepols, 2009, 791 p.
- PERRON, Tania. *Au coeur d'un monde en changement : Histoire des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus de la province canadienne de 1960 à 2005*. Sherbrooke, Éditions GGC, 2011, 290 p.
- RAGUIN, Yves, S.J. *Au-delà de son rêve : Délia Tétreault*. Montréal, Fides, 1991, 488 p.
- RODRIGUES, Maurilio Alves. *Les communautés ecclésiales de base au Brésil: genèse, structure et fonctions*. Paris, Éditions L'Harmattan, 2006, 254 p.
- ROUTHIER, Gilles et Frédéric LAUGRAND (éds.). *L'Espace missionnaire. Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles. Actes du colloque de l'Association francophone œcuménique de missiologie, du Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme*. Paris-Sainte-Foy (Canada), Karthala-PUL, 2002, 437 p.
- SERVAT, Joseph. *En mission au Nordeste du Brésil: 1964-2002*. Paris, Éditions L'Harmattan, 2005, 190 p.
- ST-JEAN, Jacqueline S.C.O. *Les femmes pauvres. Prophètes d'une nouvelle humanité*. Montréal, Novalis, 2010, 125 p.
- VIAU, Grégoire. *Missionnaires en pleine révolution*. Montréal, Novalis, 2016, coll. « Je me souviens », 72 p.
- WALLENBORN, Hélène. *L'historien, la parole des gens et l'écriture de l'histoire: le témoignage à l'aube du XXIe siècle*. Loverval, Labor, 2006, 195 p.

III. Articles

- ADRIANCE, Madeleine. « Agents of Change: The roles of priests, sisters, and lay workers in the grassroots Catholic Church in Brazil ». *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 30, n° 3 (septembre 1991), p. 292-305.

- ARCHAMBAULT, Véronic. « L'action missionnaire catholique québécoise au Chili (1948-1990) : politisation du discours et de l'action sociale des oblats de Marie Immaculée ». *SCHEC*, vol. 77 (mars 2011), p. 71-83.
- BARIBEAU, Jean. *Les missions sauvages du Haut Saint-Maurice au XIX^e siècle*. Mémoire de maîtrise (théologie), Trois-Rivières, UQTR, 1978, 126 p.
- BIDEGAIN DE URAN, Ana María. « La organización de movimientos de juventud de Acción católica en América latina. Los casos de los obreros y universitarios en Brasil y en Colombia entre 1930-1955 ». Thèse de doctorat (histoire), Louvain, Université catholique de Louvain, 1979, 665 p.
- BISILLIAT, Jeanne. « La participation des femmes aux politiques publiques. Un exemple contemporain au Brésil ». *Recherches féministes*, vol. 10, n° 2 (avril 1997), p. 91-111.
- CORCORAN-NANTES, Yvonne. « Women and popular urban social movements in São Paulo, Brazil ». *Bulletin of Latin American Research*, vol. 9, n° 2 (février 1990), p. 249-264.
- DE ARAÚJO, Tânia Bacelar. « Northeast, northeast: What northeast? ». *Latin American Perspectives*, vol. 31, n° 2 (mars 2004), p. 16-41.
- DE MELLO E SOUZA, Cecilia. « Grassroots leadership in the Network of Healthy Communities in Rio de Janeiro, Brazil: A gender perspective ». *Gender & Development*, vol. 16, n° 3 (octobre 2008), p. 481-494.
- DEMERS, Maurice. «Promoting a Different Type of North-South Interactions: Québécois Cultural and Religious Paradiplomacy with Latin America». *American Review of Canadian Studies*, vol. 46, n°2 (juillet 2016), p. 196-216.
- DESAUTELS, Éric. « Échanges, adaptations et traductions dans l'histoire missionnaire : les Soeurs blanches au Canada français (1903-2013) ». *Études d'histoire religieuse*, vol. 80, n°5 (octobre 2014), p. 43-62.
- DE SOUZA, Luis Alberto Gomes et DE CHAPONAY, Henryane. « Église et société au Brésil: le rôle des communautés ecclésiales de base et des pastorales populaires ». *Tiers Monde*, vol. 31, n° 12 (juillet-septembre 1990), p. 585-600.
- DRAPEAU, Bertrand. *La persistance de la pagélance à Sacoanha*. Mémoire de maîtrise (anthropologie), Québec, Université Laval, 1972, 76 p.
- DROGUS, Carol Ann. « No land of milk and honey: Women CEB activists in posttransition Brazil ». *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, vol. 41, n° 4 (janvier 1999), p. 35-51.
- DROGUS, Carol Ann. « Reconstructing the feminine: women in Sao Paulo's CEBs ». *Archives de sciences sociales des religions*, n° 71 (juillet-septembre 1990), p. 63-74.

- DUMONT, Micheline. « Les charismes perdus. L'avenir des congrégations religieuses féminines en l'an 2000 ». *Recherches féministes*, vol. 3, n° 2 (avril 1990), p. 73-111.
- FITZPATRICK-BEHRENS, Susan. « From Symbols of the Sacred to Symbols of Subversion to Simply Obscure: Maryknoll Women Religious in Guatemala, 1953 to 1967 ». *The Americas*, vol. 61, n° 2 (octobre 2004), p. 189-216.
- FITZPATRICK-BEHRENS, Susan. « Maryknoll Sisters, Faith, Healing, and the Maya Construction of Catholic Communities in Guatemala ». *Latin American Research Review*, vol. 44, n° 3 (janvier 2010), p. 27-49.
- FOISY, Catherine. « Des Québécois aux frontières : dialogues et affrontements culturels aux dimensions du monde. Récits missionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (1945-1980) ». Thèse de doctorat (humanities), Montréal, Université Concordia, 2012, 529 p.
- FOISY, Catherine. « La décennie 1960 des missionnaires québécois : vers de nouvelles dynamiques de circulation des personnes, des idées et des pratiques ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 23, no°1 (automne 2014), p. 24-41.
- FOISY, Catherine. « Relire le catholicisme québécois au XXe siècle à partir des " remarquables oubliés " que sont devenus les missionnaires. *Québec français*, n° 172 (juin 2014), p. 36-38.
- FOWERAKER, Joe. « Grassroots movements and political activism in Latin America: A critical comparison of Chile and Brazil ». *Journal of Latin American Studies*, vol. 33, n° 4 (novembre 2001), p. 839-865.
- GÉLINAS, Claude. « Les missions catholiques chez les Atikamekw (1837-1940) : manifestations de foi et d'esprit pratique ». *Études d'histoire religieuse*, vol. 69 (décembre 2003), p. 83-99.
- GOUDREAULT, Henri. « Les missionnaires canadiens à l'étranger au XXe siècle ». *Sessions d'étude - SCHEC*, vol. 50, n° 1 (1983), p. 361-380.
- HEWITT, Warren E. « From defenders of the people to defenders of the faith: a 1984-1993 retrospective of CEB activity in São Paulo ». *Latin American Perspectives*, vol. 25, n° 1 (janvier 1998), p. 170-191.
- HEWITT, Warren E. « Religion and the consolidation of democracy in Brazil: The role of the Comunidades Eclesiais de Base (CEBs) ». *Sociological Analysis*, vol. 51, n° 2 (juillet 1990), p. 139-152.
- HOUTART, François. « L'Histoire du CELAM ou l'oubli des origines ». *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 31, n° 62 (juillet – septembre 1986), p. 93-105.
- LAPERLE, Dominique. « Enflammer le monde et libérer la vie. L'évolution et l'adaptation de la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie en

- contexte conciliaire, (1954-1985) ». Thèse de doctorat (histoire), Montréal, UQAM, 2013, 535 p.
- LAPERLE, Dominique. « Une mission féministe ou une mission de femmes? Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie au Pérou et au Brésil (1960-1985) ». *SCHEC*, vol. 83, n° 1-2 (août 2017), p. 19-41.
- LAUGRAND, Frédéric. « Mourir et renaître : la conversion au christianisme des Inuit de l'Arctique de l'Est canadien ». *L'homme*, n° 153 (octobre – décembre 1999), p. 115-141.
- LEGRAND, Catherine. « Les réseaux missionnaires et l'action sociale des Québécois en Amérique latine, 1945-1980 ». *Études d'Histoire Religieuse*, vol. 79, n°1 (mars 2013), p. 93-115.
- LEMOINE, Maurice. « Les heures noires de l'Amérique latine ». *L'Atlas du Monde diplomatique*, coll : « L'Atlas Histoire – Les années rouges », vol. 3 (2010), p. 64-65.
- LEVY, Charmain, CARLE-MARSAN, Marianne, et LATENDRESSE, Anne. « Femmes et mouvement populaire d'habitation au Brésil: vers une féminisation des luttes pour le droit au logement? ». *Économie et Solidarités*, vol. 43, n° 1-2 (septembre 2013), p. 10-38.
- LEVY, Charmain. « La foi et la politique: la relation entre les communautés ecclésiales de base et les mouvements populaires urbains dans la ville de Sao Paulo entre 1985 et 1995 ». Thèse de doctorat (sociologie), Paris, Université Paris 8, 1993, 403 p.
- LEVY, Charmain. « Les communautés ecclésiales de base (CEB) en Amérique latine et le développement : l'expérience brésilienne ». *Conférence internationale Initiatives des communautés, politiques publiques et État social au Sud et au Nord : Les défis de la prochaine décennie*, 24 et 25 septembre 2008.
- LOBO, Elisabeth. « Mouvements des femmes et représentation politique au Brésil (1980-1990): le genre de la représentation ». *Recherches féministes*, vol. 4, n° 2 (avril 1991), p. 75-86.
- MARIN, Richard. « Les Églises et le pouvoir dans le Brésil des militaires (1964-1985) ». *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, vol 105, n° 1 (janvier 2010), p. 127-144.
- MARTÍNEZ FRITSCHER, André, MUSACCHIO, Aldo, et VIARENGO, Martina. « The great leap forward: the Political economy of education in Brazil, 1889-1930 ». *Working Papers, Banco de México*, n° 2010-18 (décembre 2010), p. 1-41.
- MÉDARD, Jean-François. « Clientélisme politique et corruption ». *Revue Tiers Monde*, vol. 41, n° 161 (janvier-mars 2000), pp. 75-87.

- ODINETZ, Olga. « Dynamiques territoriales dans le Nord-Est semi-aride du Brésil, gestion de l'eau et participation populaire », D.E.A. (géographie et pratiques du développement, Paris, Université Paris X, 2002, 131 p.
- RODRIGUE, Dora, THÉRY, Hervé, et WANIEZ, Philippe. « La carte de la pauvreté au Brésil ». *Cahier de Sciences humaines*, vol. 30, n° 4 (janvier 1994), p. 765-783.
- SERVAIS, Olivier. « Identités amérindiennes et bricolage symbolique : le cas des missions jésuites auprès des Amérindiens ojibwa au XIX^e siècle ». *Histoire, monde et cultures religieuses*, n°5 (mars 2008), p. 85-104.
- VÁSQUEZ, Manuel A. « Structural obstacles to grassroots pastoral practice: The case of a base community in urban Brazil ». *Sociology of Religion*, vol. 58, n° 1 (janvier 1997), p. 53-68.
- WANIEZ, Philippe et BRUSTLEIN, Violette. « La différenciation sociale et spatiale des religions au Brésil ». *Cahiers des Amériques latines*, n° 33 (janvier 2000), p. 103-123.

IV. Sources numériques

- Arquidiocese de São Luís (2018). *História e Geografia* [site web]. Consulté le 3 juillet 2018. <https://www.arquidiocesedesaluis.org/historia-e-geografia>.
- Brasil Escola (2019). *Mapa do Brasil* [site web]. Consulté le 25 mars 2019. <https://brasilestela.uol.com.br/geografia/mapa-brasil.htm#>.
- Encyclopédie Universalis (2018). *ARNS Zilda (1934-2010)* [site web]. Consulté le 24 octobre 2018. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/zilda-arns/>.
- Encyclopédie Universalis (2018). *Inculturation* [site web]. Consulté le 6 août 2018. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/inculturation/>.
- Fundação Getulio Vargas Social – Centro de políticas sociais (2018). *Panorama da Religiosidade* [site web]. Consulté le 6 novembre 2018. <https://www.cps.fgv.br/cps/religiao/>.
- Jovens conectados. Comissão episcopal pastoral para a juventude. CNBB (2018). *Relembre todas as 50 campanhas da fraternidade da CNBB* [en ligne]. Consulté le 2 septembre 2018. <https://jovensconectados.org.br/relembre-todas-as-50-campanhas-da-fraternidade-da-cnbb.html>.
- Paroisse Notre-Dame du Perpétuel Secours (2018). *Histoire de la paroisse* [site web]. Consulté le 6 août 2018. <http://www.perpetuel.org/histoireparoisse>.
- Paroisse Saint-Symphorien-en-côte-Chalonnaise (2009). *Catéchisme ou catéchèse* [site web]. Consulté le 6 août 2018. <http://saintsymphorien.net/1-Catechisme-ou-catechese>.

Perspective Monde (2016). *Août 1961, alliance pour le progrès* [site web]. Consulté le 15 janvier 2015. <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=840>.

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (septembre 2010). *Bibliographie des ouvrages et des articles sur l'histoire religieuse du Québec et du Canada français* [site web]. Consulté le 16 juillet 2018. http://schec.cieq.ca/documents_pdf/bibliographie_schec_2010.pdf.

V. Sources audiovisuelles

CÔTÉ, Guy L. *Les deux côtés de la médaille*. Montréal, O.N.F., 1974, 2h45 minutes.